

**BURKINA FASO**

La Patrie ou la mort, Nous vaincrons !

---

Ministère des Enseignements Secondaires, Supérieur et de la Recherche Scientifique.

---

**UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU.**

INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES  
(IN.S.HU.S.)

---

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE.

MEMOIRE DE MAITRISE

**LA MIGRATION RURALE INTERNE MOAGA :**  
**LE CHEMINEMENT DES MIGRANTS DE YABA A YE**  
**DEUX DEPARTEMENTS DE LA PROVINCE DU**  
**SOUROU (BURKINA FASO)**

Présenté et soutenu publiquement par

**BIRBA TENGA Athanase**

année Universitaire  
1990-1991

Sous la Direction  
de SOME P. Honoré.

DEDICACE

A mon père , à ma mère , à tous ceux qui, comme eux ont connu le qualificatif "**d'étranger**" à un moment de leur vie, je dédie ce memoire.

**R E M E R C I E M E N T S**

=====

La réalisation de ce document a été possible grâce à l'aide de certaines personnes que je me fais le plaisir de remercier.

Ma reconnaissance va tout d'abord à monsieur **P. Duboz**, démographe au centre **O R S T O M** de ouagadougou et à monsieur **SOME P. Honoré** enseignant au département de géographie de l'université de Ouagadougou qui m'ont servi de maître de stage et de Directeur de mémoire.

En plus de la confiance qu'ils ont placé en moi dès le début, ils n'ont ménagé aucun effort pour la bonne conduite de mes travaux, aussi bien sur le terrain qu'au laboratoire, malgré leurs multiples occupations. Qu'ils soient assurés de ma profonde gratitude.

Ma reconnaissance va ensuite au Directeur du centre **ORSTOM** de ouagadougou **M.J.C Gautun** qui m'a accepté au sein de cet institut prestigieux.

Que le Directeur de l'**ADRTOM** et ses agents trouvent ici l'expression de ma reconnaissance pour la bienveillance avec laquelle ils ont suivi le déroulement de mes séjours dans leurs zones d'intervention.

Je remercie également **O. Robert**, technicien à l'**ORSTOM**, et **YAMEOGO Alexis** conseiller **FJA** pour leurs conseils et encouragements dont j'ai été l'objet tout au long de ce travail.

Enfin que parents et amis qui m'ont aidé, d'une manière ou d'une autre, et que je n'ai pu cité, soient assurés de ma reconnaissance.

**R E S U M E**

=====

" L'histoire d'un peuple s'accompagne toujours de sa migration "  
(Jean - Yves Marchall).

La migration rurale interne Moaga au Burkina présente un caractère particulier qu'elle a gardé depuis la colonisation.

Cette particularité est la grande mobilité des migrants Mossé dans les aires d'accueil.

Aujourd'hui, l'essaimage des mossés dans les espaces vides ou sous-peuplés aux conditions agricoles favorables préoccupe à plus d'un titre les responsables du développement.

Mais pourquoi cette mobilité du migrant moaga ?

Le suivi de cheminement d'un certain nombre de migrants mossé originaires de la province du passoré entre deux départements de la province du Sourou nous a amené à retenir certaines raisons justifiant cette mobilité.

Elles sont d'ordre économique mais également culturel.

**A V A N T - P R O P O S**

=====

Constituée en mars 1919 à la suite de la suppression de l'entité administrative coloniale le "Haut sénégal - Niger ", la colonie de Haute - Volta sera démenbrée en 1932, puis reconstituée en 1947.

Au centre de la boucle du Niger, le Burkina Faso "(pays des hommes intègres" en traduction ) nouvelle dénomination de la Haute-Volta depuis 1984, occupe une position exclusivement continentale en Afrique occidentale.

Compris entre 9°20' et 15°5' de latitude nord et les longitudes 2°20' Est et 5°03' Ouest, il , couvre une superficie de 274.200 Km<sup>2</sup>.

Au recensement général de décembre 1985, sa population était de 7.964.705 habitants. Avec une croissance moyenne de 2,68 % par an; on peut estimer la population à 9.144.000 habitants en 1990, repartis sur les 274.200 Km<sup>2</sup>.

La densité moyenne est de 33 habitants au Km<sup>2</sup>.

Comme dans les autres colonies, la population de Haute Volta sera soumise à des exactions.

Face aux obligations coloniales, les mossé qui constituent le principal groupe ethnique et qui occupent le plateau central appelé "Moogho" vont apparaître comme les plus marqués.

La solution première qui va s'offrir à eux sera la fuite, la migration spontanée vers d'autres régions de la colonie ou vers le gold coast ( côte de l'or), colonie britannique où les conditions d'existence sont plus acceptable.

Mais si des motifs pressants comme les travaux forcés, les impôts les recrutements de soldats..... ect ont contribué il y a plus de trois quarts de siècle à l'expatriation des Mossé, aujourd'hui d'autres motifs perpétuent leurs mouvements migratoires.

Cependant, le fait marquant reste leur constante mobilité en dehors de leur aire ethnique.

...../.....

Des différentes formes que prend le phénomène Moaga dirrigé vers d'autres régions du Burkina, nous retiendrons celle orientée vers l'ancien cercle de Toma dans l'actuelle province du Sourou.

Aujourd'hui cet ancien cercle correspond à un découpage administratif en cinq départements dont deux font l'objet de notre étude.

Cependant, nous utiliserons fréquemment l'appellation "ancien cercle de Toma " pour la simple raison que les informations disponibles proviennent du cercle.

De même, dans le souci d'éviter des erreurs historiques nous conserverons les anciennes appellations pour les données antérieures à 1984, date à laquelle le pays changera de nom.

Aussi, le lecteur remarquera qu'un même cours d'eau par exemple ne porte pas le même nom sur toutes les cartes.

#### Quelques références

##### Avant 1984

Haute Volta

Volta Noire

Volta rouge

Volta blanche

-----  
-----  
-----  
-----

##### Après 1984

Burkina Faso

Mou-houn

Nazinon

Nakambé

Pour la transcription des substantifs mooré, nous avons respecté, en fonction du contexte, les formes du singulier et du pluriel.

Pour " Mossi " indifféremment employé au singulier et au pluriel, nous employons " Moaga " (singulier), " Mossé" (pluriel).

## I N T R O D U C T I O N

Les mouvements migratoires saisonniers qui animaient le moogho vont s'amplifier sous la colonisation et prendre un caractère définitif .

Après les indépendances, le mouvement migratoire Moaga va persister et même s'intensifier avec des temps faibles.

Cette intensification apparaîtra comme la conséquence d'une production en nourriture insuffisante et la recherche de profits propres à satisfaire les nouvelles aspirations suscitées par le modernisme.

Mais ce qui retient notre attention dans cette étude, ce ne sont pas les données statistiques des migrations rurales, mais le pourquoi de cette constante mobilité des Mossé.

Notre objectif, centré sur deux départements de la province du Sourou est de suivre le cheminement des migrants Mossé, de rechercher les motivations de leur mobilité observée dans les aires d'accueil, celles qui les poussent à quitter chaque fois parents et amis pour se rendre ailleurs et s'y installer.

La situation est d'autant plus préoccupante que devant l'ampleur du phénomène migratoire Moaga, l'inquiétude des populations autochtones commence à soudre.

Cette inquiétude est déjà génératrice de conflits sporadiques vite résolus.

Mais il n'en existe pas moins un malaise et des habitants d'une même zone finissent par connaître des difficultés de communication.

Il s'est créé dans certaines aires, des situations conflictuelles latentes.

Pour l'analyse de la mobilité moaga, nous avons retenu les départements de yaba et de yé dans la province du Sourou.

Plusieurs raisons justifient ce choix:

- Ces deux départements faisaient partie du cercle de Toma qui a été un carrefour de deux routes migratoires importantes: De la province du yatenga vers le sud, de la province du Bulkiemdé et du passoré vers l'ouest et le sud - ouest.

...../.....

- Ces deux départements sont complémentaires dans notre étude de la mobilité.

Le département de yaba ayant été une ancienne zone d'accueil est devenu non seulement une zone relai entre le pays moaga et le département de yé, mais également une zone de départ depuis 1960.

- Les populations autochtones de ces deux départements comprennent plusieurs ethnies: samo, marka, Nounouma. Ce qui nous permet de comparer les comportements à l'égard des immigrants.

Par exemple, si en pays samo, les relations entre autochtones et migrants mossé sont favorisées par les liens à plaisanterie unissant les deux ethnies, il n'en est pas de même en pays marka.

Notre choix a été également dicté par la présence d'une organisation non gouvernementale (O.N.G) dénommée Association pour le développement de la région de Toma (A.D.R.T.O.M) dans ces deux départements, dont le rôle est de former, d'équiper et d'encadrer les paysans membres de groupements villageois.

Cette action en faveur du développement rural devait à notre avis pouvoir éviter de nouveaux départs. Et pourquoi....

Aussi, tenterons - nous d'apporter des éléments d'analyse sur les motifs actuels du chapelet de déplacements effectué par les migrants mossé à l'intérieur de ces deux départements.

Nous terminerons notre étude par une ébauche de solutions pour cela, nous avons procédé à une enquête d'opinion relative aux attitudes des migrants, à la perception de leur mobilité et à l'avenir des migrations rurales mossé à l'intérieur du Burkina, quand on sait qu'une telle mobilité constitue un facteur limitant dans les processus de développement rural.

Nous espérons par cette étude apporter notre modeste contribution à la connaissance des facteurs de la mobilité des mossé en dehors de leur aire ethnique surtout que la plupart des écrits sur les migrations mossé se sont toujours contentés de généralités, ou de fournir des données statistiques en rapport avec l'économie.

**PREMIERE PARTIE :**

**CHEMINEMENT DES MIGRANTS MOSSE A  
L'INTERIEUR DU PAYS SAMO.**

**" C'est ce que l'on voit qui fait réfléchir ,  
ce que l'on vit qui préoccupe ".**

A partir de la moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la conquête territoriale des mossé est à son terme.

Le moagha se stabilise dans ses limites avec 17 royaumes mais des opérations de pillages et un trafic de captifs se poursuivent dans les pays Kurumba, Bissa, Samo et surtout Gurunsi à tel point que Binger (1892) a pu dire " je ne puis trouver meilleure comparaison qu'en appelant le Gurunsi: le vivier du Mossi".(cité par Yves Marchall dans "les migration internes Mossi " 1975 page 17).

Ces opérations ne prendrons fin qu'avec la pénétration française 1897 - 1898).

Pendant les années de disette que connaissait fréquemment le Moogho, les régions frontalières constituaient des réserves de produits.

Progressivement, les Mossé des villages frontaliers finirent par considérer les marges de leur pays comme partie intégrante de leur espace de vie.

Aussi, prennent - ils l'habitude de s'y rendre notamment en pays Samo où ils échangent des produits de l'artisanat contre du mil.

Cette situation préparait déjà leur installation future dans un no man's land créé par les opérations de pillages.

Cette zone de razzias inhabitée va jouer plusieurs rôles en fonction des données socio-historiques de la colonie de Haute-Volta.

Après sa constitution en mars 1919, elle connaîtra sous la direction du lieutenant - Gouverneur Hesling une tentative de développement basée sur la culture du coton qui échouera en 1925.

L'échec de cette politique cotonnière qui se manifeste par une crise alimentaire grave en 1927 conduit le gouvernement général de l'A.O.F a prendre une nouvelle option économique.

Faute de pouvoir produire du coton, la Haute-Volta devra produire des hommes.

Ne repondrait-elle pas mieux ainsi à son nom << réservoir de main d'oeuvre >> reçu au lendemain de la colonisation?

Et le trafic de main d'oeuvre s'organise entre les cercles densément peuplés du moogho et la colonie de la côte d'Ivoire principalement.

...../.....

Pour mieux servir les besoins de cette cause, la colonie est simplement supprimée en 1932 et partagée entre le Niger, la Côte-d'Ivoire et le soudan français (actuel mali).

Sur les 274.200 Km<sup>2</sup> que couvrait la colonie, la Côte d'Ivoire se retrouvait avec 153.400 Km<sup>2</sup>, englobant les 3/4 du pays moaga.

Seul le cercle de ouahigouya a été rattaché au soudan français

Il est jugé suffisamment peuplé pour satisfaire les besoins en main d'oeuvre de l'office du Niger .

Face à ce trafic, les populations réagissent. Des milliers d'hommes fuient en Gold-Coast et vers les secteurs sous-administrés de la Haute - Volta pour échapper aux réquisitions.

La période 1933 - 1941 est celle d'un apaisement relatif des contraintes administratives au soudan dont dépend ouahigouya, alors que, dans le même temps les cercles voisins relevant de la Côte-d'Ivoire connaissent des recrutements massifs de main d'oeuvre pour les chantiers forestiers et les plantations de la Basse côte.

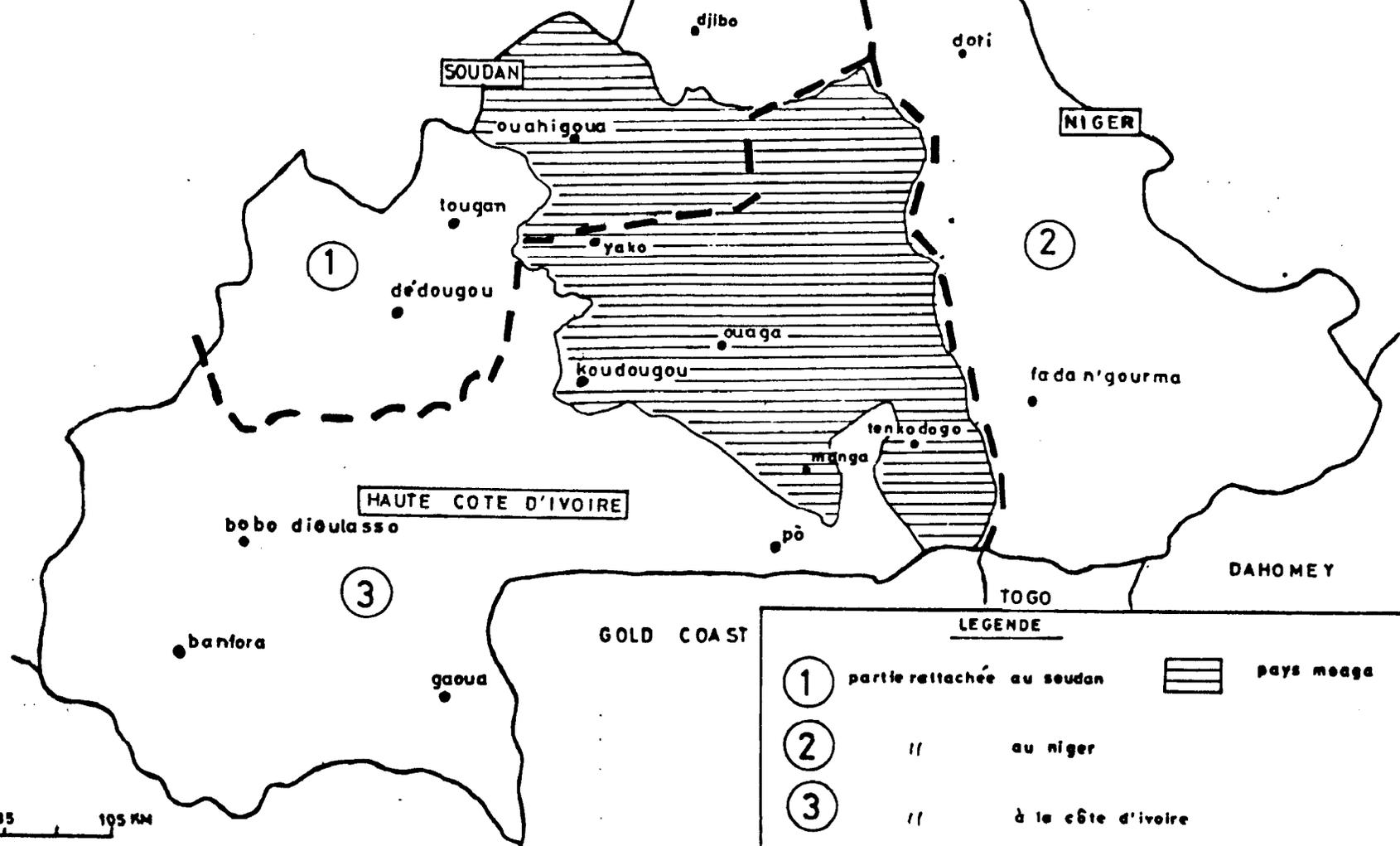
A ouahigouya les recrutements de main d'oeuvre prestataire restent modestes quant à leur effectif, et à compter de 1937, l'administration locale se préoccupe surtout d'envoyer des colons à l'office du Niger dans le but, douteux mais avoué, de soulager la pression démographique d'un cercle densément peuplé et sujet à de fréquentes disettes.

La colonie ne sera reconstituée qu'en 1947.

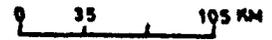
Mais longtemps dépouillée de ses forces vives pour le développement d'autres colonies, elle hérite d'une économie stagnante qui, ajoutée aux conditions agricoles difficiles surtout dans le Moogho vont perpétuer les migrations.

# DEMEMBREMENT DE LA HAUTE VOLTA (1932-1947)

CARTE N°1



11



source : ORSTOM

**LEGENDE**

①	partie rattachée au soudan		pays meaga
②	"	"	au niger
③	"	"	à la cote d'ivoire
- - -		lignes de démembrement	

CHAPITRE I : LA CONFIGURATION DES PAYS  
MOAGA ET SAMO

Il est à noter que notre étude ne porte pas sur l'ensemble du pays Mooga ni sur tout le pays Samo. Nous nous limiterons au cercle de Toma pour le pays Samo et à la partie occidentale (département de la Toden, et de Bagaré) de la province du passoré pour le pays Mooga.

Mais les caractéristiques de ces deux zones étaient celles des grands ensembles Moaga et Samo, nous ferons fréquemment référence à eux, compte tenu des informations disponibles.

Le pays Mooga et Samo présentent dans leur ensemble des caractères communs. Hormis le nord yatenga, le reste du pays Mooga et le pays Samo appartiennent au paysage soudanien. La grande différence n'apparaît que dans l'occupation humaine.

Dense dans le premier, elle a longtemps demeuré faible dans le second.

L'absence d'occupation humaine longtemps observé dans les zones de contact due à l'insécurité qui y régnait a fait du pays Samo une brousse qui sera sollicitée par les mossé dans le jeu de cache-cache avec le colonisateur.

Aujourd'hui, cette brousse a disparue au profit de champs et d'habitations.

A - ETUDE PHYSIQUE

Pays sahélien, l'ensemble du Burkina s'étend sur un socle précambrien, caractérisé par deux formations.

Les roches granitiques et le birrimien. De ces formations découleront tout les types de sols.

Le pays est soumis à la rigueur d'un climat tropical sec, avec à l'intérieur des subdivisions.

La végétation est la résultante de ses facteurs climatiques, Pédologiques et de l'action anthropique.

Les pays moaga et Samo qui sont partie intégrante du Burkina partagent les mêmes conditions d'existence, mais seulement à des degrés divers suivant l'importance du peuplement. ....//.....

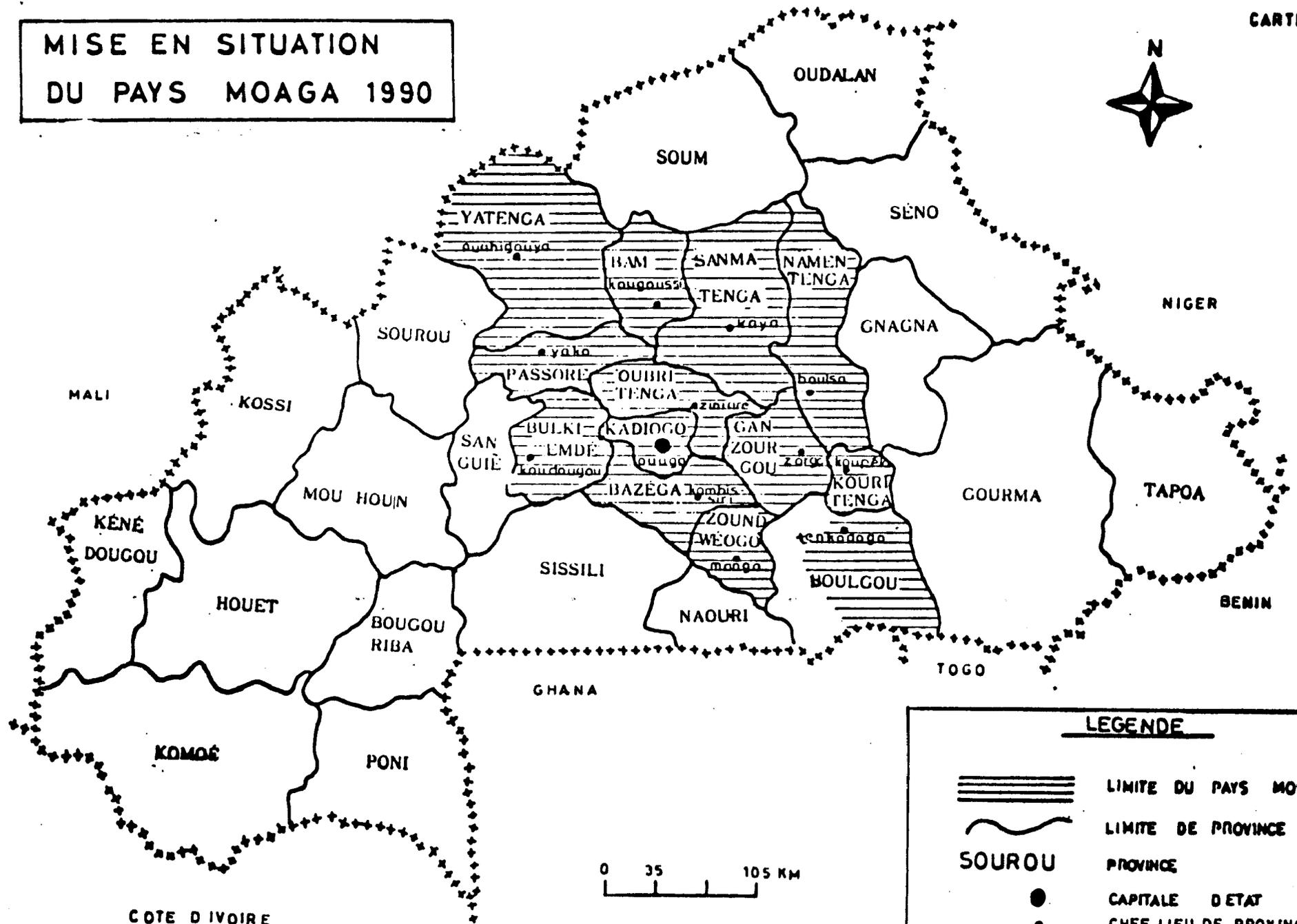
Les pays Moaga et samo qui sont partie intégrante du Burkina partagent les mêmes conditions d'existence, mais seulement à des degrés divers suivant l'importance du peuplement.

1 - Le pays Moaga ou Moogho

Egalement appelé " plateau mossi", le moogho se présente comme une pénéplaine développée sur un socle primaire et couverte de cuirasses ferrugineuses.

On note cependant des saillies formées par le birrimien dans les régions de Kongoussi, Kaya et Yako.

MISE EN SITUATION  
DU PAYS MOAGA 1990



**LEGENDE**

	LIMITE DU PAYS MOSSI
	LIMITE DE PROVINCE
<b>SOUROU</b>	PROVINCE
	CAPITALE D'ETAT
	CHEF LIEU DE PROVINCE



COTE D IVOIRE

### a-Le climat

De type soudano-sahélien, le climat du Moogho se caractérise par l'alternance de deux saisons: une saison pluvieuse et une saison sèche.

Dans la province du passoré, la saison sèche dure 7 à 8 mois.

LA précipitation moyenne calculée sur 49 ans est de 707 mm par an. (cf page 22).

Les pluies sont sujettes à d'importantes fluctuations d'une année à l'autre et, surtout, leur rythme est irrégulier durant la saison humide appelée "hivernage".

Réparties au cours d'un laps de temps réduit, les pluies sont déterminantes pour l'état des récoltes. Leurs irrégularités ne peuvent être atténuées du fait du faible pouvoir de rétention en eau des sols.

Ces conditions ne sont guère favorables au développement de plantes vivrières autres que le mil qui subvient à la nourriture quotidienne des populations.

Dans le pays Moaga, le réseau hydrographique n'est pas assez important. Les principaux cours d'eau sont le Nakanbé et le Nazinon.

Les différents marigots qui arrosent le pays moaga sont à sec à partir de février. Certaines régions connaissent à chaque saison sèche, de graves problèmes d'alimentation en eau.

On tente de compenser la rareté de cette denrée qu'est l'eau par la construction de barrages, la réalisation de petites retenues d'eau, des forages et des puits.

Selon le ministère de l'eau, au 30 septembre 1989, l'ensemble du pays moaga avait:

491 barrages et retenues d'eau

5619 forages

6115 puits.

Ces différents ouvrages sont loin de compenser le manque à gagner pluviométrique.

Les barrages et retenues d'eau qui subissent une forte évaporation, tarissent dans la majorité des cas en mars - avril.

b - Les sols

La nature d'un sol dépend non seulement du climat, mais surtout de la roche-mère en place.

Deux principaux types de sols vont donc prévaloir dans le moogho, suivant la quantité d'eau présente dans le milieu.

- Les sols peu évolués d'érosion sur matériaux gravillonnaires ou lithosol issus du démantèlement des cuirasses ferrugineuses. Ces sols de très faible profondeur sont pauvres en éléments nutritifs principaux et ont une faible capacité de rétention en eau. Ils occupent la majorité du moogho.

- Les sols ferrugineux tropicaux lessivés sur matériaux sableux, sablo - argileux ou argilo-sableux. Ces sols se caractérisent par une richesse en oxydes et hydroxydes de fer et de manganèse, qui leur donnent une couleur rouge ou ocre. D'une épaisseur moyenne de 2 m, ils sont pauvres en matières organiques, mais ont une capacité de rétention en eau moyenne.

La valeur agricole des sols du moogho est généralement faible ou moyenne. Ils restent donc peu productifs, surtout qu'ils sont exploités par des méthodes archaïques. Leur mise en valeur demande des aménagements importants et des moyens techniques appropriés; autrement dit, des investissements et plus encore des compétences que les collectivités rurales ne possèdent encore pas. Cependant une solution s'impose car les fortes concentrations de population en pays mooga renforcent la précarité de son économie.

En effet, de telles charges de population s'accompagnent d'une pénurie de terres cultivables, d'une réduction des temps de jachère, avec pour corrolaire l'épuisement rapide des sols, la chute de la production.

Il suffit donc d'un déficit ou d'une mauvaise répartition pluviométriques pour que la disette ou la famine s'installent.

c - La végétation

La végétation qui est la résultante des facteurs climatiques et pédologiques est également la conséquence des actions anthropiques.

Ces actions sont destructives mais aussi selectives.

Par rapport à l'importance que leur accordent les populations présentes, certaines espèces végétales disparaissent au profit d'autres espèces.

La province du passoré qui appartient au domaine soudanien, présente une savane arborée et arbustive.

Au premier coup d'oeil, cette végétation apparait selective. Les arbres dont les fruits ou les feuilles entrent dans la composition de la nourriture quotidienne sont les plus nombreux.

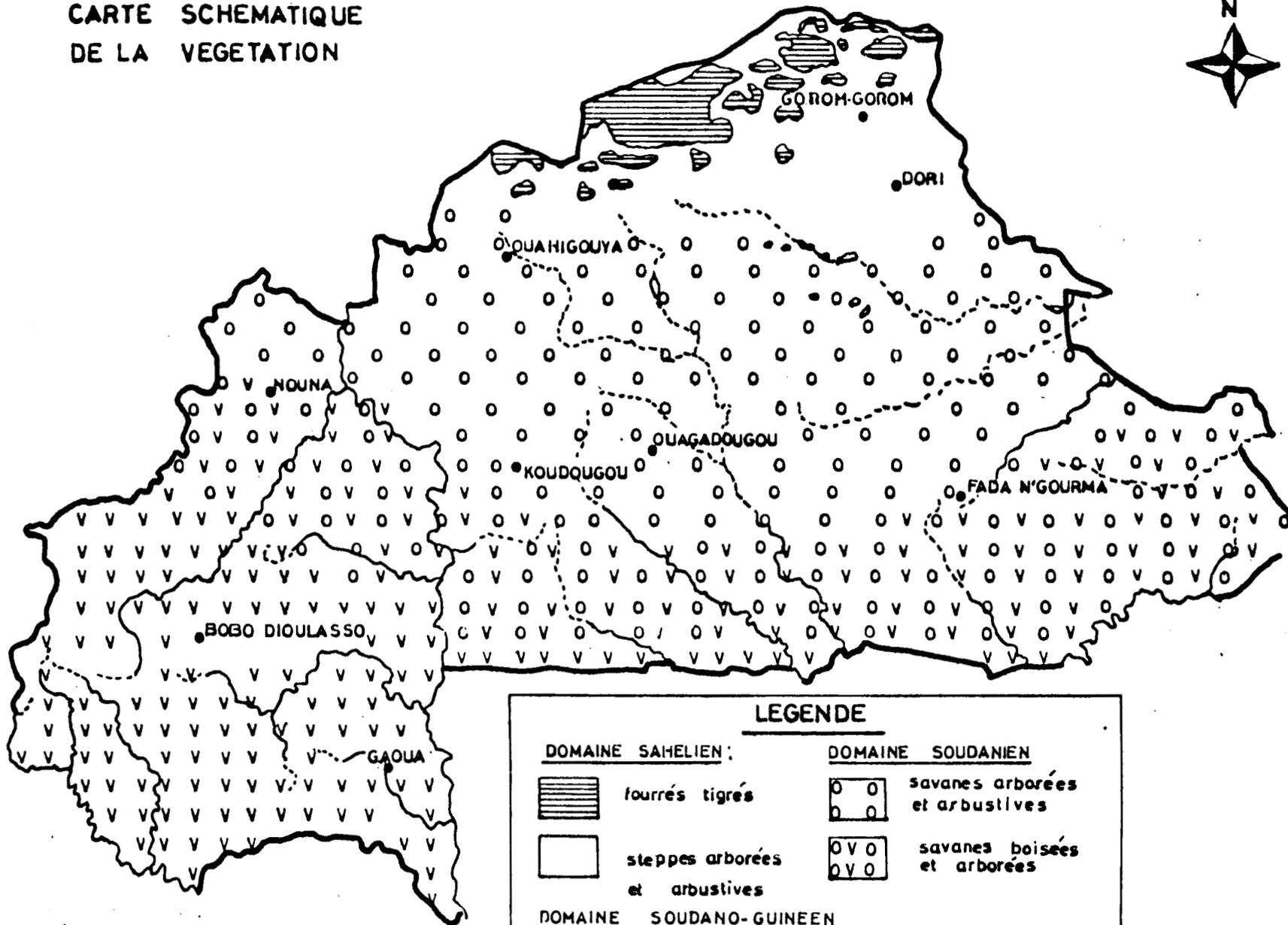
C'est le cas du karité (*Butyrospermum parkii*), du Néré (*Parkia Biglobosa*), du kapokier rouge (*Bombax costatum*), du Baobab (*Adansonia Digitata*), du Tamarinier.

On y trouve également le caïlcédrat (*Kaya sénégalensis*) et quelques épineux.

Un tapis graminéen parfois discontinu complète le paysage en saison pluvieuse. En saison sèche, il est soumis aux effets dévastateurs des feux de brousse.

L'aspect de la végétation traduit dans une large mesure l'importance de la charge humaine, mais surtout le mode d'exploitation de l'espace par le peuplement en place. Comment il perçoit son environnement, estime et choisit ses ressources, organise et consomme l'espace.

CARTE SCHEMATIQUE  
DE LA VEGETATION



LEGENDE

DOMAINE SAHELIEEN :



fourrés tigres



steppes arborées  
et arbustives

DOMAINE SOUDANO-GUINEEN



savanes boisées et galeries forestières

DOMAINE SOUDANIEEN



savanes arborées  
et arbustives



savanes boisées  
et arborées



CARTE N°3.

source : ATLAS DE HAUTE VOLTA

## 2 - Le pays Samo

Le pays samo correspond à l'actuelle province du Sourou, avec cependant une dominante Marka et Nounouma au sud.

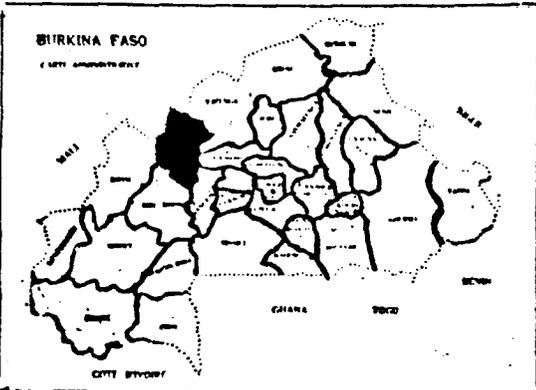
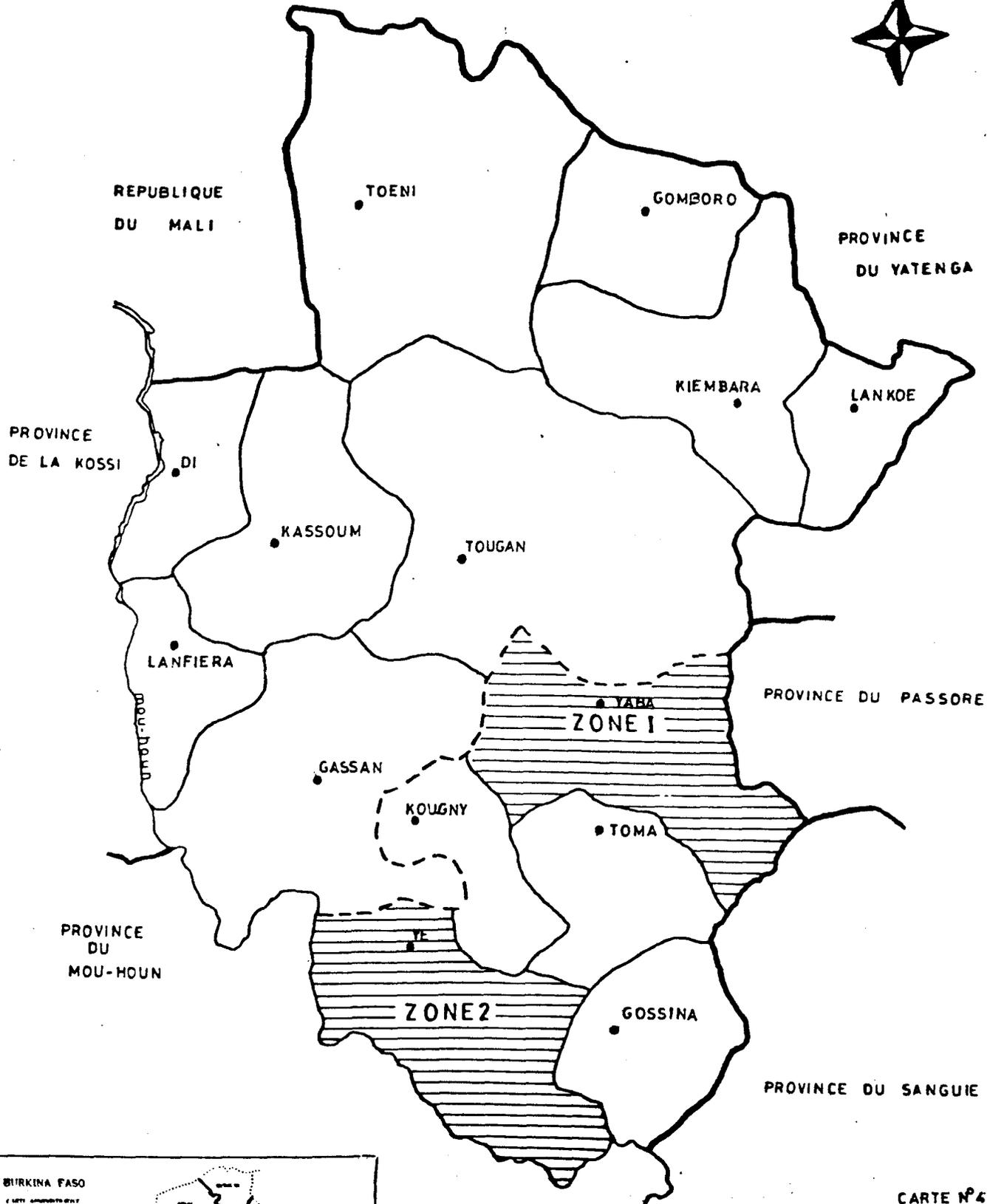
Notre étude restera circonscrite à deux départements de l'ancien cercle de Toma.

Situé au nord - ouest du Burkina, le cercle de Toma est compris entre les parallèles 12°20 et 13° et les méridiens 2°40 et 3°20.

Dans le bassin du fleuve Mou-houn , il bénéficie de couvertures sédimentaires surtout dans le sud, favorables aux activités agricoles.

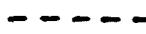
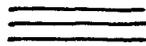
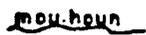
Le relief/peu accidenté/*est* *des saillies dérivées des formations birrimiennes* représentent les principales élévations . Les altitudes varient de 260 à 550 m.

# PROVINCE DU SOUROU : LES ZONES D'ETUDE



CARTE N°4

## LEGENDE

-  LIMITE PROVINCIALE
-  LIMITE DEPARTEMENTALE
-  LIMITE DE L'ANCIEN CERCLE DE TOMA
-  ZONES D'ETUDE
-  COURS D'EAU

source : I.G.B

a - Le climat

Le climat est du type soudanien avec deux saisons:

L'une pluvieuse de mai à octobre et l'autre sèche de novembre à avril.

La précipitation moyenne calculée sur 28 ans est de 711 mm par an.

Comme dans les régions soudano-sahéliennes, les pluies connaissent une grande fluctuation d'une année à l'autre. De 1963, à 1990, les précipitations ont variées de 978,1 mm à 496,6 mm par an.

Dans l'ensemble, les données pluviométriques recueillies dans les deux provinces (passoré et Sourou) montrent qu'elles connaissent un même climat (cf page 22 ).

Les nombreux marigots qui arrosent le cercle sont pratiquement à sec dès décembre - janvier, mais rendent la circulation difficile sinon impossible à partir de juillet.

Ces marigots se jettent dans le Mou-houn qui constitue la frontière sud avec la province du Mou-houn.

# EVOLUTION DES PRECIPITATIONS ANNUELLES DANS LES STATIONS DE TOUGAN , YAKO ET TOMA

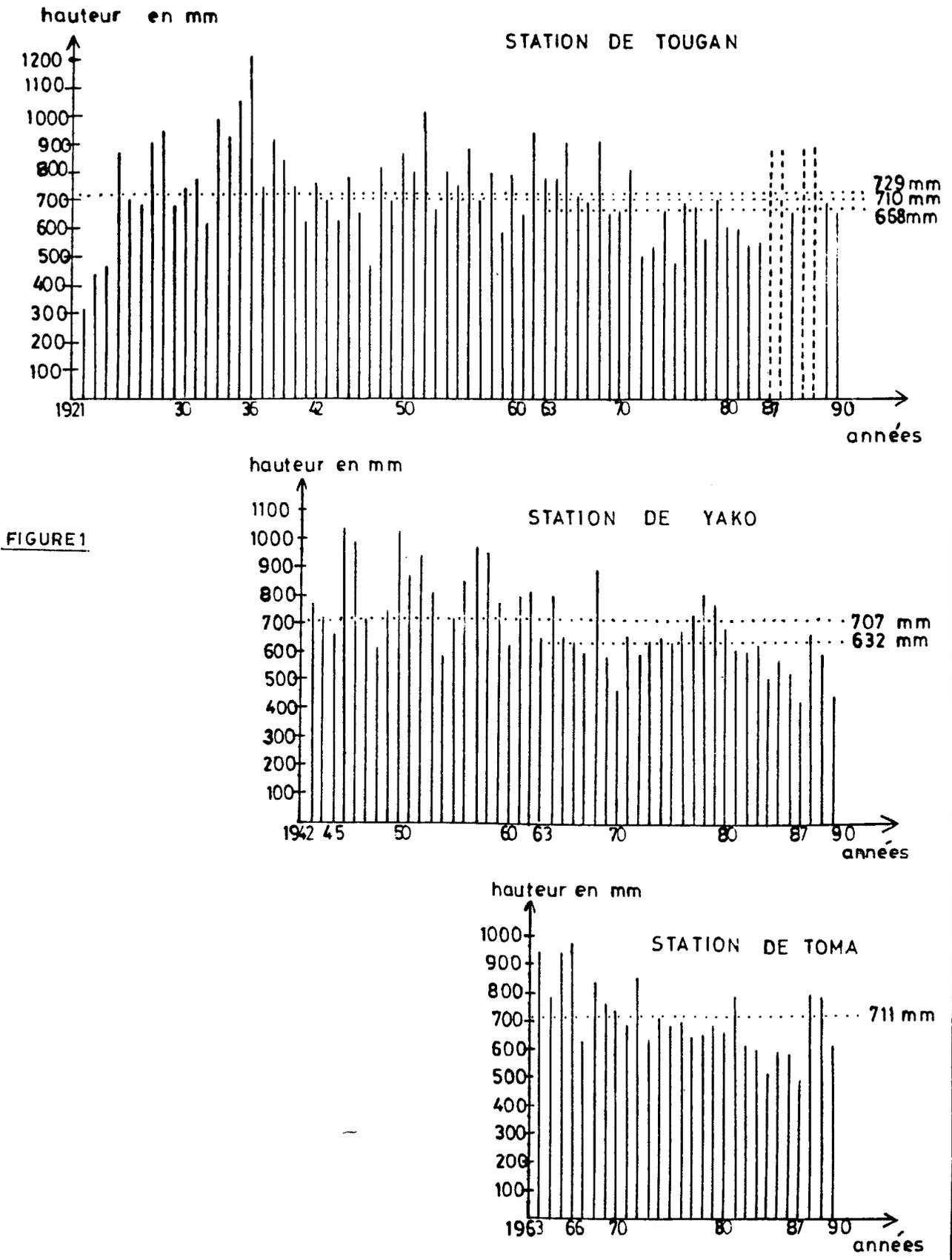


FIGURE 1

### LEGENDE

- ..... precipitation moyenne sur la période considérée
- ..... absence de données pluviométriques

La différence de hauteur de pluie que reçoivent les stations de Tougan, Toma et yako n'est pas très marquée.

Calculée sur 49 ans (1942 -1990 ) les stations de Tougan et yako présentent une moyenne sensiblement égale (cf page 22 ). Mais l'écart devient important si l'on s'en tient à la moyenne calculée sur 28 ans (1969 - 1990)(79 mm entre Toma et yako).

Si l'on considère uniquement la période allant de 1963 à 1990 on observe:

- La station de yako avec une moyenne de 632 mm par an a enregistré 13 années excédentaires, la plus importante étant 1968 avec 892,4mm. L'année la plus déficitaire a été 1987 avec 427 mm.

- La station de Toma au cours de la même période a enregistré 11 années excédentaires avec une moyenne de 711 mm par an. L'année la plus excédentaire a été 1966 avec 978,1 mm et la plus déficitaire 1987 avec 496,6 mm.

- La station de Tougan a quant à elle connu 12 années excédentaires avec une moyenne de 668 mm par an. L'année la plus excédentaire a été 1965 avec 907,2 mm. 1983 aura été l'année la plus déficitaire avec 454,2 mm.

Ces trois stations qui géographiquement se situent à la lisière sud du sahel présentent un climat analogue.

Comment expliquer alors le mouvement migratoire des populations du Passoré vers le Sourou?

La petite différence pluviométrique suffit - elle à justifier ce mouvement?

Sinon , quelle est la raison ou les raisons principales qui motivent les mossé du passoré à migrer vers le pays samo?

b - Les sols:

La région présente des sols ferrugineux tropicaux lessivés, d'une profondeur moyenne de 2 m.

L'ensemble de la région offre des terres de moyenne et de bonne qualité. Celles - ci s'étendent sur des superficies beaucoup plus vastes que les sols de qualité analogue des régions de départ des immigrants.

Il faut admettre que les migrants quittent leurs villages pour trouver des terres plus riches.

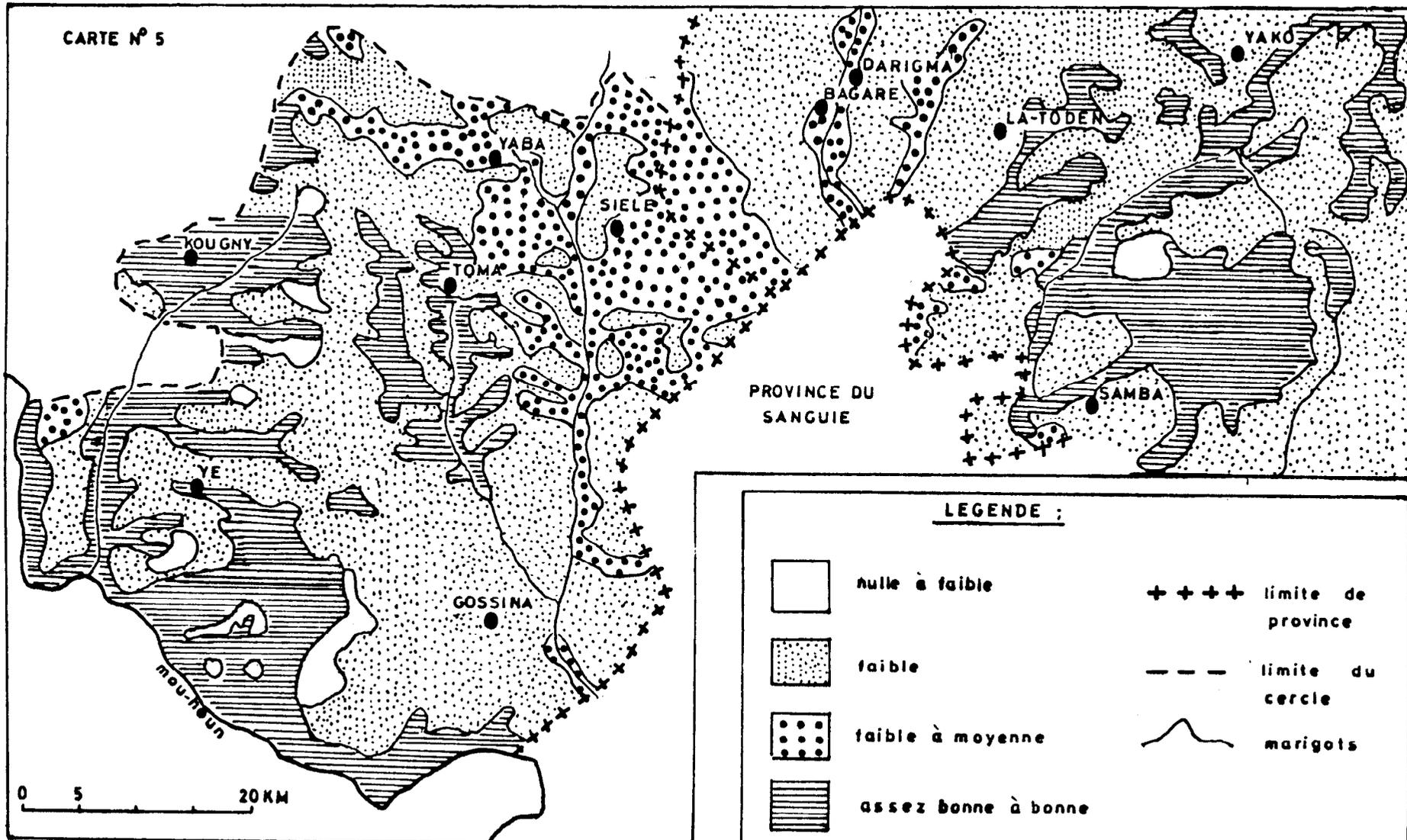
La perception qu'ils en ont va de pair avec la réalité.

Mais les longues jachères qui permettaient à ces sols de se restaurer, commencent à disparaître à cause de l'occupation massive de la région par les immigrants. Les densités de population deviennent chaque année plus fortes.

# VALEUR AGRICOLE DES SOLS DANS LE CERCLE DE TOMA ET LES VILLAGES D'ORIGINE DES COLONS MOSSE



CARTE N° 5



PROVINCE DU SANGUIE

### LEGENDE :

- |   |                     |   |                    |
|---|---------------------|---|--------------------|
|    | nulle à faible      |    | limite de province |
|  | faible              |  | limite du cercle   |
|  | faible à moyenne    |  | marigots           |
|  | assez bonne à bonne |   |                    |

source : ORSTOM

0 5 20 KM

B - LE CADRE HUMAIN

Si du point de vue climatique la différence entre les zones de départ et le pays samo n'est pas notable, elle devient très nette au niveau de l'occupation humaine.

1 - Le pays Moaga OU Moogho.

Le Moogho au centre du Burkina couvre environ 67.000 Km<sup>2</sup> (soit près du quart de la superficie nationale) de la frontière Malienne au Nord à la frontière Ghanéenne au Sud. Dans le découpage administratif actuel, il s'étale sur 13 des 30 provinces que compte le Pays.

La population du Moogho représentait 46 % de la population du Burkina au recensement de 1985.

En admettant que ce pourcentage soit le même en 1990, la population actuelle (en 1990) serait de 4.200.000 habitants, soit une densité moyenne de 63 habitants au Km<sup>2</sup> (certaines régions atteignent 80 habitants au Km<sup>2</sup>).

Les causes de ces fortes densités pour un pays africain sont davantage liées à des raisons historiques qu'à des conditions naturelles favorables. Sur le plateau Moaga, les constructions politico-militaires ont plus ou moins assuré la sécurité des populations. Le Moagho a constamment vécu une situation alimentaire précaire.

Sa forte densité, l'absence de techniques de restauration des sols et l'irrégularité des précipitations n'ont jamais été des garanties alimentaires.

Cette situation a pour corrolaire une grande mobilité de ses habitants.

Les populations voisines des Mossé sont les Samo au nord-ouest, les gurunsi à l'ouest et au sud - ouest, les Boussancés (Bissa) au sud, les gourmantché à l'est et les Peuls au nord.

...../.....

Ces différents voisins vont ressentir des pressions tout au long des zones de contact avec le Moogho.

Ces pressions ont le plus souvent été des opérations de ponctions économiques.

Pour les voisins du nord-Ouest les samo, les centres d'impulsion des différentes pressions étaient ouahigouya, gourcy, Boussou, yako, Darigma et Bagaré.

Ces opérations de pillages, de brigandage ont amené les samo à abandonner les villages frontaliers pour se retirer beaucoup plus à l'intérieur. C'est ce qui explique l'existence de vastes zones inhabitées entre les pays samo et moaga, où viendront s'établir de nouveaux villages mossé: Namassa, Largogo, Pangogo, siélé, Pasmam et bien d'autres.

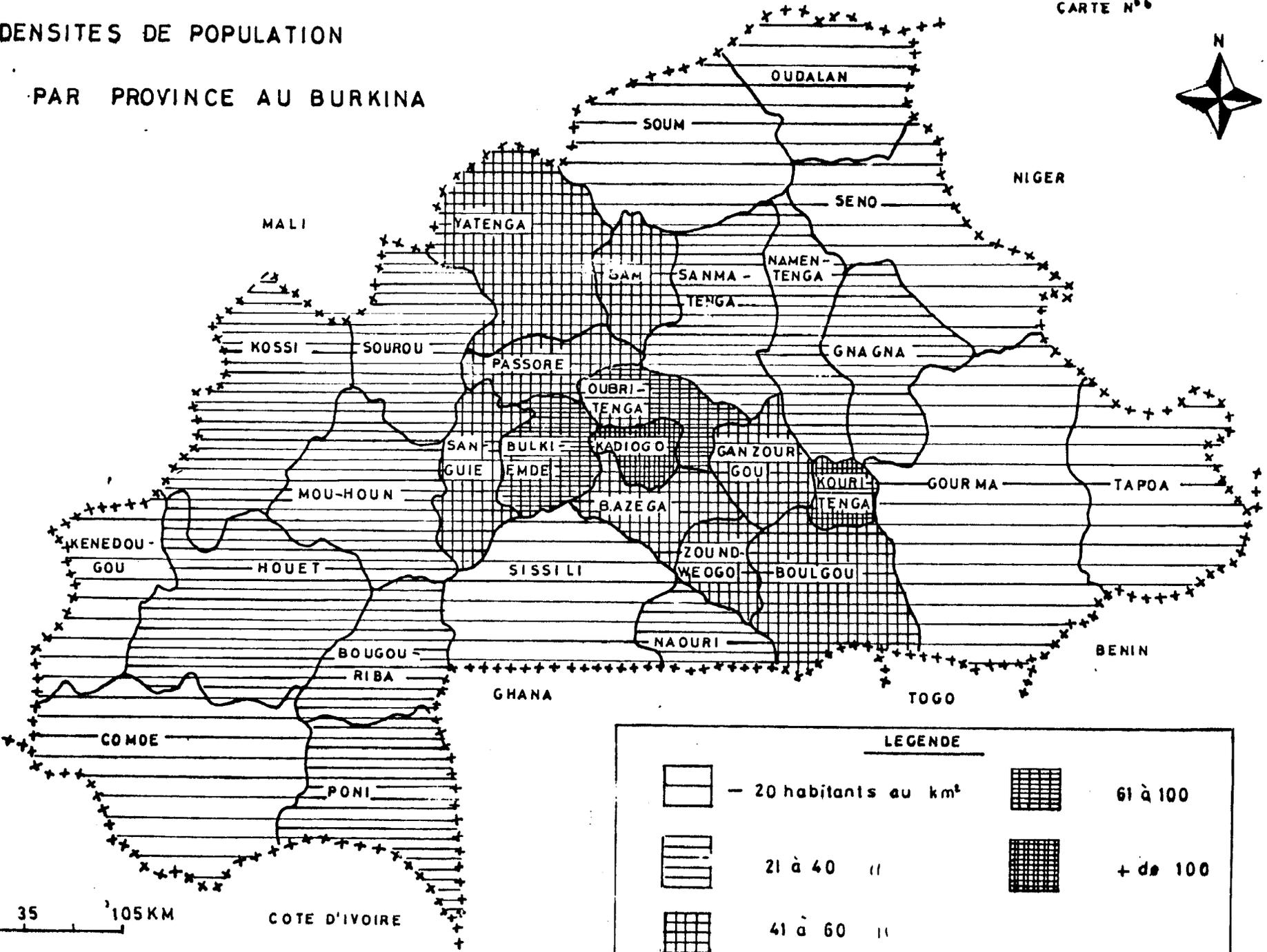
Et, ce, sur toute la frange -nord - est et est de l'actuelle province du sourou.

La plus part des émigrés mossé dans la zone d'étude en pays samo provient des départements de Bagaré et de la Toden (province du passoré).

En 1990, la population de la province du passoré était estimée à 257.000 habitants répartie sur un territoire de 4078 Km<sup>2</sup>, soit une densité moyenne de 63 habitants au Km<sup>2</sup>.

# DENSITES DE POPULATION

## PAR PROVINCE AU BURKINA



28

0 35 105 KM

COTE D'IVOIRE

**LEGENDE**

	— 20 habitants au km²		61 à 100
	21 à 40 "		+ de 100
	41 à 60 "		

source : I.N.S.D 1985

2 - Le pays samo

Situé dans la partie nord-ouest du Burkina, le pays samo est aujourd'hui circonscrit dans la province du sourou qui couvre 9487 Km<sup>2</sup>.

Il existe une grande diversité ethnique dans la province.

Outre les autochtones samo, encore appelés Ninisi qui constituent la population dominante, on note la présence de Marka, de Nounouma, de Gurunsi, de Mossé, de Rimaïbé et de peul.

En 1990, sa population estimée est de 307.800 habitants. Soit une densité de 32 habitants au Km<sup>2</sup>. Le cercle de Toma qui compte 82 Villages couvre une superficie d'environ 3.000 Km<sup>2</sup>. Il est aujourd'hui divisé en cinq départements: Gossina, Kouigny, Toma, Yaba et yé.

Les données du recensement de 1985 chiffreraient sa population à 98.037 habitants.

En 1990, cette population est estimée à 112.550 habitants soit près de 38 habitants au Km<sup>2</sup>.

Moins hiérarchisée que les Mossé, la société samo est essentiellement organisée sur une base villageoise.

Mais à l'intérieur des villages à habitat groupé, la solidarité est assez forte.

Le pays samo qui a connu des pressions régulières des Mossé dans ses parties nord et est pour des ponctions économiques avant la pénétration française se verra attribuer un nouveau rôle au lendemain de la colonisation.

En effet, après celui de fournisseur de produits alimentaires et d'exclaves, il devient grâce au noman's land une aire refuge pour les mossé fuyant les exactions de la colonisation, ... et plus tard une aire de colonisation agricole.

...../.....

L'équilibre déjà précaire qui existait entre charges et capacités dans le Moogho va être très vite rompu avec la pénétration française (1897 - 1898 ) qui va forger un nouveau destin au Moogho.

Très vite donc la colonisation va intervenir comme un amplificateur dans les mouvements de populations mossé qui s'effectuaient déjà sur le pourtour de leur aire ethnique.

Les mossé qui se sont implantés sur les marges immédiates du pays samo à cette période, vont au fil des ans progresser par bonds successifs vers l'ouest et le sud - ouest. Aujourd'hui, les mossé se sont éssaimé dans tout le pays samo.

CHAPITRE II : ROLE DE LA COLONISATION DANS LE  
PHENOMENE MIGRATOIRE MOAGA

De la conquête coloniale au demembrement de la Haute volta, l'administration française attend essentiellement de la colonie qu'elle joue son rôle, c'est à dire:

- Assurer sur place par ses hommes et ses ressources le fonctionnement de l'appareil administratif à partir des impôts, des prestations, des réquisitions de main d'oeuvre.

- Prêter main forte à la métropole, en lui fournissant des soldats et des produits tropicaux utiles comme le coton, l'arachide, le kapok.....

A - LES MANIFESTATIONS DE LA COLONISATION

Les populations de la colonie vont éprouver à des degrés divers, les manifestations de la colonisation.

Le moogho qui vivait déjà une situation précaire sera le plus sollicité.

Les différentes données dont nous disposons, concernent l'ensemble du moogho. Nous y ferons fréquemment référence. Car les populations de l'actuelle province du passoré, à l'instar du reste du moogho ont vécu les mêmes conditions. Cette région n'a-t-elle pas fourni l'essentiel des immigrés mossé dans l'actuel département de yaba ?

Elle reste représentative dans le mouvement migratoire des mossé en pays samo.

1 - L'impôt de capitation:

Institué en 1899, il servait à couvrir les frais de l'administration qui seront sans cesse croissants.

...../.....

Il était payé soit en nature (mil, bestiaux), soit en monnaie du pays (cauris).

A partir de 1903, il est exigé en monnaie française et dans la même année, les chefs " indigènes " sont autorisés à le percevoir. L'octroi d'une commission sur les recettes à ces derniers, leur fera redoubler de zèle dans les perceptions.

Dans le moogho, l'impôt est appelé " gnõnre yaodo " c'est à dire " le droit à la vie ".

Ceux qui n'arrivaient pas à payer ce "droit à la vie " subissaient toutes les humiliations possibles.

Aussi, nombreux seront ceux là qui se donneront la mort en disant : " Kũũm sãõ yandé " ce qui signifie "mieux vaut la mort que l'humiliation ".

L'institution de l'impôt a eu également pour effet de décider des premières installations de mossé dans les zones peu contrôlées.

Cet impôt sera maintenu même après les indépendances en 1960, et ce, jusqu'en 1984. Il aura duré 85 ans.

Tableau 1 Evolution des recettes fiscales du cercle de ouahigouya de 1899 à 1913 en France CFA.

Années	Recettes
1899	12 . 150
1900	28 . 234
1901	30 . 000
1902	50 . 000
1903	50 . 337
1904	63 . 579
1905	87 . 332
1906	88 . 546
1907	109 . 618
1908	137 . 965
1909	138 . 555
1910	157 . 638
1911	159 . 973
1912	174 . 781
1913	192 . 634

...../.....

Source: " Les migrations internes Mossi " ORSTOM 1975 .

En 10 ans ( 1899 - 1908 ) les recettes ont connu un taux d'accroissement de 1035,5 %.

Cette montée de la pression fiscale s'explique par la variation de l'âge des imposables, la croissance démographique , l'intervention des chefs dans la perception des impôts mais également du bon vouloir de l'administration coloniale. En témoigne l'inquiétude du Commandant.

" L'administration augmente la capitation régulièrement, en fonction de n'importe quel barême; exemple: en 1912, une augmentation de 18.000 F d'un seul coup , soit de 0,80 à 1,60 F de plus par tête.

Et maintenant, que faut - il faire ? " demande le Commandant de ouahigouya dans son rapport annuel de 1913.

## 2 - Les prestations et les requisitions de main d'oeuvre

Les prestations remontent à 1903 et n'ont pas fait de cadeau au pays mooga. En 1923 ; les prestations étaient de 7 journées exigibles par personne et par an .

Le refus d'exécuter les requisitions régulières en matière de transport ou celui de rachat des prestations ( 2 F par journée ) est frappé de peine d'emprisonnement .

A cet effet , 2 % des hommes ont été emprisonnés à ouahigouya, selon les rapports administratifs.

Lorsque l'administration supprima le travail prestataire au lendemain de la seconde guerre mondiale, il existait depuis des années déjà une migration spontanée dont l'ampleur n'a fait que s'intensifier par la suite.

Les premiers recrutements de main d'oeuvre qui ont eu lieu en 1912 n'ont fait que conjuguer leurs effets dans le mouvement des populations.

...../.....

La culture obligatoire du coton imposée en 1919 n'améliore en rien les conditions matérielles des populations. Elle a plutôt accéléré les " mouvements échappatoires " sur les marges du pays Moaga.

#### B - LES CONSEQUENCES

C'est peu de dire que la vie dans les collectivités rurales a été profondément perturbée. Le pays Moaga jusqu'à la loi du 11 avril 1946, aura vécu près d'un demi-siècle, l'une des pages les plus noires de son histoire; la société Moaga a été profondément bouleversée dans ses structures sociales et économiques.

Les cultures de rente obligatoires ont désorganisé la production agricole, rendant la situation alimentaire désastreuse. Un cycle de sécheresse a eu pour corrolaire une succession de cycles de famines:

(1908 - 1914; 1925 - 1932; 1932 - 1934.)

Pour la famine de 1914, on mentionne le chiffre de 40.000 morts sur une population de 315.000 habitants dans le cercle de ouahigouya.

Le tiers, ( soit 105.000 personnes ) a quitté temporairement le cercle ( rapport administratif, ouahigouya, 1914 ).

C'est dire que la situation alimentaire est très précaire, et que les disettes locales éprouvent beaucoup plus les Mossé que tout autre facteur, contribuant ainsi à engendrer une turbulence migratoire.

Pour les populations du Moogho, les migrations vont apparaître comme la principale issue pour satisfaire les besoins alimentaires et les exigences économiques et sociales.

Cette migration est plutôt une fuite vers la "brousse".

...../.....

1- Création d'aires - refuge sur le pourtour du Moogho:

Les contraintes coloniales ont maintenu les populations dans un régime de vie excessivement rude, les poussant à s'expatrier.

Ainsi, la Gold-Coast et les régions voisines du Moogho moins peuplées et sous contrôlées telle que la région samo appartenant au soudan français vont constituer des " aires refuge " pour les Mossé.

La majorité de ceux qui s'expatrient, s'installent à la périphérie immédiate de leur pays. Parfois à quelque dizaines de kilomètres. Dans l'ensemble le déversement a été frontal.

A partir de l'application de la loi du 11 avril 1946, ils reviendront nombreux dans leur villages.

Mais nombreux aussi seront ceux là , qui resteront définitivement et feront de ces aires - refuge , des aires de peuplement rural.

2 - Des aires - refuge aux aires d'implantation rurale

A compter du 4 septembre 1947, la Haute volta est remembrée. Les prestations sont abolies et la libre circulation autorisée.

Cette liberté de circuler permet aux Mossé de renouer facilement avec leur région d'origine.

Une partie des plus âgés retourne dans leur village, ainsi que les familles dont les chefs sont morts.

Par exemple entre 1947 et 1950, Tenkodogo note le retour officiel de 11.936 personnes qui s'étaient réfugiées.

Mais la majorité des émigrés demeure en "terres étrangères ", parce qu'elle a pris l'habitude d'y vivre et que les conditions offertes à l'agriculture sont meilleures qu'au pays d'origine.

...../.....

Ce sera le cas des Mossé de ouahigouya, gourcy, yako, Darigma, la - Toden dans le pays samo.

Ainsi, que se soit pour échapper aux contraintes administratives ou aux disettes locales, pendant toute la période de 1908 - 1937 , on assiste à un glissement de population sur les marges de leur région d'origine.

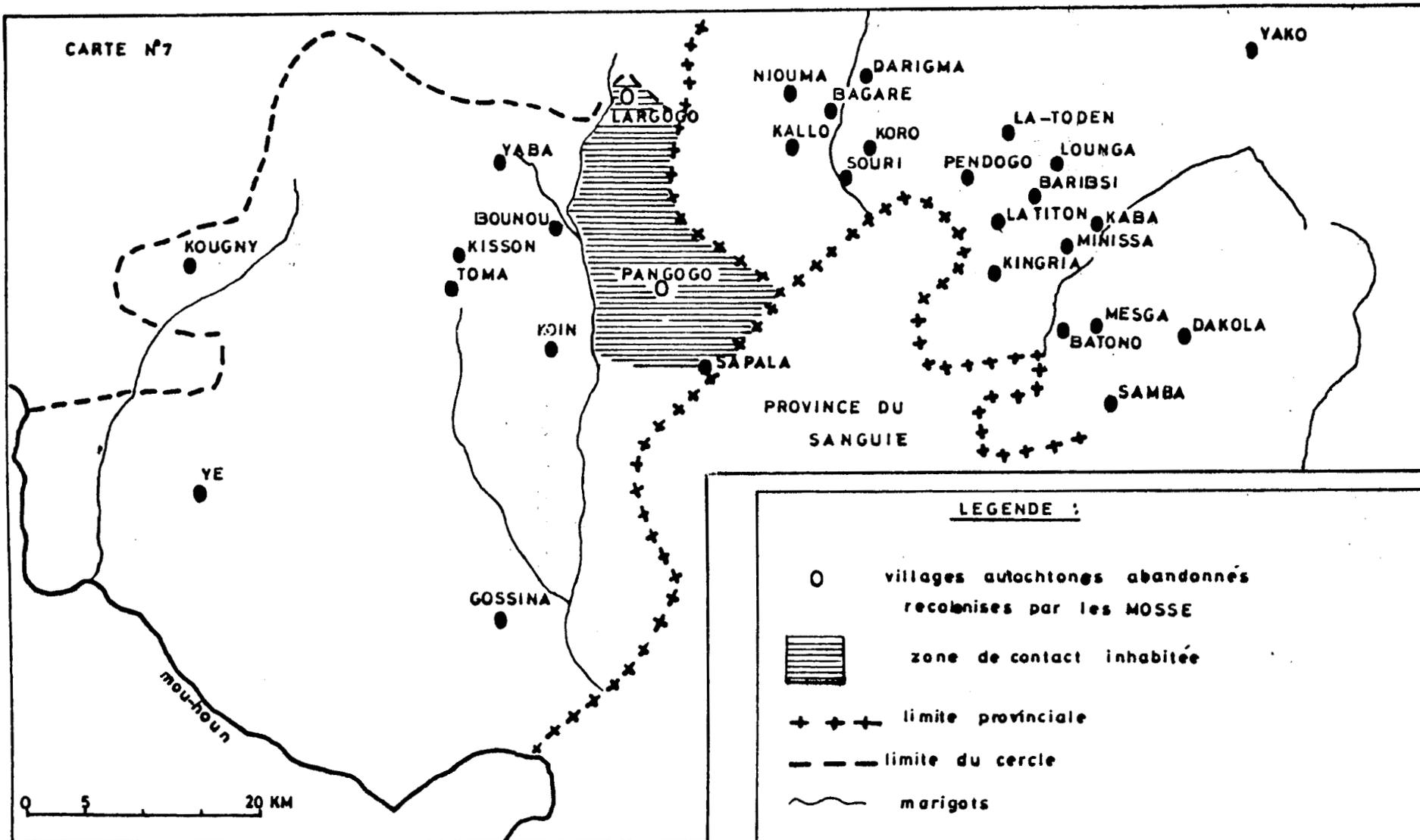
Les Mossé du yatenga s'installent dans le nord du pays samo et au djelgodji. Ceux de gourcy , yako Darigma, konkistenga au nord-est et à l'est du pays samo, ceux de Kaya dans l'Aribinda.

Les mossé de l'est et du sud - ouest ont quant à eux éssaimé le long des frontières , dès que le site permet d'échapper aux facteurs qui ont imposé les départs.

# ZONE DE CONTACT INHABITEE ENTRE LES PAYS MOAGA ET SAMO AVANT LA COLONISATION



CARTE N°7



### LEGENDE :

- villages autochtones abandonnés  
recolonisés par les MOSSE
- ▨ zone de contact inhabitée
- + + + limite provinciale
- - - limite du cercle
- ~ marigots

**CHAPITRE III: CREATION DE COLONIES D'EXPLOITATION  
ET DE PEUPEMENT MOSSÉ DANS LE CERCLE  
DE TOMA.**

Après la colonisation de la zone de contact par les mossés de yako, Darigma et la-Toden, des fronts pionniers vont progresser vers l'intérieur en direction du fleuve Mou-houn.

Dans cette étude, nous ne suivrons que leur cheminement dans deux départements: yaba et yé.

Le choix a été guidé par deux raisons:

- Le département de yaba qui fût depuis 1905 une aire-refuge, va demeurer une zone d'accueil jusqu'à la veille des indépendances.

A partir des années 60, il devient à son tour une zone d'émigration. Nous l'appellerons ZONE I.

- Le département de yé qui n'a pas été une aire-refuge va commencer à recevoir ses immigrants à partir de 1960, qui ne sont autres que ceux précédemment installés dans le département de yaba.

Il constituera la ZONE II.

Il prenait ainsi la relève dans l'accueil des immigrants Mossés dans le cercle de Toma. Ces deux localités ont joué dans le temps un rôle complémentaire.

Si par le passé, des raisons liées à la colonisation ont amené certains Mossés à migrer dans l'actuel département de yaba, quels sont les motifs qui, après les indépendances ont déclenché les départs de la ZONE I vers la ZONE II ?

**A - LA GENESE DU CHAMP MIGRATOIRE**

Certains Mossés des régions frontalières parcouraient déjà les marges immédiates de leur aire ethnique, avant la pénétration française avec pour raison principale la quête de nourriture, insuffisante dans leur pays.

Avec la colonisation , d'autres facteurs d'émigration viendront se greffer aux problèmes alimentaires.

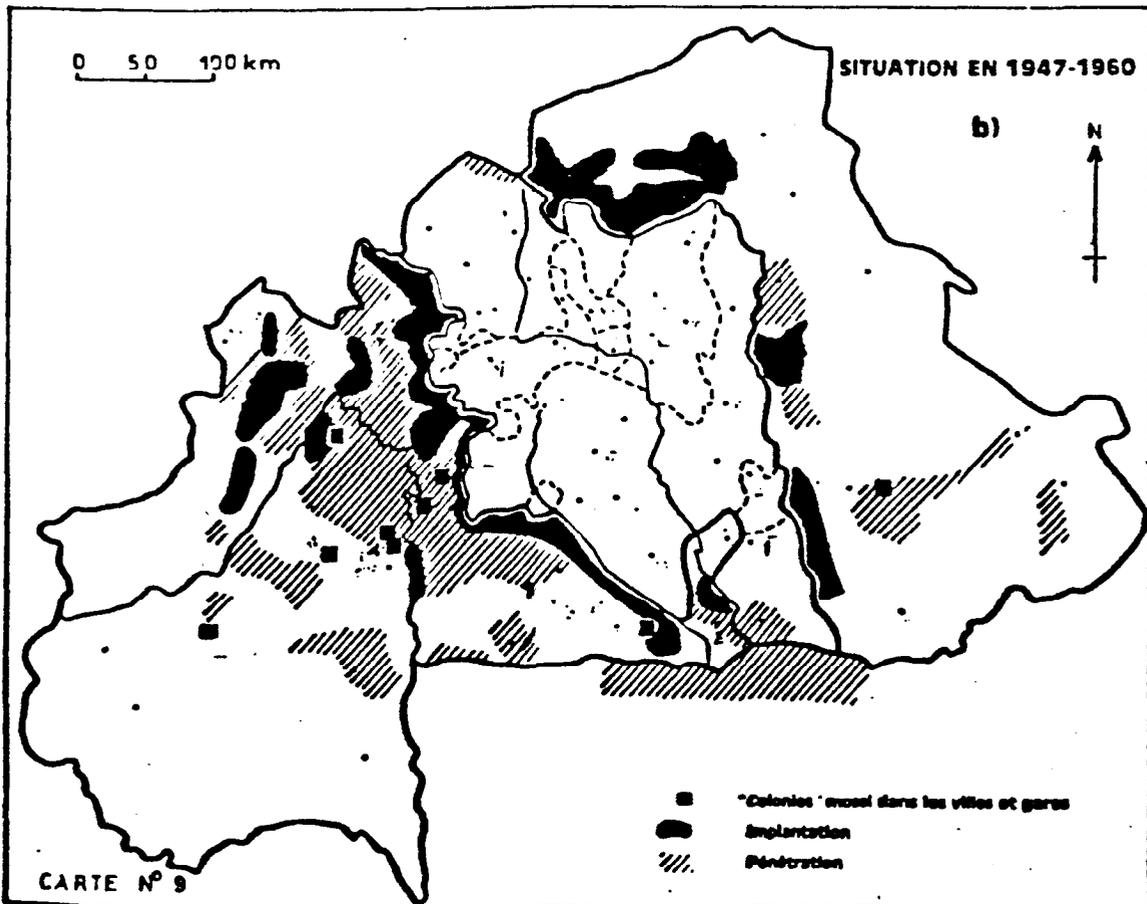
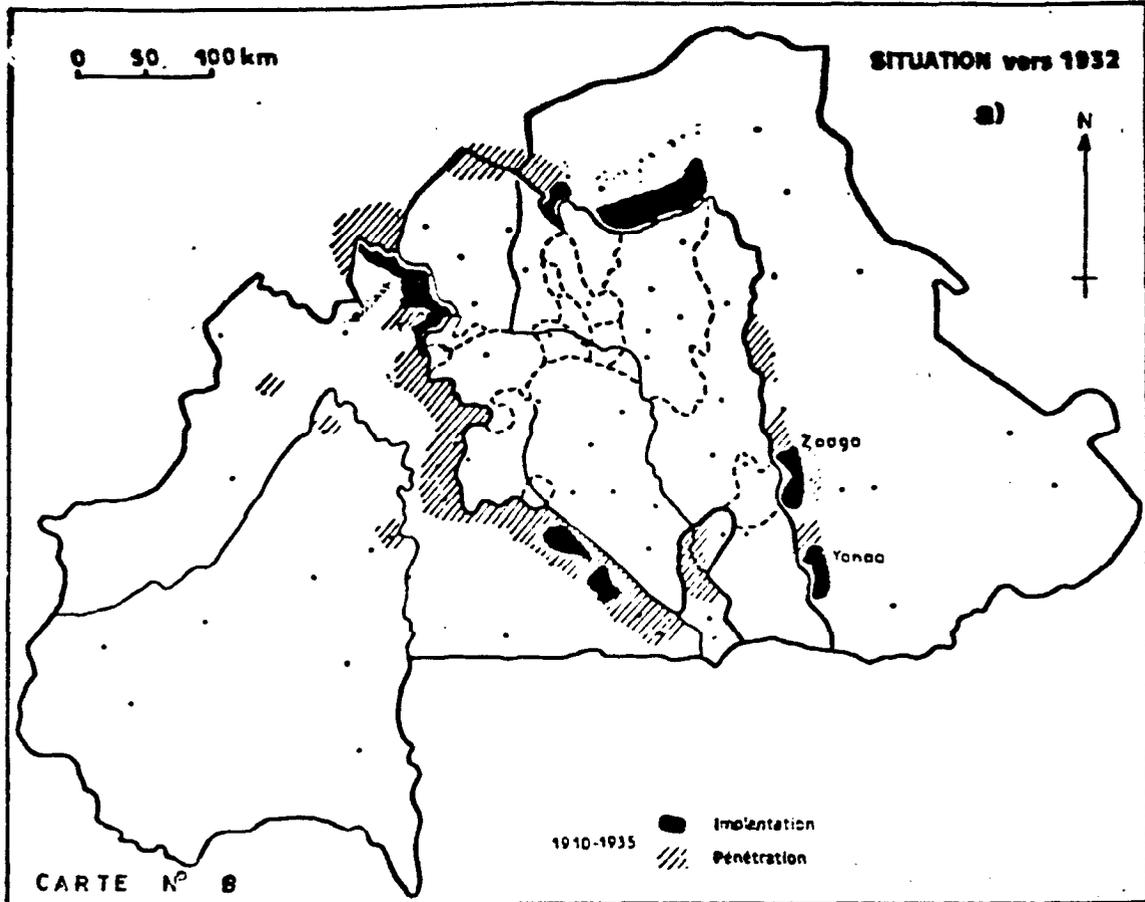
On peut dire, que la mise en mouvement de nombreux Mossés a été pour une grande part un des effets les plus spectaculaires de l'action administrative coloniale française.

Ce mouvement a été dans une large mesure un déversement sur les marges immédiates de leur aire ethnique.

Déjà en 1932 , le cordon de peuplement des immigrants Mossés autour de leur pays est presque continu.

Avec cependant des formes de distribution et d'implantation très variées.

# LA GENESE DU CHAMP MIGRATOIRE



source: O.R.S.T.O.M

B - LES FRONTS DE DIFFUSION DANS LE CERCLE  
DE TOMA.

Dans le cercle de Toma, l'ancienne aire - refuge va se transformer en véritable aire d'implantation rurale et recevoir des flux en provenance surtout des actuels départements de bagaré et de la-Toden.

Mais à partir de 1945 - 1950 , la migration rurale Moaga diminue dans son ensemble. Seules les aires dotées d'au moins un facteur particulièrement attractif:

Bonne terres disponibles et facile à acquérir vont continuer à recevoir des flux.

Le mouvement d'immigration devient donc selectif au regard des lieux d'installation.

Dans le même temps, la progression du champ migratoire perd en partie le caractère frontal qu'elle avait auparavant. Mais l'initiative de la fondation des nouveaux établissements appartient presque toujours à des migrants venant d'autres aires d'implantation Moaga proches.

De 1950 à 1960 , des flux s'établissent entre le peuplement immigré et leur région d'origine , par le biais de relations inter-personnelles renouées depuis 1946 -1947 ( favorisées par la loi du 11 avril 1946 ).

Ces relations vont contribuer à orienter les nouvelles installations.

L'émigration est désormais favorisée pour une part sinon déterminée par des facteurs externes au pays Moaga: l'existence de groupes d'immigrés nombreux et une disponibilité de terres cultivables " appelaient " de nouveaux flux d'émigration.

En 1960, le pays samo qui avait accueilli sur ses marges orientales un important peuplement Moaga (près de 80 établissements et plus de 30.000 immigrés) observe un ralentissement et un léger glissement de la "colonisation" des terres vers l'ouest et le sud-ouest.

...../.....

Dans le cercle de Toma , tous les établissements fondés après 1930 l'ont été par des familles venues de l'aire initiale d'implantation Moaga dans la région de siélé.

Ceci montre bien comment la progression du peuplement s'est effectuée essentiellement sous la forme d'une poussée frontale, qui s'est exercée parfois dans des directions privilégiées.

Dans la zone de contact, le peuplement Moaga s'est étendu dans une première phase vers le nord et le sud, avant de progresser en direction de l'est.

Cette extension progressive s'est appuyée localement sur le développement préalable de "colonies " Mossé isolées, implantées généralement dans les lieux particulièrement attractifs. Par exemple , les chefs-lieux de canton pourvus de marché important ont servi de relais à la pénétration Moaga.

C'est le cas de yé où les premiers immigrés se sont d'abord installés, avant d'aller créer des campements de culture.

Le glissement des immigrés de la ZONE I vers le Mouhoun a déclenché des flux en provenance du pays Moaga et d'autres aires de migration par le biais des relations inter-personnelles avec les fondateurs des nouveaux campements de culture. Ces rapports directs et indirects externes vont transformer ces campements de culture en de gros villages.

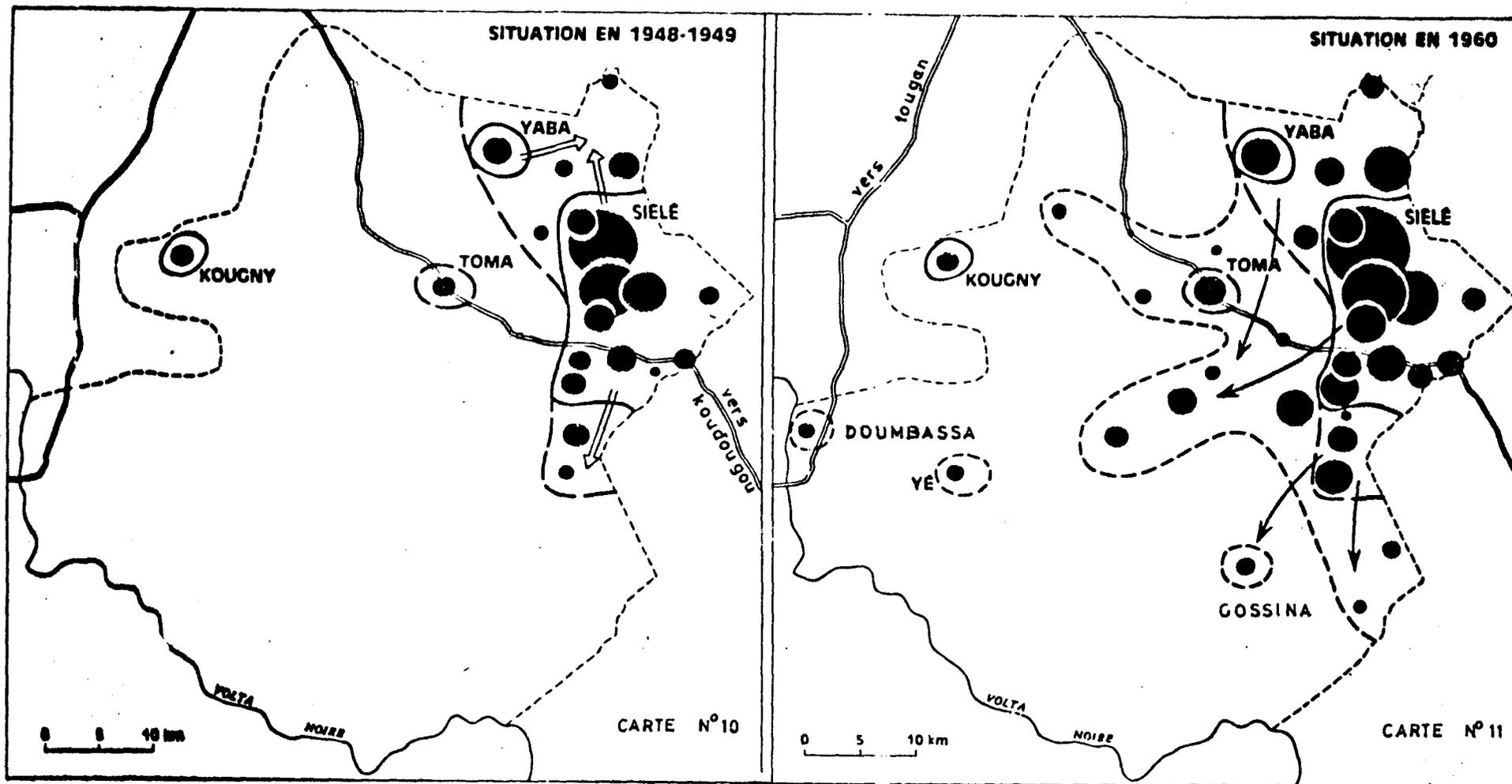
En 1960, on dénombrait 135 immigrés Mossé répartis dans cinq campements. Douze ans plus tard (1972) on en comptait 3.650 répartis dans neuf villages essentiellement Mossé.

De l'immigration rurale Moaga dans le cercle de Toma, nous avons distingué trois étapes du peuplement:

...../.....

# EVOLUTION DE LA RÉPARTITION DE LA POPULATION MOSSI DANS LE CERCLE DE TOMA AVANT 1960

(D'après les données administratives)

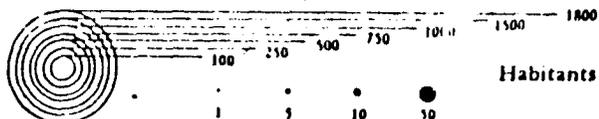


- 43 -

### LÉGENDE

#### Front de peuplement Mossi

- vers 1930
- - - - - vers 1948-1949
- 1960



#### Principaux axes de progression

- de 1930 à 1948-1949
- de 1948-1949 à 1960

source : ORSTOM

Un peuplement rural ancien qui s'est effectué avant 1930, un peuplement intermédiaire de 1940 à 1949 et un peuplement récent, celui qui s'est mis en place à partir de 1960.

L'évolution numérique dans le temps de ces trois peuplements correspondant à des aires d'expansion sera très différente.

Tableau 2 : Evolution de l'implantation Moaga dans le cercle de Toma en 1960 et 1972.

Date d'expansion de l'aire	Situation en 1960				Situation en 1972				Densité de la population locale.
	popu- lation Moa- ga	D K	ETABLISSE- MENTS		popu- lation moa- ga	D K	ETABLISSEMENT		
			N b	E.M			Nb	E . M	
Avant 1930	7000	15,6	14	500	8300	18,4	16	520	4
De 1940 à 1949	1600	2,2	12	135	4050	5,6	10	405	15,5
Après 1960	135	0,3	5	27	3650	8,1	9	405	15,5

D K = Densité au Km<sup>2</sup>.

N b = Nombre d'établissements Mossé.

E.M = Effectif moyen par établissement.

Il est à noter que le peuplement rural ancien et intermédiaire n'a pas affecté l'actuel département de yé.

Il a surtout concerné le département de yaba, Toma et dans une moindre mesure Koungy et Gossina.

Le peuplement rural récent a quant à lui intéressé uniquement le département de yé (nouvelle zone d'accueil).

...../.....

Les autres, notamment yaba et Toma étant devenus des zones d'émigration et des zones relais entre le pays Moaga et les nouvelles terres.

Le tableau n°2 permet d'apprécier l'évolution du phénomène migratoire dans le cercle de Toma au cours des douze années.

De 1960 à 1972 , le nombre d'immigrés Mossé passe de 8735 à 16.000 soit une augmentation de 83,17 %

Cependant , les taux d'accroissement différent d'une aire de peuplement à une autre.

Tableau 3: Les taux d'accroissement des populations immigrées Mossé selon les aires de peuplement dans le cercle de Toma.

Aires	Taux d'accroissement en 12 ans	Taux moyen d'accroissement annuel
Peuplement ancien	18 ,57 %	1 , 43 %
Peuplement intermédiaire	153 ,12 %	8 , 05 %
Peuplement récent	2603 ,70 %	31 , 6 %
Ensemble cercle de Toma	83 ,17 %	5, 17 %

Malgré ces taux d'accroissement élevés, le nombre d'établissements n'a pas beaucoup augmenté.

On passe seulement de 31 à 35 soit quatre nouveaux villages en douze ans.

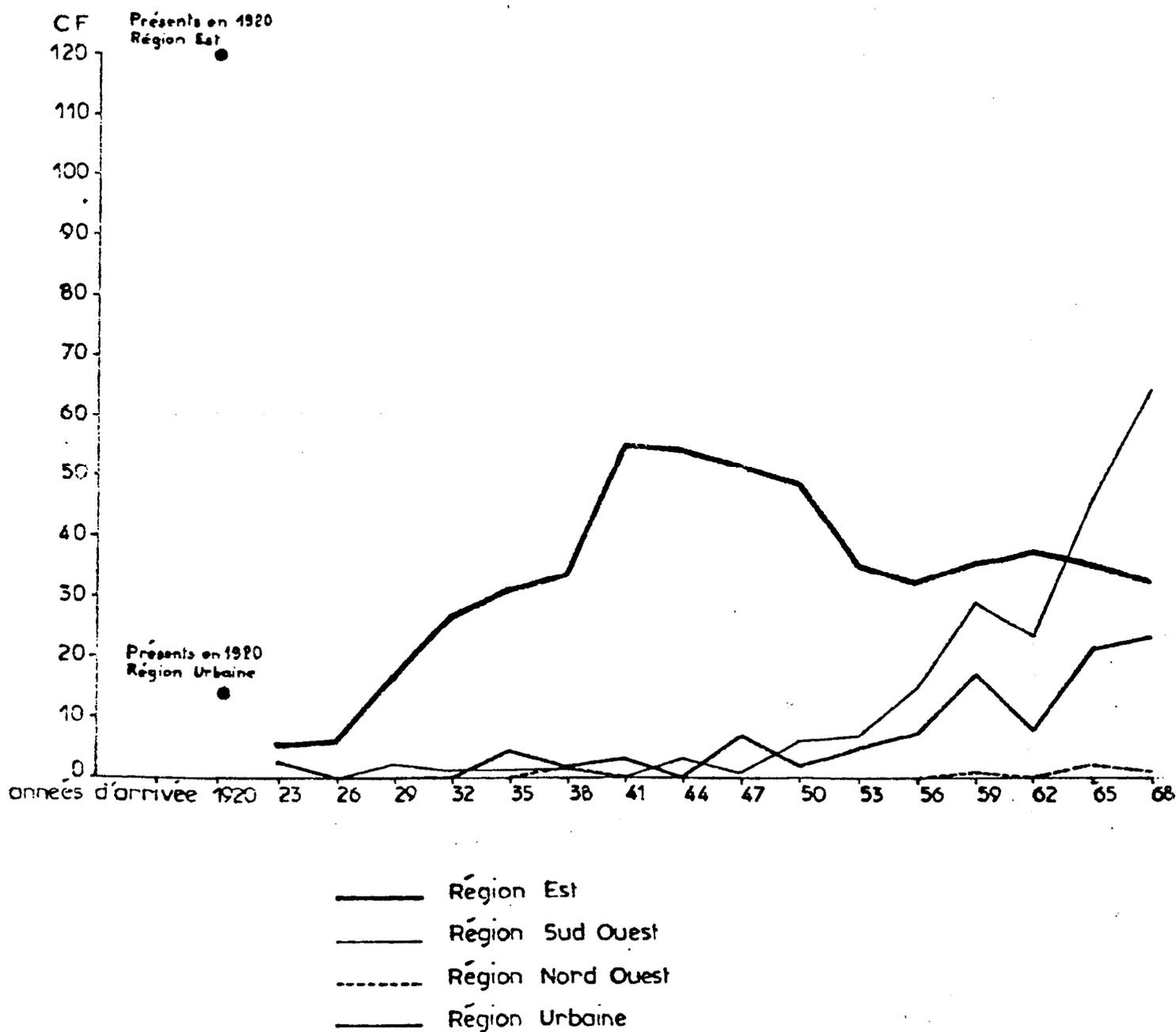
Cette dernière observation permet de dire que la tendance à l'agrandissement des villages déjà existants par relations inter-personnelles a été plus forte que celle allant vers la création de nouveaux villages.

...../.....

Cette situation ne signifierait-elle déjà pas la méfiance , sinon le refus des autochtones à donner de nouvelles terres, plutôt qu'un manque d'initiative des nouveaux arrivants à créer de nouveaux villages ?

La première hypothèse semble l'emporter, car nous verrons que les autochtones de Bouna dans la zone II adopteront un système d'occupation de l'espace qui ne laisse aucune possibilité aux immigrants d'aggrandir leurs champs.

### ANNEES D'ARRIVEE DES COLONS MOSSIDANS LE CERCLE DE TOMA



SOURCE : LESSELINGUE PIERRE  
ORSTOM - 1973

## **DEUXIEME PARTIE:**

### **LES MOSSE DANS LE CERCLE DE TOMA**

**La méconnaissance de la logique paysanne n'est-elle pas la cause de l'échec de nombreux projets de développement rural ?**

**"Celui qui interroge ne se perd pas"**

Le cercle de Toma a vu ses premières aires - refuge se créer à partir de 1906 dans sa zone de contact

Malgré le climat de méfiance entretenu par les autochtones en souvenir de leurs opérations de pillage, les Mossés continuent d'occuper la brousse de yaba.

Mouvement désormais alimenté par les disettes locales et les contraintes coloniales.

A partir de 1946 - 1947, la suppression des différentes formes de prestation, de travail obligatoire, le remembrement de la Haute Volta et une rénovation des méthodes d'action de l'administration s'opèrent.

Une époque est révolue et les facteurs d'émigration seront désormais internes au pays Moaga. Ils reflèteront les tensions sociales, économiques suscitées ou accentuées par ses difficultés d'adaptation aux divers aspects du monde moderne qui lui sont proposés ou parfois imposés.

Les flux migratoires diminuent d'intensité mais ne s'arrêtent pas.

Aujourd'hui, sur toute l'étendue du cercle, on rencontre des peuplements Mossés, à des densités variables.

Notre étude portera sur 14 villages essentiellement Mossés et 2 non Mossés, où les proportions entre immigrés (Mossés et autres ethnies) et autochtones sont sensiblement égales.

Les 14 villages Mossés se répartissent de la façon suivante:

- Cinq dans la zone I avec une population totale de 5046 habitants répartis dans 608 ménages, soit une moyenne de 8,3 personnes par ménage.

...../.....

- Neuf dans la zone II regroupant 8289 habitants répartis dans 1129 ménages.

La taille moyenne d'un ménage est de 7,3 personnes.

De ces données nous avons retenu respectivement 65 chefs de ménage soit 10,7 % et 52 chefs de ménage soit 4,6 %.

Ce dernier pourcentage représente les immigrés d'un deuxième mouvement, c'est à dire ceux de la zone II précédemment installés dans la zone I.

Une série de questionnaires "D" (cf page 38) nous a permis de procéder à une enquête d'opinion sur les immigrés dans deux villages à peuplement hétérogène.

CHAPITRE I : LES ETABLISSEMENTS MOSSE DANS LE DEPARTEMENT  
DE YABA

Le département de yaba qui a appartenu au cercle de Toma regroupait en décembre 1985 une population de 25.530 habitants...

Il compte 23 villages dont 5 essentiellement mossé.

Un sixième: Mortenga a été abandonné à cause du manque d'eau (secheresse de 1983 - 84 )

Le peuplement rural moaga , très ancien dans cette zone s'est stabilisé à partir de 1950.

Dans chaque village moaga , l'édification des structures politiques et sociales a atteint son terme.

Les immigrants représentent l'essentiel du peuplement dans la frange orientale du département. Les villages sont de véritables saillies du pays moaga.

Un chef de village (généralement le premier arrivant ou l'un de ses descendants ), assisté de notables et d'un " Tengsôba " (chef de terre) président à la destinée du village.

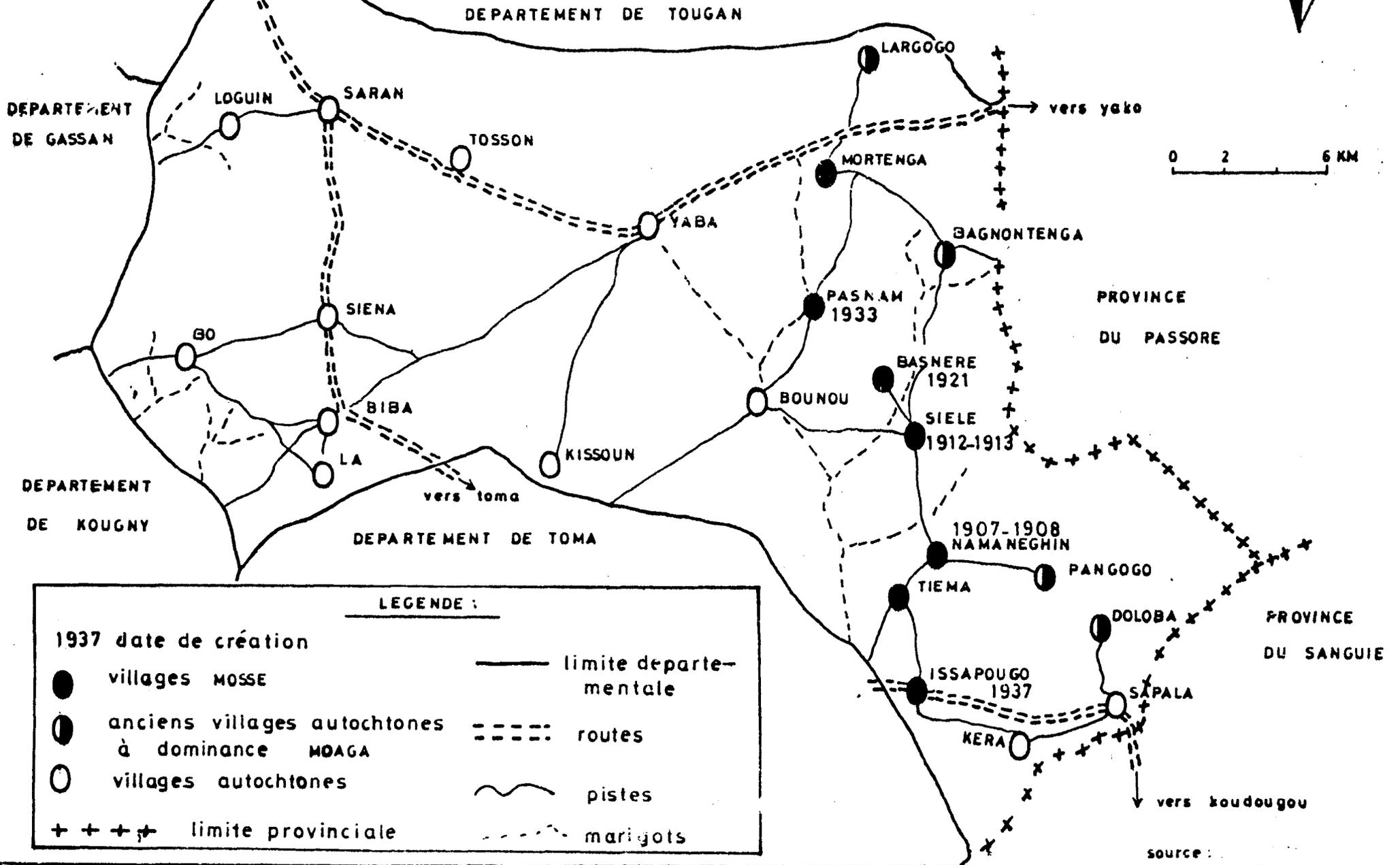
Les traditions sont plus ou moins conservées.

La plupart des habitants n'y ont plus la mentalité de colons.

Les personnes âgées y montrent une rigidité d'opinion très forte, et ne sont plus tributaires de la population d'accueil pour obtenir des terres.

Mais déjà , à la même époque , des signes précurseurs de nouveaux départs apparaissaient: densité élevée , appauvrissement des terres, raison sociale.

# SITUATION DES VILLAGES MOSSE DANS LE DEPARTEMENT DE YABA



A - TYPOLOGIE DES VILLAGES ECHANTILLONNES  
( ZONE I )

L'installation très ancienne des mossés dans le département de yaba s'est faite sans heurts. Aussi, quand les aires - refuge vont se transformer en de véritables implantations rurales, les villages vont présenter une toponymie en rapport avec leur condition d'installation. Car dans la société africaine, le nom d'un village traduit toujours un fait, un état d'esprit ou tout simplement est celui du fondateur.

Dans de nombreux cas, les mossés ont simplement débroussaillé des terres vierges dans une région où la densité samo était très faible à cause de l'insécurité qui y régnait au contact des pillards mossés.

Namaneghin, le nom autochtone est Toba " la grande brousse".

Ils ont pu également s'installer sur les ruines d'anciens villages samo abandonnés.

Pangogo " force de la ruine " installation sur les vestiges d'un ancien village samo abandonné en raison du trop grand nombre de lions errants et de la présence des pillards mossés.

Plus bas vers le sud du département, les mossés sont simplement venus demander l'autorisation de s'installer aux chefs samo. Ceux-ci, propriétaires de la terre, leur ont indiqué un endroit où il leur était possible de cultiver.

C'est ainsi que les colons de Issapougo ont donné à leur village le nom du chef samo Issa qui occupait ces terres avant leur arrivée.

1 - Présentation des échantillons.

Les échantillons sont constitués dans leur majorité par les descendants des premiers immigrants.

...../.....

On pourrait les considérer comme la génération "F1" dans le cadre de l'immigration moaga dans cette zone.

Sauf à Issapougo où un seul élément de l'échantillon sur les 11 est né dans l'aire d'implantation.

Cela s'explique par la récente création de ce village (1937).

Les premiers arrivants sont toujours en vie.

Sur les 65 chefs de ménage enquêtés dans la zone I, seulement 24 , soit 37 % sont nés dans cette aire d'immigration.

Dans cette zone les habitants sont des agriculteurs,

La culture attélee est très repandue grâce à l'A.D.R.T.O.M.

La production agricole est basée sur les céréales, essentiellement le sorgho et le millet.

Tableau 4: Présentation des échantillons

Villages enquêtés	Date de création	Nombre de chefs de ménage enquêté	Age moyen des chefs de ménage enquêtés	Lieu de naissance		Appartenance religieuse		
				Au pays Moaga	Dans l'aire d'implantation	Animisme	Islam	Christianisme.
Siélé	1912-1913	30	62	4	26	18	10	2
Namaneghin ou Toba.....	1907-1908	15	69	3	12	10	5	0
Issapougo	1937	11	58	10	1	2	8	1
Pasnam	1933	6	62	5	1	3	3	0
Basnéré	1921	3	66	2	1	2	1	0
T O T A L		65		24	41	35	27	3

Il est à noter que les immigrants de la zone I se sont convertis à l'islam à leur arrivée, pour des raisons sociales et économiques (cf page 87 les transformations ).

Ces villages qui jadis étaient producteurs de coton ne le sont plus à cause de l'appauvrissement continu des sols , et de l'insuffisance des précipitations .

ce qui a motivé les paysans vers les cultures vivrières uniquement et le petit élevage .

En janvier 1990 , les 5 villages Mossé enquêtés ne disposaient d'aucune réalisation hydraulique qui puisse occuper les paysans en saison sèche .

Les nombreux marigots de la zone n'autorisent pas des activités de contre-saison , puisqu'ils tarissent dès décembre - janvier .

Et déjà en février mars, le problème d'eau devient crucial, surtout pour les propriétaires de gros troupeaux.

Cette situation incite à des départs vers d'autres régions plus arrosées et où les terres sont fertiles.

Voilà pourquoi de nombreux immigrants ont proposés comme solution à l'atténuation du phénomène migratoire, la réalisation de nombreux points d'eau dans les villages.

Pour la campagne agricole 1989 - 1990 , la production agro-pastorale des chefs de ménage enquêtés dans la zone I a été évaluée de la façon suivante:

\* Pour la production animale , les différents animaux mentionnés ont été dénombrés dans chaque ménage où le chef a été enquêté.

. Dans le souci d'une meilleure estimation des revenus des paysans enquêtés , nous avons jugé nécessaire:

- D'écarter les agneaux de moins de 5 mois , les chevreaux de moins de 4 mois , de même que les veaux et les poussins dans l'évaluation des revenus.

Pour la simple raison qu'à la date de l'enquête ils ne pouvaient être vendus sur le marché.

Leur valeur marchande était donc difficile à évaluer.

...../.....

-De soustraire les porcs dont l'élevage est laissé aux femmes ( familles animistes et chrétiennes ).

Leur élevage étant difficile surtout en hivernage ( il faut les parquer et les nourrir ) , chaque femme possède au maximum 4 à 7 porc.

Ils sont généralement vendus à l'approche du nouvel an.

Les propriétaires utilisent le produit de la vente pour leurs propres besoins, notamment pour s'habiller.

Les prix pour évaluer les animaux sont ceux du marché de Toma (décembre 1989,) le plus important centre d'échange du cercle où tous convergent.

Ces prix ont été donnés par les bouchers qui sillonnent la zone pour l'achat des animaux; car il n'existe pas un marché de bétail et il n'est pas dans les habitudes des paysans de conduire leurs animaux sur le marché.

Si chez les autochtones, conduire son animal au marché pour le vendre est signe de pauvreté de toute la famille, et de ce fait inadmissible même dans le besoin, chez les immigrés le refus de conduire son animal au marché prend une autre signification:

On estime qu'à domicile , le propriétaire de l'animal a des avantages.

Il n'est pas obligé de vendre son animal au prix de l'acheteur qui vient lui proposer d'acheter son animal.

Alors que sur le marché, parfois un propriétaire, pour ne pas avoir à reconduire son animal à la maison se voit obligé d'accepter le prix que l'acheteur lui propose.

Les différents prix que nous avons obtenus sont généralement variable selon l'âge , le poids et la taille de l'animal mais aussi en fonction des relations inter-personnelles qui lient acheteurs et vendeurs.

...../.....

\* La production céréalière est estimée en Kilogrammes.

L'évaluation a d'abord été faite en tines grâce au mode de transport des récoltes, avant d'être convertie en Kilogramme.

La majorité des paysants de la zone assurent le transport des récoltes par charrette. Ceux qui n'en ont pas les louent au groupement villageois.

Selon l'éloignement des champs une charetée varie entre 18 et 25 tines de mil.

Plus le champs est éloigné; moins on charge l'animal afin de le ménager.

Le mil des champs de case est rassemblé sur une terrasse, battu, vanné; la quantité est évaluée avant de le mettre dans le grenier.

Nous avons retenu une moyenne de 22 tines par charetée.

La tine suivant le poids du grain pèse entre 14 et 16 Kg pour le millet, 13 et 16 Kg pour le sorgho.

Nous retenons 15 Kg pour la tine de millet et 14,5 pour celle du sorgho.

Les données sont donc approximatives dans leur ensemble.

L'évaluation en Kg de la production céréalière a pour but de nous permettre d'apprécier la situation alimentaire dans ces villages.

Au Burkina, selon les normes officielles, on estime la consommation par personne et par an à 190 Kg.

Le prix de la tine varie suivant les périodes de l'année. S'il est de 750 francs en décembre après la récolte, il atteint 1500 à 2000 francs en juillet - Août, période, de soudure.

Les prix de référence dans la présente étude sont ceux du marché de Toma.

L'évaluation des revenus des chefs de ménage dans les différents villages, sera accompagnée de la présentation de chaque village.

...../...

a - Siélé

Il village a été créé par la famille Koutou originaire de souri ( département de Bagaré).

Date de création : 1912 -1913

Population totale en 1985 : 2419 habitants

Nombre total de ménages: 271 ménages

Nombre de ménages enquêtés: 30 soit 11 %

Fourchette d'âge des chefs de ménage enquêtés: 48 - 87 ans.

Le village qui a été une aire - refuge a conservé le nom autochtones du lieu.

La majorité de la population vient du département de Bagaré et se serait installée entre 1912 et 1932.

Les individus se regroupent par affinité.

Les immigrants dans leur zone d'accueil ont tendance à ce regrouper par lieu de provenance.

De ce villages, des flux vont progresser vers l'intérieur du pays samo.

A partir de 1960 , le village cesse de jouer son rôle d'aire d'accueil.

Des départs sont enregistrés.

Quelques unes des familles fondatrices migrent dans le département de yé et créent un nouveau village:

Nabons-wendé où elles détiennent également la chefferie.

En 1985 , on enregistrait 89 ménages émigrés.

Tableau 5 Production agro-pastorale par chef de ménage  
enquête à siélé: campagne agricole 1989 -1990.

N° Ménages enquêtés	Production Céréalière en tines				Production Animale				Sur-face culti-vées en ha	Equipe-ments modernes
	Millet	Sorgho blanc	Sorgho rouge	Arachides	Bovins	Ovins	Caprins	Volail-le		
1	44	110	-	-	4	10	3	30	3,5	X
2	352	184	-	3	8	15	20	40	5	X
3	66	88	-	2	2	15	5	50	2,5	X
4	42	49	-	-	-	6	4	13	1	-
5	66	132	-	20	4	12	18	15	4	X
6	22	22	3	4	-	10	6	20	0,5	-
7	88	28	-	10	2	4	6	40	2	X
8	22	66	-	-	2	10	12	20	2	X
9	66	110	-	-	6	4	10	40	4	X
10	65	55	-	20	6	5	9	50	2	X
11	16	66	-	-	2	8	3	6	1,5	X
12	77	110	-	15	4	10	15	48	4	X
13	230	352	-	6	10	46	4	42	8	X
14	30	22	2	-	-	6	4	30	0,5	-
15	47	44	-	4	2	5	6	22	1	X
16	33	44	-	20	4	5	16	18	1	X
17	154	66	44	20	4	16	20	67	3,5	X
18	66	88	11	7	36	18	8	22	1,5	X
19	44	66	-	6	2	9	5	15	1	X
20	176	220	-	-	104	20	18	85	6	X
21	44	66	-	10	2	7	11	27	1	X
22	44	88	-	15	2	5	6	23	1	X
23	44	88	-	20	2	9	15	42	1	X
24	33	88	-	16	2	10	9	48	1	X
25	44	66	-	6	2	8	5	15	1	X
26	33	55	-	-	2	-	7	35	0,5	X
27	77	88	-	15	2	13	12	28	1	X
28	66	44	-	9	2	5	4	14	1	X
29	22	22	-	2	-	3	3	16	0,25	-
30	77	143	-	10	22	6	6	39	3	X
<b>TOTAUX</b>	<b>2190</b>	<b>2670</b>	<b>60</b>	<b>240</b>	<b>240</b>	<b>300</b>	<b>270</b>	<b>960</b>	<b>65,25</b>	

A siélé, la moyenne par ménage selon les données du recensement de 1985 est de 9 personnes.

Considérant les normes officielles, les besoins annuels du ménage en céréales sont estimés à  $190 \text{ Kg} \times 9 = 1710 \text{ Kg}$ .

Tableau 6: Production céréalière moyenne par chef de ménage enquêté à siélé:  
Campagne agricole 1989 -90

P R O D U I T S	P R O D U C T I O N		
	En tine des 30 chefs de ménage	En tine par chef de ménage	En Kg par chef de ménage
Millet	2 190	73	1 095
Sorgho blanc	2 670	89	1 280
Sorgho Rouge	60	2	29
Production céréalière totale en Kg			2 404

Chaque ménage a produit en moyenne 2404 Kg au cours de la campagne agricole 1989 - 1990.

Il consommera 1710 Kg. Le surplus céréalier sera de  $2404 \text{ Kg} - 1710 \text{ Kg} = 694 \text{ Kg} = 48 \text{ tines}$ .

Pour le calcul du revenu, nous avons retenu 14,5 kg correspondant à une tine de sorgho pour évaluer le surplus en tines.

Parce que les habitants consomment généralement le millet et commercialisent le sorgho, qui sert à la préparation du dolo (bière de mil).

Pour tous les villages, les calculs s'effectueront de la même façon.

...../.....

Tableau 7: Evaluation du revenu moyen annuel par ménage à siélé : Décembre 1989

Production agro - pastorale	production moyenne par ménage	prix unitaire moyen:decembre 89	Revenu moyen-par production
Céréales	48 tines	750 F	36.000 F
arachides	8 tines	750 F	6.000 F
Bovins	8 têtes	45.000 F	360.000 F
Ovins	10 têtes	4.500 F	45.000 F
Caprins	9 têtes	3.500 F	31.500 F
Volaille	32 têtes	500 F	16.000 F
Retenu annuel par ménage			494.500 F

Pour nous approcher de la réalité, nous avons calculé les revenus à partir de la production pastorale et du surplus céréalier.

Car la première destination de la production agricole est la consommation familiale.

b - Namaneghin ou Toba

Le village a été créé par la famille OUEDRAOGO venue de Louga ( département de La - Toden ).

C'est le premier village moaga dans la zone I , à partir duquel, des flux vont progresser vers le nord, l'est et le sud du cercle de Toma.

Quand OUEDRAOGO Poulmanogo arriva sur cette terre appelée Toba c'est - à dire la " grande brousse " par les autochtones, il n'était pas accueilli à bras ouverts.

Mais les samo de Bounou finirent par l'accepter, espérant qu'il constituerait de par sa position géographique, un obstacle entre les pillards et voleur venant du pays Moaga et gurunsi, et leur village.

Face à la proposition du chef de terre de Bounou, il aurait tout simplement répondu: Namaneghamin c'est à dire, " ne vous en faites pas ça ira ".

Plutard, le campement de culture s'agrandit et prit le nom de Namaneghin ce qui peut se traduire par:"ça ira " ou " Tu seras bien "

Date de création : 1907 - 1908

Population totale en 1985 :1290 habitants

Nombre total de manéges : 162 ménages

Effectif moyen par ménage : 8 personnes

Nombre de ménages enquêtés : 15 ménages soit 9,25 %

Fourchette d'âge des chefs de ménage enquêtés: 53 et 85 ans.

La majorité de la population s'est installée entre 1910 et 1922.

...../.....

Tableau 8 : Production agro-pastorale par chef de ménage enquêté à Namaneghin: Campagne agricole 1989 - 90 :

N° Ménages Enquêtés	Production céréalière en tines				Production animale				Surface cultivée en ha	Equipements modernes
	Millet	Sorgho Blanc	Sorgho Rouge	Arachide	Bovins	Ovins	Caprins	Volaille		
1	132	99	22	15	4	7	12	20	4	X
2	115	138	44	50	20	19	18	25	5,5	X
3	53	143	2	53	4	16	5	32	3	X
4	31	22	-	5	-	6	4	21	0,5	-
5	132	88	-	20	2	9	17	47	4	X
6	44	110	-	22	2	18	6	30	3	X
7	36	32	18	2	9	6	42	1		X
8	60	94	-	5	4	8	2	15	1,5	X
9	110	132	3	25	4	20	5	43	4	X
10	22	36	-	5	-	10	8	23	0,5	-
11	66	140	-	110	10	15	17	97	4,5	X
12	73	95	5	28	2	17	12	43	1,5	X
13	70	98	4	21	2	16	10	27	1,5	X
14	77	92	2	33	2	12	15	36	1,5	X
15	74	91	6	25	2	13	13	39	1,5	X
TOTAUX	1095	1410	90	435	60	195	150	540	37,5	

La taille moyenne par ménage est de 8 personnes à Namaneghin, selon les résultats du recensement de 1985.

La consommation annuelle par ménage est estimée à :  
 $190 \text{ Kg} \times 8 = 1520 \text{ Kg}$ .

...../.....

Tableau 9 : Production céréalière moyenne par chef de ménage enquêté à Namaneghin : 1989 - 90

Produits	Production		
	En tine des 15 chefs de ménage	En tine par chef de ménage	En Kg par chef de ménage
Millet	1095	73	1095
Sorgho blanc	1410	94	1363
Sorgho rouge	90	6	87
Production céréalière totale en Kg			2545

Chaque ménage a produit en moyenne 2545 Kg au cours de la campagne agricole 1989 - 90.

Le surplus céréalier sera de: 2545 Kg-1520 Kg = 1025 Kg = 70,6 tines.

Tableau 10 : Evaluation du revenu moyen annuel par ménage à Namaneghin : Decembre 89.

Production agro-pastorale	Production moyenne par ménage	Prix unitaire moyen décembre 89	Revenu moyen par production
Céréales	70,6 tines	750 F	52.950 F
Arachide	29 tines	750 F	21.750
Bovins	4 têtes	45000 F	180.000 F
Ovins	13 têtes	4500 F	58.500 F
Caprins	10 têtes	3500 F	35.000 F
Volaille	36 têtes	500 F	18.000 F
Revenu annuel par ménage			366.200 F

C - Issapougo

Créé en 1937 par la famille Ramdé venue d'Imasgho ( province du Bulkiemdé ) , c'est le dernier village Moaga à être créé dans la Zone I.

Il doit son nom à son lieu d'implantation.

En effet, après avoir transité par Tiéma, un village Moaga, les frères Ramdé ont reçu l'autorisation de s'installer sur les anciens champs du chef de canton de Toma, du nom de Issa.

Le campement de culture s'agrandit et prit le nom de Issapougo: "le champ de Issa ".

La majorité des habitants est arrivée entre 1939 et 1947 . Période à laquelle l'effort de guerre a accentué les recrutements, les prestations , les impôts et les cultures obligatoires.

La totalité de la population, vient de l'actuel département d'Imasgho. Ici, l'homogénéité de l'aire de départ et d'accueil est particulièrement frappante.

Depuis 1970 , on enregistre des départs vers le Mouhoun. En 1985, 3 ménages ont émigré.

Date de création : 1937

Population totale en 1985: 877 habitants

Nombre total de ménage : 118 ménages

Taille moyenne des ménages : 7,5 personnes

Nombre de ménages enquêtés: 11 ménages soit 9,32 %

Fourchette d'âge des chefs de ménage enquêtés:49 et 75 ans.

Tableau 11 : Production agro-pastorale par chef de ménage à Issapougo : Campagne agricole 1989-90.

N° Ménages enquêté	Production céréalière en tines				Production animale				Surfaces cultivées en ha.	Equipements moderne
	Millet	Sorgho Blanc	Sorgho Rouge	Ara-chide	Bovins	Ovins	Caprins	Volaille.		
1	42	76	33	-	4	12	5	22	2,5	X
2	13	30	-	1	-	10	6	25	0,25	-
3	66	48	-	-	2	11	17	20	2	X
4	44	88	-	-	2	5	7	38	1	X
5	62	90	22	8	4	11	10	42	1,5	X
6	26	82	41	-	14	15		18	2	X
7	45	115	13	-	19	33	5	40	3	X
8	21	19	-	-	-	9	16	27	0,25	-
9	26	66	12	-	2	10	2	20	1	X
10	304	286	-	-	48	17	9	33	8	X
11	66	92	-	2	4	10	11	23	2	X
TOTAUX	715	1012	121	11	99	143	88	308	23,5	

La moyenne par ménage à Issapougo est de 7,5 personnes ( recensement de décembre 1985 ).

En appliquant les normes officielles, les besoins annuels du ménage seront  $190 \text{ Kg} \times 7,5 = 1425 \text{ Kg}$

Tableau 12: Production céréalière moyenne par chef de ménage enquêté à Issapougo / 1989 - 90.

Produits	Production		
	En tine des 11 chefs de ménage	En tine par chef de ménage	En Kg par chef de ménage
Millet	715	65	975
Sorgho Blanc	1012	92	1334
Sorgho Rouge	121	11	159,5
Production céréalière totale en Kg			2468,5

Au cours de la campagne agricole 89-90 <sup>Chaque</sup> ménage a produit en moyenne 2468,5 Kg de céréales. La consommation annuelle de céréales par ménage étant de 1425 Kg, le surplus céréalier sera de:  $2468,5 \text{ Kg} - 1425 \text{ Kg} = 1043,5 \text{ Kg} = 72$  tines.

Tableau 13 : Evaluation du revenu moyen annuel par ménage à Issapougo : Decembre 1989.

Production agro-pastorale	Production moyenne par ménage	Prix unitaire moyen, Decembre 89	Revenu moyen par production
Céréales	72 tines	750 F	54.000 F
Arachide	1 tine	750 F	750 F
Bovins	9 têtes	45.000 F	405.000 F
Ovins	13 têtes	4.500 F	58.500 F
Caprins	8 têtes	3.500 F	28.000 F
Volaille	28 têts	500 F	14.000 F
Revenu annuel par ménage			560.250 F

d - Pasnam

Après un séjour à sièlé où se trouvait une colonie des ressortissants de souri, Bagniri guesba lui-même originaire de souri demande au chef samo de yaba l'autorisation de s'installer sur ses terres.

Ce qui fut accordé. En signe de reconnaissance, il promet au chef de créer un nouveau village qui lui donnera " plus de pouvoir ". Le pouvoir étant lié au nombre de sujets.

Ainsi, le campement de culture devenu village prendra le nom de pasnaam " plus de pouvoir ".

La majorité de la population vient du département de Bagaré et s'est installée avant 1945. Avec l'arrêt des hostilités en Europe , accompagné de la suppression des différentes formes d'obligations coloniales , les flux en provenance du pays Moaga se raréfient.

Des départs vers le département de Yé sont enregistrés depuis 1970. En 1985, on a dénombré 25 ménages émigrés.

Depuis 1989, les départs sont orientés vers le pays Bwa.

Date de création : 1933

Population totale en 1985 : 388 habitants

Nombre total de ménages : 48 ménages

Taille moyenne des ménages : 8 personnes

Nombre de ménages enquêtés : 6 ménages soit 12,5 %

Fourchette d'âge des chefs de ménage enquêtés: 50 et 82 ans.

...../.....

Tableau 14 : Production agro-pastorale par chef de ménage enquêté à Pasmaam: Campagne agricole 1989-90

N° Ménages Enquêtés	Production céréalière en tines				Production animale				Surfaces cultivées en ha	Equipements Modernes.
	Millet	Sorgho Blanc	Sorgho Rouge	Ara-chide	Bovins	Ovins	Caprins	Volaille.		
1	110	204	-	42	4	23	18	27	6	X
2	98	156	-	45	4	18	8	13	4	X
3	18	20	-	12	-	28	11	21	0,5	-
4	79	118	-	13	2	11	6	19	3	X
5	54	122	-	17	2	7	9	12	3	X
6	25	16	-	3	-	15	8	16	0,5	-
TOTAUX	384	636	0	132	12	102	60	108	17	

La moyenne par ménage à Pasmaam est de 8 personnes (données du recensement 1985). Aussi, suivant les normes officielles, les besoins annuels du ménage en céréales seront de:  $190 \text{ Kg} \times 8 = 1520 \text{ Kg}$ .

Tableau 15 : Production céréalière moyenne par chef de ménage enquêté à Pasmaam: Campagne agricole 89-90

Produits	Production		
	En tine des 6 chefs de ménage	En tine par chef de ménage	En Kg par chef de ménage
Millet	384	64	960
Sorgho Blanc	636	106	1537
Sorgho Rouge	0	0	0
Production céréalière totale en Kg			2497

Chaque ménage a produit en moyenne 2497 Kg de céréales. Sa consommation étant de 1520 Kg, le surplus céréalier sera:  $2497 \text{ Kg} - 977 \text{ Kg} = 67 \text{ tines}$ .

Tableau 16 : Evaluation du revenu moyen annuel  
par ménage à Pasnam: Decembre 1989

Production agro-pastorale	Production moyenne par ménage	Prix - unitaire moyen decembre 89	Revenu moyen par production
Céréales	67 tines	750 F	50.250 F
Arachide	22 tines	750 F	16.500 F
Bovins	2 têts	45.000 F	90.000 F
Ovins	17 têts	4.500 F	76.500 F
Caprins	10 têtes	3.500 F	35.000 F
Volaille	18 têts	500 F	9.000 F
Revenu annuel par ménage			277.250 F

e - Basnééré

Ramdé Pareb-rinda est le fondateur de ce village.

Originaire de Niouma ( département de Bangaré) ,il était colporteur et c'est lors d'un passage qu'il s'est décidé de s'établir sur ces terres fertiles et inoccupées.

Mais le village tient son nom de l'aventure d'une femme nommée gnim-gouam. Cette dernière quitte son mari après 16 ans de mariage sans maternité , arrive dans le campement de culture de Pareb - rinda et se remarie à lui.

De cette nouvelle union, naîtra un garçon. Et la femme de s'exclamer: " je suis venue ici et j'ai bien fini".

Plutard, ce campement de culture devenu village prendra le nom de Baasnééré: "une bonne fin ".

Selon les témoignages, la majorité de la population s'est installée entre 1929 et 1936. Elle vient essentiellement du département de Bagaré.

Ce village connaît un fort taux d'émigration.

En 1985, sa population était de 216 habitants avec 25 ménages. A la même année on recensait 16 émigrés. Depuis 1987, une querelle pour cause d'adultère divise les habitants et a entraîné le départ de la majorité de la population.

En février 1990, date de notre passage, le village ne comptait plus que 72 habitants répartis dans 9 ménages.

Il y a eu 144 emigrés en 2 ans.

Date de création : 1921

Population totale en février 1990: 72 habitants

Nombre total de ménages: 9 ménages

Taille moyenne des ménages: 8 personnes

Nombre de ménages enquêtés : 3 ménages soit 33,33 %

...../....

Tableau 17 : Production agro-pastorale par chef de ménage  
enquêté à Basnéré: campagne agricole 1989-90

N° Ménages Enquêtés	Production céréalière en tines				Production animale				Sur faces culti- vées en ha	Equipe- ments Moder- nes
	Millet	Sorgho Blanc	Sorgho Rouge	Ara- chide	Bovins	Ovins	Caprins	Volail- le		
1	506	179	-	20	97	17	9	31	12	X
2	71	70	-	3	2	13	4	19	1,5	X
3	17	15	-	1	-	9	5	16	0,25	-
TOTAUX	594	264	0	24	99	39	18	66	13,75	

La moyenne par ménage étant de 8 personnes, les besoins annuels en céréales seront de :  $190 \text{ Kg} \times 8 = 1520$ .

Tableau 18 : Production céréalière moyenne par chef de  
ménage enquêté à Basnéré:  
Campagne agricole 89 - 90.

Produits	Production		
	En tine des 3 chefs de ménage	En tine par chef de ménage	En tine par chef de ménage
Millet	594	198	2970
Sorgho Blanc	264	88	1276
Sorgho Rouge			
Production céréalière totale en Kg			4246

La production moyenne par ménage est de 4246 Kg de céréales, avec une consommation annuelle de 1520 Kg.

Le surplus céréalier commercialisable pour chaque ménage à Basnéré sera:

$$4246 \text{ Kg} - 1520 \text{ Kg} = 2726 = 188 \text{ tines.}$$

Tableau 19 : Evaluation du revenu moyen annuel par ménage à Basnéré : Decembre 89.

Production agro-pastorale	Production moyenne par ménage	Prix unitaire moyen Decembre 1989	Revenu moyen par production
Céréales	188 tines	750 F	141.000 F
Arachide	8 tines	750 F	6.000 F
Bovins	33 têtes	45.000 F	1.485.000 F
Ovins	13 têtes	4.500 F	58.500 F
Caprins	6 têtes	3.500 F	21.000 F
Volaille	22 têtes	500 F	11.000 F
Revenu moyen par ménage			1.722.000 F

Le revenu relativement élevé à Basnéré s'explique par la présence de gros éleveurs et du nombre réduit des chefs de ménage enquêtés. Le chef du village totalise à lui seul 97 Boeufs.

Les cinq villages Mossé de la Zone I sont auto-suffisants du point de vue alimentaire. Pour la campagne agricole 89 - 90, le surplus céréalier par ménage a varié entre 48 et 188 tines selon les villages.

Cependant, le manque d'eau est le problème commun de ces 5 villages. Ce qui compromet les activités productives, notamment l'élevage, principale source de revenu pour ces régions où le coton ne réussit plus.

Les revenus des paysans basés essentiellement sur l'agriculture , fluctuent d'une année à l'autre à cause des aléas climatiques et des épizooties.

Il n'en demeure pas moins des disparités criardes.

Certains possèdent un troupeau de boeufs d'une centaine de têtes, alors que d'autres n'ont que leurs deux boeufs de labours, ou rien du tout.

Ce sont généralement les familles détentrices de la chefferie qui possèdent d'important cheptel.

On pourrait qualifier ces gros propriétaires de troupeau, d'éleveurs-agriculteurs. Les troupeaux sont généralement confiés à des bergers peuls.

Dans les 5 villages Mossé enquêtés , on signalait officiellement en 1985, le départ de 181 ménages (Jeunes et vieux.).

Ce chiffre semble dérisoire compte tenu des inquiétudes manifestées par les vieux qui craignent de mourir un jour de faim. En effet, les Jeunes couples vont en côte-d'Ivoire contrairement aux chefs de ménage d'un certain âge qui émigrent vers d'autres Zones agricoles du Burkina.

Bien que les émigrants de ces villages continuent d'entretenir des relations socio-économiques avec le village d'origine qui demeure pour beaucoup le foyer essentiel de leur vie, le désir de demeurer définitivement hors du pays Moaga est fort.

Ils évoquent la présence à leurs côtés de leurs parents proches ( " presque tout mon Buđu (lignage) est ici ". "Mes frères et mes fils sont autour de moi " ) , de leurs tombes ( " Mon père et ma mère sont enterrés ici, c'est devenu mon village " ); au fait qu'ils sont nés dans le village.

...../..

Tableau Récapitulatif 20 : Production céréalière par chef de ménage enquêté dans la Zone I  
Campagne agricole 89 - 90

Produits	Production totale en tines des 65 chefs de ménage	Production moyenne en tines par chef de ménage enquêté	Production en Kg par chef de ménage enquêté	Consommation annuelle par ménage	Surplus céréalier commercialisable
Sorgho Blanc	5992	92	1334	-	-
Sorgho Rouge	271	4	58	-	-
Millet	4978	77	1155	-	-
TOTAL :			2547	1577 Kg	970 Kg =67 tines

Tableau récapitulatif 21: Evaluation du revenu moyen annuel par chef de ménage enquêté dans la Zone I: Decembre 89.

Production agro-pastorale	Production moyenne par ménage	Prix-unitaire moyen; Decembre 89	Revenu moyen par production
Céréales	67 tines	750 F	50.250 F
Arachide	13 tines	750 F	9.750 F
Bovins	12 têtes	45.000 F	360.000 F
Ovins	12 têtes	4.500 F	54.000 F
Caprins	9 têtes	3.500 F	31.500 F
Volaille	31 têtes	500 F	15.500 F
Revenu annuel par ménage enquêté			521.000 F

2 - Origine des immigrants de la Zone I.

La Zone I est en contact direct avec l'actuelle province du Passoré. Comme toutes les Zones de contact, elle n'a pas échappé au déversement frontal des Mossé à partir de 1900 sur les marges immédiates de leur pays. Ce déversement sera dans une certaine mesure sélectif: Les aires d'accueil s'ouvrent presque exclusivement à des flux provenant des mêmes régions du pays Moaga.

Tableau 22 : Provenance au pays Moaga des 65 chefs de ménage enquêtés.

Villages Enquêtés	Nombre de chefs de ménage enquêtés	Aire d'origine au pays Moaga			
		D E P A R T E M E N T S			
		BAGARE	LA-TODEN	GOURCY	IMASGHO
Siélé	30	16	12	2	0
Namaneghin ou Toba	15	4	11	0	0
Issapougo	11	0	0	0	11
Pasnam	6	2	4	0	0
Basnéré	3	2	0	1	0
TOTAL	65	24	27	3	11

La presque totalité des immigrants enquêtés viennent d'une même région du pays Moaga.

Bagaré et La-Toden sont les principaux fournisseurs d'immigrants dans cette Zone, tous deux, départements de la province du Passoré.

Ainsi, 51 chefs de ménage soit 78,5 % de l'échantillon viennent de cette province.

...../...

Seulement 3 chefs de ménage, soit 4,6 % viennent du département de Gourcy dans la province du Yatenga.

C'est dire que les populations du Yatenga dans leur glissement ont plutôt occupés le Nord et le Nord - Est du pays Samo.

Les 16,9 % restants, c'est-à dire les 11 chefs de ménage enquêtés à Issapougo viennent du Département d'Imasgho dans la province du Bulkiemdé.

Au regard des données de chaque village enquêté, la tendance au regroupement par région de provenance est manifeste.

Malgré cette sélection, le déversement sera si important que les autochtones vont manifester à un moment donné des inquiétudes, quant à la disponibilité des terres cultivables.

A titre d'exemple, Bagnan autochtone de Yaba face à cet " envahissement " va abandonner le village et s'installer sur ses terres, afin d'empêcher les immigrés Mossé de les occuper.

Malgré cette précaution, ces derniers vont lui forcer la main et créer sur ses terres, le village de Bagnontenga c'est à dire, " le village de Bagnon.

Actuellement, la population de ce village est à dominante Moaga.

Ce déversement frontal va ralentir à partir des années 40 et progresser par bonds successifs vers l'intérieur.

Les familles anciennement installées dans la Zone I vont constituer des flux indirects à destination du sud Samo, du pays Bwa et du pays Nounouma. Ce qui aura pour corollaire la création de flux directs du pays Moaga vers ces régions.

Car, comme nous l'avons souligné précédemment, les flux s'établissent ( surtout directs) par le biais de relations inter-personnelles.

Les villages créés dans ces anciennes aires d'implantation Moaga sont devenus les témoins d'un passé révolu.

Cependant, ils jouent le rôle de villages relais dans le mouvement migratoire Moaga d'après les indépendances.

### 3 Les raisons de leur immigration:

Les raisons qui conduisent à l'immigration diffèrent suivant les périodes, les circonstances et la situation socio-économique des migrants.

...../.....

Dans la Zone I, les immigrants Mossé se sont surtout installés pendant la période coloniale.

Aussi, les raisons qui vont sous-tendre l'important mouvement migratoire des Mossé, seront dans leur majorité liées au facteur colonial. Elles présenteront donc des différences par rapport à celles d'après les indépendances.

Tableau 23 : Les raisons du départ du pays Moaga des 65 chefs de ménage enquêtés.

Villages enquêtés	Nombre de chefs de ménage enquêtés	Raison du départ du pays Moaga			
		FAMINE	EXACTIONS COLONIALES	PROBLEMES FONCIERS	AUTRES VICISSI- TUDES
Siélé	30	21	8	1	-
Namaneghin ou Toba	15	10	3	-	2
Issapougo	11	10	-	1	-
Pasnam	6	3	1	1	1
Basnéré	3	2	1	-	-
Total	65	46	13	3	3

Sur les 65 chefs de ménage enquêtés dans la Zone I, 13 soit 20 % ont quitté le pays Moaga ( ou leurs parents l'ont quitté ), pour des motifs liés aux exactions coloniales ( travaux forcés, impôts de capitation, prestations, recrutement de main d'oeuvre et de soldats ).

46 chefs de ménage, soit 70,8 % pour des raisons alimentaires ( disettes, famines ).

Ces raisons liées au facteur colonial ne seront plus valables à partir de 1945.

..../....

Cependant, il est important de noter que les dates de création des villages Mossé dans la Zone I correspondent plus ou moins à des périodes de famines et de disettes survenues tout au long de la période coloniale: 1907-1910; 1934-1940.

Il est donc tentant de dire que ce sont plutôt les famines et disettes qui ont incité les Mossé à quitter leur Moogho pour se déverser sur les marges immédiates de leur aire ethnique.

Seulement la colonisation y a pris une part active en désintégrant la cellule familiale de production à travers les différents recrutements et l'imposition des cultures de rente (coton).

Car cela a accentué le déficit céréalier que connaissait fréquemment le Moogho.

Aujourd'hui encore, après 30 ans d'indépendance, le Moogho connaît toujours des déficits céréaliers. 30 ans ne sont-ils pas suffisant à effacer le passé colonial? les traces sont-elles indélébiles ?

Des raisons d'ordre agronomiques, climatiques et surtout de politique gouvernementale inadaptée, justifieraient mieux la situation alimentaire actuelle du Moogho.

1945-1960 sera une période de transition qui va introduire d'autres données à l'explication du mouvement migratoire Moaga, qui a continué à se développer modestement.

Un apport migratoire qui dans une large mesure revêtait des formes traditionnelles de mobilité en pays Moaga.

Après les indépendances en 1960, les flux migratoires selectifs dans leur destination vont se multiplier et se définir par rapport à des raisons socio-économiques.

B - LES CONDITIONS D'INSTALLATION: ADAPTATION ET TRANSFORMATION.

La terre est un bien commun et la communauté en assure la gestion à travers les différents notables. L'octroi et le retrait d'une parcelle de culture sont décidés par le chef de terre du lignage.

Le premier immigré arrivé dans une ZONE prend comme logeur un autochtone et sollicite une parcelle de culture, très souvent à l'écart du village, où il pourra construire sa maison. Généralement, la demande est agréée. De son côté l'immigré s'engage à respecter les coutumes du milieu.

Si les conditions agricoles sont réunies, il fera venir des parents ou des amis restés dans son village d'origine ou dans d'autres aires d'accueil.

Quand un immigré arrive dans la ZONE par relations interpersonnelles, il se fait héberger par un parent, un ami proche ou lointain déjà installé qui entreprend les démarches pour lui procurer une parcelle de culture, ou tout simplement lui attribuer un lopin de la terre qu'il exploite.

Généralement, il obtient de nouvelles parcelles. Pour ses hôtes, ce qui évite de morceler la sienne.

Ce qui explique parfois que les premiers immigrés installés dans une Zone possèdent plus d'espaces cultivables que les autres immigrés d'une même localité.

Mais si la facilité d'accès des Mossé à la terre est réelle, il n'existe pas moins des limites: On leur concède les terres de moindre intérêt, des champs en jachère .

Néanmoins , ils se sont accommodés de cette situation bien que la présence des champs Samo limitent l'extension des leurs.

Cependant, on peut considérer que le contexte d'accueil n'a pas eu d'effets contraignants majeur sur l'organisation de l'espace par les Mossé selon leur conception.

De même que les ethnies se regroupent par affinité à l'étranger les Mossé se regroupent par localité d'origine (cf tableau 22).

Ce type de regroupement surtout dans les anciennes aires d'implantation rurale a permis aux immigrés Mossé d'être très peu influencés culturellement par le milieu d'accueil.

Le conservatisme ethnique apparaît alors à l'observateur comme l'un des caractères essentiels de l'immigré et cet attachement aux valeurs de leur société d'origine, les Mossé le manifestent très nettement.

### 1 - Les coutumes

En reconstituant à l'étranger une petite cellule familiale, l'immigré marque sa volonté de rester fidèle à sa culture.

Dans les familles, on observe en effet la persistance des modes de vie traditionnels, méthodes de travail, pratiques religieuses ( les rites funéraires sont conformes à ceux du village d'origine du défunt), d'habitat.

### 2 - L'habitat

Les immigrants Mossé se regroupent généralement à l'écart du village autochtone, autour d'un doyen ( le plus souvent le premier arrivé ) sur les terres dont l'exploitation leur a été confiée.

Les raisons données à cette attitude est la différence de coutume qui rend parfois la cohabitation difficile.

Les Mossé qui accordent une place importante au petit élevage ont besoin d'espace pour exercer librement cette activité.

Les villages des colons présentent l'aspect de quartier au pays Moaga. L'habitat est dispersé.

Ils justifient ce type d'habitat par le besoin de champs de case généralement réservés à la culture du maïs et du sorgho - rouge consommés en période de soudure (Août-Septembre).

Ce type d'habitat permet également une meilleure surveillance des animaux domestiques: Les vols sont limités entre voisins et également les disputes que peuvent provoquer les dégâts causés par les animaux.

Les Zaksé: " concessions " isolés les unes des autres sont constituées de cases au toit de chaume dont le nombre dépend de l'importance numérique de la famille. Un grand nombre d'immigrés a cependant adopté le style des constructions des autochtones , c'est-à-dire avec toit en terrasse. La paille se faisant de plus en plus rare, et de surcroît demande à être renouvelée régulièrement.

Le système de conservation des récoltes est le même q'en pays Moaga.

Elles sont stockées dans des greniers en paille.

Contrairement aux greniers en terre, ces derniers permettent à l'air de circuler et donc de conserver plus longtemps les récoltes en évitant les moisissures. Le seul inconvénient est le risque d'incendie.

Dans ces Zones, certains paysans possèdent du mil de plus de 4 ans.

Généralement, l'excédent céréalier ne se vend pas, (ou du moins en partie). Les Mossé dont le pays connaît fréquemment des déficits céréaliers ont pris l'habitude de prévoir les années déficitaires.

On connaît ce qu'on a gagné cette année, mais on ne sait jamais ce qu'on aura l'année suivante.

C'est ainsi que les excédents consécutifs s'entassent dans de très grands greniers des années durant.

### 3 - Sur le plan affectif.

L'immigré a tendance à se surévaluer par rapport aux autochtones. Il n'est pas rare d'entendre un Moaga traiter un Samo ou un Bwaba de paresseux ou de sauvage. Cette fierté " tribale " l'encourage à ne pas rompre avec son village d'origine.

Les 117 chefs de ménage enquêtés dans les deux Zones ont maintenu à des degrés divers, leurs relations avec les parents restés au village.

Il y retournent fréquemment avec les autres membres de la famille surtout les garçons lors des cérémonies religieuses (fêtes des récoltes, funérailles.....) afin qu'ils s'imprègnent des coutumes, et par la même occasion fassent la connaissance des autres parents restés au village.

Les enfants maintiennent les relations même après la mort de leur père.

Quelque soit le nombre de déplacements effectués par l'immigré ou son éloignement de son village d'origine, il se détache rarement vraiment de sa famille, même s'il n'est jamais retourné chez lui il garde contact par l'intermédiaire de parents ou d'amis.

Mais c'est sans doute dans le domaine des mariages que se font les constatations les plus frappantes.

...../.....

4 - Les Mariages:

L'immigré épouse le plus souvent une femme de son village d'origine ou d'un village voisin du sien ou encore prend pour épouse la fille d'un voisin immigré comme lui et venant de la même aire de départ.

Sur l'ensemble des 117 chefs de ménages enquêtés dans les deux Zones , 3 seulement ont épousé des femmes autochtones, et ces unions se sont soldées par le divorce.

A partir des informations recueillies auprès des chefs des 14 villages Mossé enquêtés, nous avons comptabilisé 7 cas de mariages mixtes qui ont tous abouti au divorce, soit 0,40 % de l'ensemble des ménages des 14 villages ( 1737 ménages ).

Il faut avouer que c'est bien insignifiant.

Ce fait souligne ce qui apparaît nettement à l'enquêteur: La reticence de l'immigré à épouser une femme "étrangère " ou à accorder la main de sa fille à un autochtone.

Sur l'ensemble des 1737 ménages , une seule fille Moaga a épousé un autochtone contre le gré de ses parents. Ce mariage s'est soldé également par un divorce.

La raison évoquée est presque toujours la différence des coutumes.

Pendant, une enquête poussée nous a permis de relever un aspect de la vie, quotidienne, qui semble être le principal obstacle aux différentes unions mixtes.

Chez les Mossé et les Samo, la femme ne joue pas les mêmes rôles dans la répartition quotidienne des tâches. Aussi, quand elle quitte son cadre, culturel des problèmes d'adaptation se posent.

Par exemple, dans la société Samo, la femme sème, mais ne laboure pas . Alors que dans la société Moaga la femme participe à tous les travaux champêtres, depuis les semis jusqu'aux récoltes.

Les immigrés Mossé qui ont pour activité principale l'agriculture n'entendent pas épouser une femme (qui dans leur société est une main d'oeuvre appréciable), qui ne puisse pas participer aux différents travaux champêtres à leurs côtés. C'est une question d'utilité.

Cela se confirme, du moment que les immigrés Mossé installés dans les chefs-lieux de département et qui mènent des activités commerciales épousent sans problème les femmes autochtones.

De même , les fonctionnaires Mossé servant dans les Zones Samo épousent des femmes Samo en dépit de la différence des coutumes.

Les unions mixtes sont donc limitées par des conceptions différentes de la participation au travail de la femme.

#### 5 - Les activités des immigrés

La migration Moaga est généralement rurale.

L'ardeur au travail sur des terres disponibles et fertiles permet aux Mossé de réaliser d'importantes récoltes. Ils deviennent parfois les principaux fournisseurs de céréales dans leur Zone d'accueil..

Il n'est pas rare de voir des autochtones acheter du mil à un immigré, ou selon les relations qui les lient, de solliciter son aide en céréales pendant la période de soudure.

Le petit élevage qui est une source importante de revenu que les Mossé associent à l'agriculture ne permet pas de dire qu'ils sont des agriculteurs-éleveurs. Cependant quelques uns possèdent d'importants troupeaux confiés à des peuls. Ces derniers peuvent être appelés agriculteurs-éleveurs, ou dans une large mesure, des éleveurs-agriculteurs.

Les moeurs économiques actuelles ont également affecté leur mentalité et bon nombre sont devenus des commerçants avisés.

Les jeunes sont les plus intéressés par les activités commerciales. Ils associent volontiers le commerce à leurs activités agricoles.

Dans les deux Zones d'étude, les autochtones n'ont pas un esprit commerçant. Cela a favorisé l'entreprise commerciale des Mossé.

En effet, ils detiennent toute l'activité commerciale dans ces deux Zones.

Cependant, on ne rencontre pas d'artisans Mossé qui vivent de cette seule activité.

Les quelques rares tisserands et forgerons rencontrés sont des agriculteurs qui ne retournent à leur atelier qu'après les récoltes.

...../.....

6 - Les relations entre les divers groupes.

a - Les immigrés entre eux:

La solidarité qui existe entre immigrés est un comportement normal "d'étranger", parfois renforcé par des liens de mariage.

Si l'immigration renforce la solidarité, elle provoque également une transposition et une cristallisation des rivalités traditionnelles dans les villages mixtes et surtout dans les centres semi-urbains (chef-lieu de département) pour la chefferie Moaga.

Ces rivalités peuvent également naître par suite d'adultère ou de rapt de femmes.

Néanmoins ils sont solidaires quand un malentendu quelconque les oppose aux autochtones.

b - Entre immigrés et autochtones

Dans les premières années d'installation, les "étrangers" reconnaissent l'autorité des autochtones et à chaque fin de campagne agricole, certains témoignent leur reconnaissance en offrant quelques tines de mil aux propriétaires terriens.

Ce comportement s'altère avec le temps, surtout quand la colonie devient importante.

En effet, il arrive que le groupe d'immigrés se développe se hiérarchise à tel point qu'il se dote de structures indépendantes de celles des autochtones.

Cette recherche d'autonomie amène parfois le groupe à fouler au pied les Us et coutumes des propriétaires terriens.

Selon les résultats des enquêtes, les immigrés Mossé se plaisent en pays Samo et se sentent chez eux.

Il faut noter qu'ici, les relations entre Mossé et Samo sont facilitées par le "Rakiré" (liens de plaisanterie).

Le Rakiré harmonise dans une large mesure les relations et de ce fait comble les distances sociales existant entre Samo et Mossé; sans porter atteinte à la personnalité profonde des sujets.

Nous verrons que là où le "Rakiré" n'existe pas, en pays Marka par exemple, les relations entre immigrés Mossé et autochtones sont beaucoup plus tendues.

...../.....

Sur les 65 chefs de ménages enquêtés dans la Zone I, seulement 4 soit 6 % ont eu des litiges avec les Samo.

7 - Les transformations:

La petite société immigrée, malgré son attachement aux valeurs acquises dans son pays d'origine prend souvent un nouveau visage.

Les relations sociales s'établissent sous l'influence de nouveaux critères d'évaluations:

La richesse remplace le sang, l'aristocratie, traditionnelle s'efface devant la réussite matérielle; être Nabïga (fils de chef) n'impressionne plus beaucoup, mais produire 10 tonnes de coton ou 30 charretées de mil force le respect.

Sur le plan personnel on observe parfois un individualisme et un anticonformisme peu habituels dans une société fortement hiérarchisée comme celle des Mossé.

Le seul fait d'être à "l'étranger" libère l'individu de bien de préjugés.

Dans certains villages, la tradition perd du terrain au profit de l'islam.

Dans la Zone I, l'appartenance religieuse des 65 chefs de ménage est la suivante (cf tableau 4): 35 chefs de ménage (53,8 %) ont conservé la religion traditionnelle.

27, ( 41,5 % ) sont musulmans et 3 chefs de ménage, (4,6 %) sont chrétiens.

La raison de cette conversion évoquée par les immigrés reste le problème de communication avec l'entourage. Car si la religion n'est point un critère de distance sociale à l'origine, elle s'impose dans certaines Zones comme le maillon des relations inter-personnelles.

Ne voit-on pas dans certaines Zones des gens se retrouver tout seul face à un problème, parce qu'ils ne se sont pas convertis ? par exemple lors d'un décès dans la famille.

On se convertit pour bénéficier de la protection ou de l'aide d'une personne ou d'un groupe.

Les Mossé convertis propagent leur nouvelle foi par leur seule influence sur leurs concitoyens qu'ils logent ou emploient.

Mais, malgré cette conversion à l'islam ou au christianisme pour des raisons "stratégiques", les immigrants continuent d'accomplir certaines pratiques qui relèvent de la religion traditionnelle.

C'est dire, que la conversion à une nouvelle religion n'empêche pas l'immigré de croire aux "Kimsé" (mânes des ancêtres).

L'effort intelligent d'adaptation aux conditions nouvelles de vie se concrétise dans la nature des rapports qui existent entre les divers groupes:

Immigrés entre eux, immigrants et autochtones.

Il peut arriver que les différents rapports sociaux se dégradent et engendrent des perturbations.

Ces perturbations sont plus ou moins accentuées selon les groupements, en particulier en fonction de leur cohésion sociale et de la densité de leur population qui avoisine parfois celle de leur pays d'origine (au sud de Yaba, la densité de la population Moaga atteint 25 à 30 habitants/Km<sup>2</sup>.)

Elles peuvent être à l'origine de fréquents déplacements.

En effet, les différents groupements eux-mêmes secrètent des départs de familles, en général les plus isolées, marginales au plan socio-familial, tandis que leurs effectifs s'ajustent à l'espace agricole effectivement disponible.

C H A P I T R E II : CHEMINEMENT DES MIGRANTS MOSSÉ  
DE LA ZONE I A LA ZONE II.

Le fait de migrer n'est pas une fin en soi. On émigre pour échapper à une situation ou pour atteindre un objectif. Cela revient à regarder le cheminement du migrant non pas comme une suite de déplacements, mais comme une succession d'étapes, de période marquées par des changements à divers niveaux de l'individu, de sa famille ou de la société.

A - SATURATION DE LA ZONE I

La Zone I, qui longtemps a " accueilli " les Mossé depuis la conquête coloniale va devenir à partir de 1960, une Zone de départ.

1 - Pourquoi cette inversion de rôle ?

Une évolution des données internes à la Zone (dynamique démographique, l'épuisement des sols ) appuyée par des besoins économiques sans cesse croissants vont conférer à cette ancienne aire d'accueil, une nouvelle fonction dans l'évolution du champ migratoire Moaga.

a - Le facteur démographique

L'actuel département de Yaba à la veille de la pénétration coloniale disposait de terres fertiles et faiblement occupées.

Durant la colonisation, il sera très sollicité par les " fuyards " Mossé .

Ainsi pendant plus d'un demi siècle, cette Zone va accueillir des milliers de Mossé du cercle de YAKO, et dans une moindre mesure ceux du cercle de Koudougou. A partir des années 60, cette Zone était déjà considérée comme un prolongement du pays Moaga.

Les Mossé constituaient l'essentiel du peuplement dans cette Zone tampon.

A partir de 1945, elle va connaître une importante croissance démographique, due à l'arrivée massive des migrants et au croît naturel élevé

De 1945 - 1960, on observe un ralentissement des flux en provenance du pays Moaga. Et dès 1960, cette ancienne aire d'immigration devient une aire d'émigration.

...../.....

Au recensement de 1985, la population des 5 villages Mossé était de 5190 habitants, soit 20,3 % de la population totale du département de Yaba ( 25.530 habitants ). Si on comptabilise ceux répartis dans les 18 autres villages du département, on peut supposer que ce pourcentage double.

L'évolution numérique de cette population va engendrer des problèmes sociaux et économiques.

Les terres octroyées par les Samo ne suffisent plus et les plus anciennes ont perdu de leur fertilité.

Chaque " Zaksoaba " (chef de concession voit ses terres s'émietter à chaque fois qu'un nouveau couple ( fils marié ) s'individualise, ou encore qu'un parent chef de ménage arrive du pays d'origine. Les jachères se rarefient. Seuls les fondateurs ou leurs descendants disposent généralement de surfaces cultivables suffisantes, même si elles sont de moindre qualité..

Les immigrés se retrouvent plus ou moins dans les mêmes conditions agricoles qu'ils avaient " fui " dans leurs villages d'origine: manque de terre ou de qualité médiocre.

Une situation qui va occasionner les premiers départs à partir de 1960 . En effet, face au manque de terres cultivables, à la pauvreté relative des sols, la solution envisagée est la même qu'en pays Moaga: partir vers d'autres Zones plus fertiles et moins peuplées.

De 1961 à 1985, on a dénombré officiellement 676 émigrés du département de Yaba, soit un flux moyen de 27 départs par an.

S'il est vrai que le manque de terres cultivables ne constitue pas dans tous les cas le mobile principal de nouveaux départs, il l'est dans une large mesure dans les anciennes aires d'accueil saturées et où les conditions agricoles sont sensiblement les mêmes que celles du pays Moaga.

Depuis 1945, les motifs de la migration sont surtout économiques. Les Mossé s'orientent vers les " terres neuves ".

b - Pauvreté relative des sols; résultat des systèmes d'exploitation ?

L'agriculture Moaga est restée tributaire d'un système d'exploitation adapté à une économie de subsistance. Entrée dans l'économie de marché , elle n'arrive pas à s'adapter. Les rendements sont restés très bas. Elle n'arrive pas à dégager des surplus pour une modernisation du matériel agricole.

b<sub>1</sub> - Matériel aratoire et techniques de labour

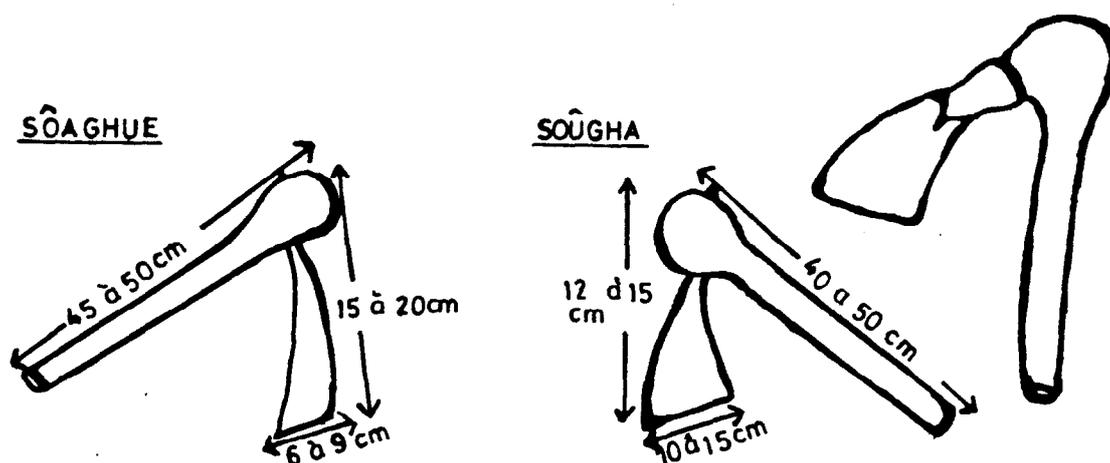
\* Le matériel aratoire: Ce matériel varie du point de vue forme et dimension suivant les régions.

Les immigrants Mossé, ont transposé leurs techniques culturelles et leur matériel aratoire dans les Zones d'accueil. Dans les villages enquêtés, nous avons retrouvé le même matériel que celui des régions de départ. Il se résume au " Soaghue " ( pioche ), au " Koutôoaga " ou " Soutôaaga " ( semoir ) et au " Wankâ " ou " Sougha ". (houe ou daba ).

Le premier sert à préparer le champ ( défrichage ), le second à semer et le troisième aux labours et sarclage.

**C r o q u i s :**

=====



Cependant, le matériel aratoire a beaucoup évolué dans notre Zone d'étude. Les surplus céréaliers ajoutés à la production pastorale ont permis d'améliorer un peu le niveau de vie des paysans. Beaucoup sont passés, de la daba à la charrue, puis au multiculteur ( matériel aratoire à traction animale, sur lequel on peut fixer des lames de charrue, des herse.....etc ) depuis 1987. Dans la ZONE I, sur les 65 chefs de ménage enquêtés, 53 , ( 81,5 % ) utilisent la houe manga ou le multiculteur.

...../.....

\* Les labours: Suivant le matériel aratoire utilisé, les labours seront profonds ou superficiels. Avec la daba, ce sont les premiers centimètres du sol qui sont retournés. La profondeur varie également suivant la nature du sol: sableux, argileux, gravillonnaire ...etc.

En ce qui concerne l'utilisation de la daba, nous rapporterons fidèlement les propos des chefs de ménage enquêtés.

Il appartient donc au lecteur d'apprécier ces propos à leur juste valeur.

" Nous labourons superficiellement et cela permet de mieux conserver le sol.

Contrairement aux autochtones qui pratiquent des labours profonds en formant des buttes entre lesquelles l'eau stagne et favorise le lessivage. Voilà pourquoi ils ne peuvent pas exploiter une même parcelle plus de quatre ans. Elle devient très vite stérile. Heureusement, ils disposent de vastes surfaces cultivables.

Si nos champs sont devenus infertiles, c'est à cause de leur exploitation continue. Nous avons hérité ces champs de nos parents et continuons de les exploiter. Certains champs sont exploités depuis plus de 70 ans sans discontinuer. Mais pendant l'hivernage, des autochtones viennent nous acheter du mil.

L'appauvrissement des sols n'est donc pas dû à nos techniques culturelles."

Les immigrants n'ont pas seulement transposé leurs techniques culturelles, et leur système de gestion de l'espace, ils ont également leur conception de la protection de la végétation.

En réponse à l'accusation portée contre eux pour la coupe abusive des arbres ils retournent: " Nous préservons les arbres fruitiers ( Néré, Karité, raisinier Kapokier...ect ) qui sont pour nous une source d'alimentation. Il arrive que nous abattions un arbre dont l'ombrage gêne le développement du mil mais cela est rare . Pour la préparation de bière de mil, les autochtones abattent les arbres dans nos champs, pour rappeler leurs droits sur les terres. Ils attribuent aux nouveaux venus des terres usées ou des jachères récentes où les arbres ont déjà été abattus.

Nous luttons également contre les feux de brousses, car notre vie de tous les jours en dépend.

...../.....

Les toits de nos cases sont en paille, de même que nos greniers. Nous sommes obligés de préserver le tapis herbacé.

Certains de ces propos sont vérifiés. Lors de notre passage dans la ZONE I en février 1990, la brousse autour des villages Samo avait été brûlée alors qu'elle était intacte chez les Mossé.

Par exemple entre Toma et Bounou, tout avait brûlé, alors que entre Siélé, Namaneghin, Tiéma et Issapougo, aucun feu de brousse n'avait été signalé.

La ZONE I qui a longtemps attiré les immigrants Mossé a perdu de son caractère attractif depuis 1960, à cause de sa densité de population élevée, de l'épuisement continu de ses sols et du manque d'eau. Les immigrants ont d'autres ambitions que celles d'avoir la nourriture suffisante.

De nouveaux besoins sont nés avec l'économie de marché bien que les surplus céréaliers baissent chaque année, Considérée comme un prolongement du pays Moaga la ZONE I s'intègre désormais dans le champ migratoire Moaga comme Zone de départ.

Le mouvement migratoire rural dans la ZONE I affecte dans une moindre mesure les autochtones. On les retrouve également dans le département de Yé.

Ce mouvement de population vers le sud (département de Yé) et en dehors du cercle de Toma est dans une certaine mesure atténué par les actions de l'A.D.R.TOM qui forme les paysans sur les nouvelles techniques culturales et les équipe en matériel agricole.

## 2 - L'intervention de l'A.D.R.TOM, une bouffée d'oxygène pour la ZONE I:

En 1968, le père J. RENDERS prit contact avec des organisations d'assistance au développement aux Pays - Bas. Cette demande aboutit à la mise en place d'un projet appelé "Projet Toma".

Le but du projet, la vulgarisation de la culture attelée à travers la formation et l'équipement des paysans sur l'ensemble du cercle de Toma.

Suivant l'évolution des entités administratives, il prendra successivement l'appellation de:

...../.....

A.D.R.T " Association pour le Développement de la Région de Toma " en 1972.

A.D.S.T " Association pour le Développement de la sous-préfecture de Toma " en 1980.

A.D.R.TOM "Association pour le Développement de la Région de Toma " en 1986.

L'actuelle politique de l'association est l'auto - promotion paysanne et l'auto financement de l'association.

En février 1990, l'A.D.R.TOM comptait 85 groupements villageois hommes ( G.V.H ) et 51 groupements villageois femmes (G.V.F). Cette infériorité numérique des groupements villageois femmes s'explique par leur adhésion tardive ( 1985 ) aux différentes activités de l'association. En décembre 1985, 98.037 habitants, correspondant à la population des 5 départements de l'ancien cercle de Toma, étaient touchés par l'action de l'A.D.R.TOM.

a - Formation et encadrement des paysans:

L'auto-promotion paysanne ne peut se réaliser que par une mobilisation, une sensibilisation et une formation conséquente du monde rural.

Cette tâche est assignée à des agents encadreurs de l'A.D.R.-TOM. Deux types de formation sont dispensés par des techniciens.

Les stagiaires qui reçoivent une formation de 9 mois bénéficient à leur sortie d'un matériel complet de labour à traction bovine ou asine au choix.

Les apprentis sont formés durant 3 semaines au centre pendant la saison sèche, et encadrés l'hivernage dans les champs collectifs par les stagiaires.

A la campagne agricole suivante, ils deviennent à leur tour des stagiaires et reçoivent le même équipement. On forme donc des paysans, qui à leur tour forment d'autres.

Après acquisition du matériel agricole, les paysans sont suivis durant trois (3) ans.

De 1969 à 1989, 1812 paysans ont été formés aux techniques nouvelles de la production agricole, soit une moyenne de 90 paysans par an. Pour bénéficier des actions de l'association, il faut d'abord intégrer un groupement villageois.

...../.....

b - Equipement et financement des groupements villageois:

La culture attelée à traction bovine et asine remplace progressivement la daba dans les cinq départements de l'ancien cercle de Toma.

Elle permet de mieux retourner la terre, d'augmenter les surfaces cultivées.

En mars 1990, un bilan provisoire des équipements en culture attelée depuis 1969 donnait les chiffres suivants:

De 1969 à 1987 = 1701 charrues  
De 1987 à 1990 = 111 multiculteurs  
De 1969 à 1990 = 3624 boeufs.

La valeur de l'équipement complet (charrue et paire de boeufs) a évolué de 40.600 francs à 153.340 francs entre 1969 et 1987.

En 1990, le multiculteur et la paire de boeufs sont livrés aux paysans pour 169.525 francs.

Le matériel agricole est octroyé à crédit, payable en 7 ans moyennant un intérêt de 7 % l'an.

Les paysans par le biais de leurs groupements villageois bénéficient également d'autres crédits pour l'achat de charrettes, la construction de banques de céréales ou de parc de vaccination pour leurs animaux.

Selon le règlement intérieur de l'A.D.R.TOM, tout paysan qui bénéficie d'un crédit ne peut quitter sa Zone avant la fin des échéances.

Les paysans reçoivent des financements d'autres organisations pour la réalisation de forages, de petites retenues d'eau...etc.

Les paysans migrent dans la majorité des cas, à la recherche de nouvelles terres capables de donner de bons rendements.

Ils se fixent donc là où ils ont de bons rendements.

Le nouveau matériel agricole acquis et les nouvelles techniques culturales enseignées permettent d'augmenter la productivité.

Dans ce contexte, l'auto-promotion paysanne assurée par l'A.D.R.TOM a atténué dans une certaine mesure les départs des paysans vers d'autres régions.

Même si le prix du matériel n'est pas toujours à la portée de tous les paysans de la Zone.

B - CREATION D'UNE NOUVELLE ZONE D'ACCUEIL:  
LE DEPARTEMENT DE YE.

La Zone de colonisation récente correspond au département de Yé. Il est limité au nord par les départements de Gassan, Toma et Koungny, à l'est par celui de Gossina, au sud et à l'ouest par le fleuve Mou-houn.

Le peuplement autochtone n'est plus Samo mais Marka et Nounouma.

Longtemps cette Zone est restée un noman's land, et ce jusqu'en 1960.

On pourrait donc croire qu'elle a été évitée à cause de la présence de l'onchocercose dans cette vallée du Mou-houn.

Mais à partir de 1960, des flux en provenance d'anciennes aires d'immigration, surtout de la ZONE I, vont se diriger vers ces nouvelles terres disponibles, en dépit de l'onchocercose.

L'onchocercose n'était donc pas un facteur limitant pour la migration: son éradication n'a commencé qu'en 1974.

L'idée préconçue qui attribuait les vides des vallées à la présence de l'onchocercose n'est donc pas vraie.

D'ailleurs, les paysans pouvaient - ils faire la relation entre la cécité et la présence de la simolie?

Si cette Zone est restée longtemps inoccupée, c'est parce que les gens avaient des terres ailleurs. Dans cette nouvelle Zone, les immigrants n'ont pas eu à résoudre des problèmes particuliers lors de leur arrivée.

Au contraire la colonisation de la Zone onchocercosique a été source de gratifications diverses.

Plus tard, des flux provenant directement du pays Moaga viendront grossir leur nombre.

Les premières familles installées ont ouvert la Zone à un courant migratoire qu'elles n'ont pu maîtriser. Il s'est imposé cas par cas, car on ne refoule pas un parent ou un ami venu du village à la recherche de terres cultivables. Surtout que les flux s'orientent par relations inter-personnelles.

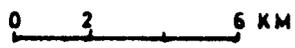
Au contraire, les logeurs sont satisfaits d'accueillir de nouveaux migrants qui contribuent à fortifier leur statut social.

# SITUATION DES VILLAGES MOSSE DANS LE DEPARTEMENT DE YE

DEPARTEMENT  
DE GASSAN

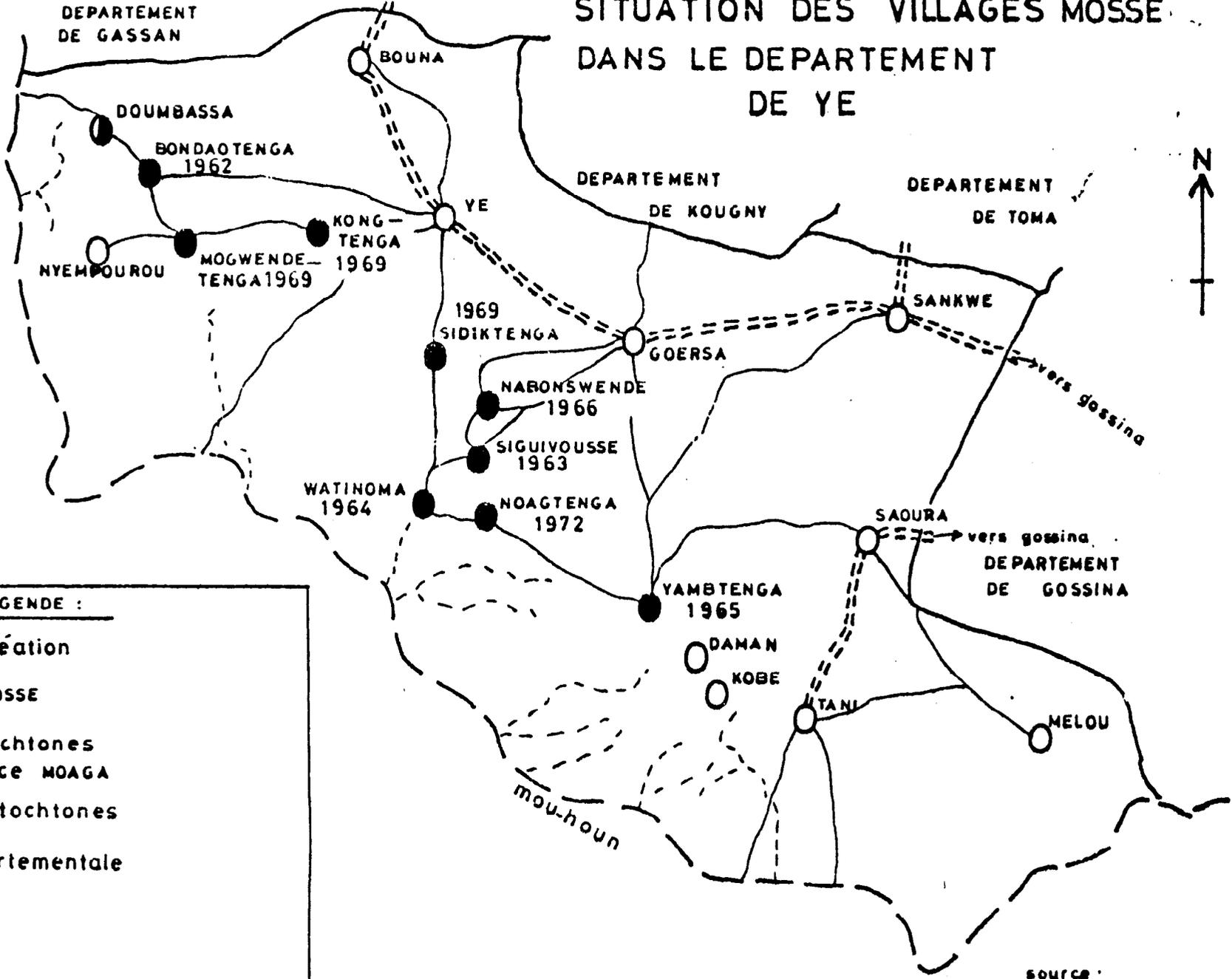
DEPARTEMENT  
DE KOUGNY

DEPARTEMENT  
DE TOMA



**LEGENDE :**

- 1962 date de création
- villages MOSSE
- ◐ villages autochtones à dominance MOAGA
- villages autochtones
- limite departementale
- ==== routes
- ~~~~ pistes
- - - - marigots



source :

L'étymologie des noms donnés aux villages en témoigne.

La majorité porte le nom du fondateur. En 1960, on ne dénombrait que 135 immigrés répartis dans cinq campements de culture.

En 1972, ils étaient déjà 3650 pour neuf villages. Ce qui représente un accroissement de 293 immigrés par an.

Au recensement de décembre 1985, la population de ces neuf villages était de 8289 habitants, soit 31,8 % des 26021 habitants du département.

Le dixième village Moaga est devenu un quartier du chef - lieu du département que nous excluons de notre échantillon.

On rencontre également des immigrés Mossé dans tous les autres villages du département, parfois en grand nombre.

Les immigrés Mossé constituent aujourd'hui la majorité de la population de la portion de la vallée du Mou-houn relevant du département de Yé. Les villages présentent les mêmes caractéristiques que ceux de la ZONE I. L'habitat est dispersé avec des cases à toit de chaume.

Chaque village regroupe des familles venant en majorité d'une même aire d'origine reconnaissant l'autorité du fondateur ou de ses successeurs.

#### 1 - Présentation des échantillons.

Dans la ZONE II, l'enquête a touché 52 chefs de ménage soit 4,6 % des 1129 ménages que comptent les neuf villages Mossé.

L'échantillon retenu est constitué uniquement d'immigrés précédemment installés dans la ZONE I ou dans une autre ancienne aire d'immigration. Ils ont en commun d'avoir effectué plus d'un déplacement.

Ces immigrés ont été suivis à partir de la ZONE I (cf fiche " B " suite I page 131. ).

Mais en mars 1990, lors de notre passage dans ces villages nous avons été surpris de constater que bon nombre avait déjà abandonné la ZONE II pour le pays Bwa et Lobi.

...../.....

Tableau 24: Présentation des échantillons

Villages enquêtés	Date de création	Nombre de chefs de ménages enquêtés	Age moyen des chefs de ménages enquêtés	Lieu de Naissance			Appartenance religieuse		
				Pays Moaga	ZONE I	Autres aires d'immi- gration	Animis- me	Islam	Christia- nisme
Bandaogtenga	1962	9	60	8	0	1	7	2	0
Sigen-vousse	1963	6	64	2	3	1	4	2	0
Wati-Nooma	1964	5	61	4	0	1	3	2	0
Yambtenga	1965	4	62	3	0	1	3	1	0
Nabons-Wendé	1966	12	60	0	12	0	5	7	0
Kangtenga	1969	6	65	6	0	0	4	2	0
Sidiktenga	1969	2	63	2	0	0	1	1	0
Mobgwend-Tenga	1969	5	62	5	0	0	3	2	0
Noagtenga	1972	3	59	3	0	0	2	1	0
T o t a l		52		33	15	4	32	20	0

Comme précédemment souligné dans la ZONE I, la toponymie est chargée de signification.

On retrouve fréquemment la référence au fondateur dans les noms de nombreux villages ou quartiers Mossé de la ZONE II.

A leur arrivée, les premiers immigrants Mossé ont tout simplement demandé aux Marka et Nounouma l'autorisation de s'installer sur des terres fertiles et inoccupées.

Tableau 25 : Références Toponymiques

Nom du village	Fondateur	Sens étymologique du nom
Bandaogtenga	Pagbélem Bandaogo	"Le village de bandaogo "
Sigen - Voussé	Tiendrébéogo Boureima	" Arrêté-toi et repose toi" Le village s'appelait "Bouimtenga = le village de Bouim ". Car le fondateur se nommait Bouim. Après sa conversion à l'islam, il changea de nom et celui du village.
Wati-Nooma	Sibalo Jouly	" Viens! que c'est intéressant !" un appel lancé à ceux qui sont restés dans les anciennes aires.
Yambtenga	Yamba	" Le village de Yamba "
Nabons-Wendé	Koutou Térin	" Demandons à Dieu "
Kangtenga	Guiguemdé Kango	" Le village de Kango "
Sidiktenga	Zongo Lalnoaga Sidiki	" Le village de Sidiki "
Noagatenga	Noaga	" Le village de Noaga "
Mobgwend-tenga	Saugla Mobg wendé	" Le village de Mobgwendé " ou " Le village de ceux qui se confient à Dieu "

Les fondateurs de ces villages vivent toujours et détiennent la chefferie. Cependant certains migrent vers d'autres régions jugées plus fertiles. C'est le cas du fondateur de Bandaogotenga qui est allé créer un campement de culture au delà du fleuve, en pays Bwa.

Sur les 52 chefs de ménage enquêtés, 33 (63,5 %) sont nés dans leur pays d'origine.

Les 19 autres (36,53 %) sont nés dans des anciennes aires d'immigration. Ces derniers sont donc des descendants d'immigrés qui ne sont que les continuateurs d'un mouvement.

Dans les villages enquêtés de la ZONE II, la religion traditionnelle reste dominante.

32 chefs de ménage ( 61,5 % ) l'ont conservée.

Les 20 autres ( 38,5 % ) sont musulmans. La religion chrétienne n'est pas représentée dans notre échantillon.

En rapport avec leur vécu quotidien ( problème socio-familial, socio-religieux, les raisons de leur migration ), les immigrés donnent à leurs enfants des noms qui traduisent soit un défi, une provocation, soit un fait passé (souffrance), un espoir en l'avenir ou encore un voisinage malsain.

En effet, dans les deux Zones d'étude; il n'est pas rare qu'un enfant réponde au nom de Wuitb Yaanda " les critiqueurs se fatiguent inutilement ". Généralement ce nom traduit une mésentente avec le voisin.

On note également une fréquence élevée des noms Wend-Pouïré " la part de Dieu " ou Wend - Kuuni " le don de Dieu ". ceci pour narguer les voisins supposés jaloux de la réussite matérielle.

Ces conditions à la limite isolent, marginalisent des familles et les incitent à partir.

Cette observation explique dans une certaine mesure la sélection des flux migratoires au regard des lieux d'installation.

Le migrant va où il a des relations, afin d'éviter l'isolement.

Dans la ZONE I, les rapports sociaux entre immigrés Mossé et autochtones diffèrent un peu de ceux de la ZONE II, par l'absence du " Rakiré " qui généralement les favorise.

Sur les 52 chefs de ménage enquêtés, 5, (9,6 %) estiment que les autochtones de la ZONE II cèdent plus volontiers les terres cultivables.

18, ( 34,6 % ) trouvent les Samo plus compréhensifs et 29, ( 55,8 % ) ne relèvent aucune différence dans le comportement.

Quant aux différentes critiques portées contre leurs techniques culturales, qui dit - on appauvrissent rapidement les sols, la réplique reste la même que celle des immigrants de la ZONE I: "si cela était vrai, pourquoi nous arrivons à cultiver plus longtemps que les autochtones sur les mêmes parcelles ?

Nous pouvons passer des dizaines d'années sur les mêmes parcelles, mais ils viendront à nous en période de soudure pour se procurer le mil, bien qu'ils aient les meilleures terres et les changent tous les trois ou quatre ans".

Pendant les immigrants qui cultivent et récoltent plus de mil, sont sujets à de fréquents déplacements.

Ces déplacements traduisent-ils le désir d'un gain toujours plus important ?

Les enquêtes permettent de lever certaines interrogations.

Dans tous les " Zaksé " ( concessions ) nous avons constaté des greniers contenant les récoltes des campagnes passées.

Cela se remarque par l'état du grenier et du grain qu'il contient.

Les terres sont encore fertiles et disponibles.

On comprend mal que le manque de terres cultivables soit souvent évoqué comme la raison principale des multiples déplacements.

## 2 - Origine des immigrants de la ZONE II.

Les flux migratoires sont géographiquement déterminés par les conditions agro-climatiques, et les relations personnelles. On va là où on est sûr de trouver un parent ou un ami.

En dehors des pionniers qui à leur arrivée dans une Zone prennent un autochtone comme logeur, le migrant Moaga n'accède généralement à un lieu qu'à travers un autre migrant déjà installé.

L'essor d'un groupement repose donc sur l'enchaînement de flux individuels.

Cette volonté de s'installer auprès d'individus connus n'est pas seulement le reflet d'une appréhension face à un milieu étranger.

Elle répond à des nécessités ( logement, nourriture, acquisition de parcelle ..... ).

...../.....

Tableau 26 : Provenance au pays Moaga des 52 chefs de ménage enquêtés dans la ZONE II:

Villages enquêtés	Nombre de chef de ménage enquêtés	Aire d'origine au pays Moaga			
		D E P A R T E M E N T S			
		BAGARE	LA-TODEN	GOURCY	IMASGHO
Bandaogtenga	9	8	1	0	0
Sigen-Voussé	6	0	2	4	0
Wati-Nooma	5	0	5	0	0
Yambtenga	4	1	2	1	0
Nabons-Wendé	12	12	0	0	0
Kangtenga	6	0	0	0	6
Sidiktenga	2	0	1	1	0
Mobgwemdtenga	5	3	2	0	0
Noagtenga	3	0	2	1	0
T O T A L	52	24	15	7	6

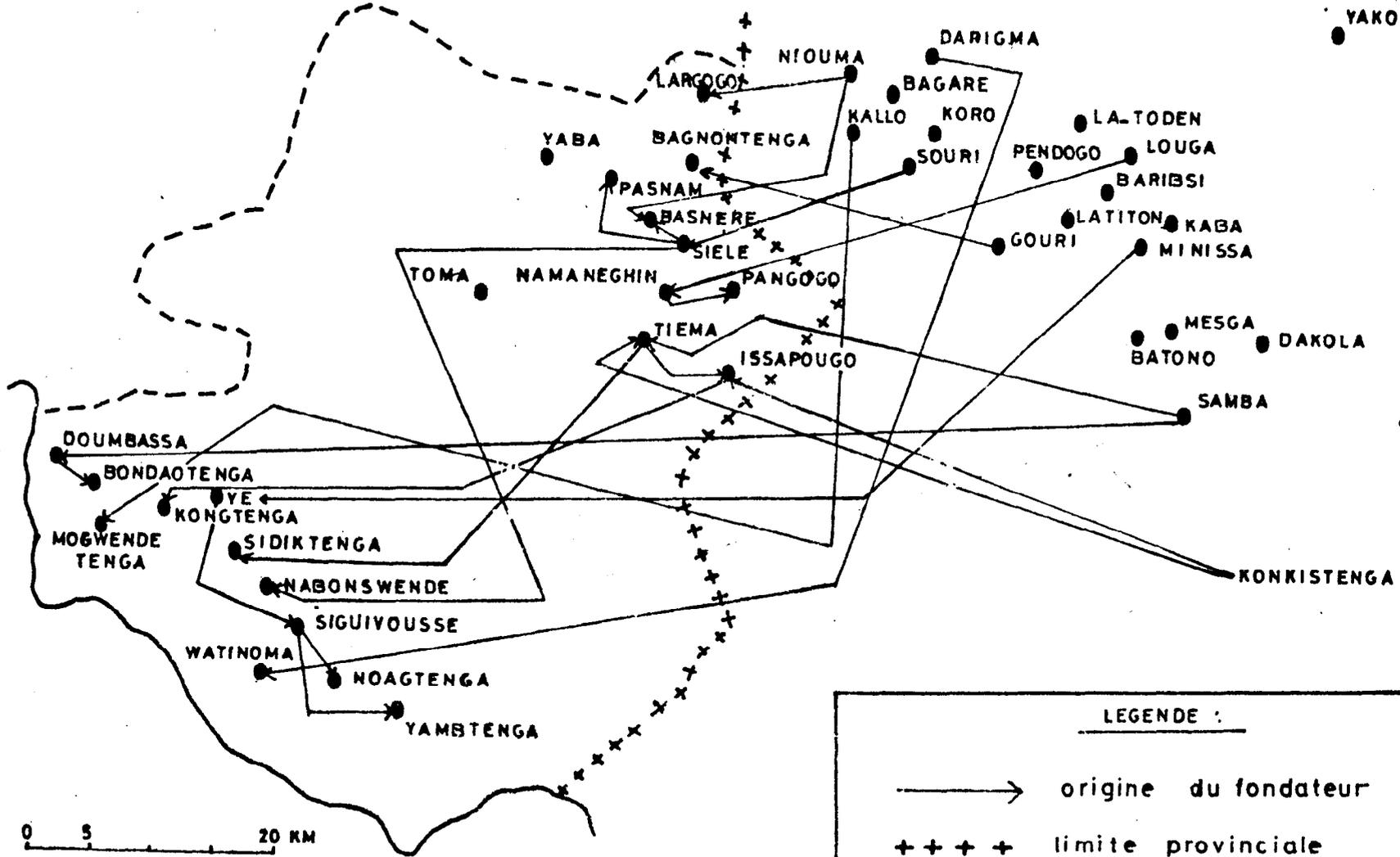
On remarque que le peuplement Moaga des deux Zones étudiées vient des mêmes régions du pays Moaga. Les départements de Bagaré et de LA-Toden restent les principaux fournisseurs de la population immigrée ancienne et récente du cercle de Toma.

Sur les 52 chefs de ménage enquêtés, 24 (45 %) viennent du département de Bagaré et 15 (28,8 %) du département de La-Toden.

Le peuplement de la ZONE II est une suite logique dans la progression par bords successifs du front pionnier de colonisation des terres neuves.

# ORIGINE DES FONDATEURS DES VILLAGES MOSSE DANS LE CERCLE DE TOMA

CARTE N°14



0 5 20 KM

source : ORSTOM

**LEGENDE :**

- origine du fondateur
- ++++ limite provinciale
- limite du cercle
- ~~~~ cours d'eau

- 104 -

### 3 - Les raisons de cette deuxième migration

Si des raisons liées aux effets de la colonisations ont entraîné la migration des Mossé dans la partie occidentale du Moogho vers la ZONE I, des motifs différents expliquent leur installation dans la ZONE II . Que ce soit ceux venus directement du pays Moaga ou ceux antérieurement installés dans les anciennes aires d'immigration les motifs évoqués sont d'ordre alimentaire et économique mais le problème alimentaire disparaît dès qu'on se réfère aux différentes productions céréalières dans les villages. D'autres raisons non moins importantes qui peuvent déterminer des départs sont les motifs à caractère familial ( problèmes matrimoniaux, vicissitudes de la vie quotidienne ) ou religieuse ( sorcelerie, inquiétude à fondement magico-religieux; plusieurs malheurs en un même lieu chassent certaines familles).

L'exemple de Bandaogo, fondateur de Bandaogtenga est éloquent. Selon son propre témoignage, il a vendu ses récoltes pour environ 400.000 francs CFA et a loué un véhicule pour acheminer sa famille et ses biens dans une autre aire d'accueil en pays Bwa.

A notre première entrevue, il nous a laissé entendre que son départ était dû aux inondations des deux dernières années.

A une deuxième rencontre organisée dans d'autres circonstances, il nous a confié la véritable raison de son départ: "j'ai perdu successivement deux de mes enfants; Alors que se sont les enfants qui font la joie d'un homme . Ici, je ne suis plus heureux. Voilà pourquoi je vais ailleurs ".

Tableau 27 : Les raisons du départ des aires d'immigration initiale des 52 chefs de ménage enquêtés.

Villages enquêtés	Nombre de chefs de ménage enquêtés	Raison du départ des anciennes aires		
		Conditions agricoles	Besoin d'argent	Problèmes de cohabitation
Bondaogtenga	9	4	3	2
Sigen-Voussé	6	3	3	0
Wati-Nooma	5	3	1	1
Yambtenga	4	4	0	0
Nabonswendé	12	10	1	1
Kangtenga	6	4	2	0
Sidiktenga	2	2	0	0
Mogbwendtenga	5	3	1	1
Noagtenga	3	1	1	1
Total	52	34	12	6

Sur les 52 chefs de ménage enquêtés dans la ZONE II 6, (11,5 %) ont quitté la ZONE I pour des motifs à caractère familial et religieux.

12 chefs de ménage (23 %) évoquent le besoin d'argent, et 34, (65 %) mettent en cause les conditions de leurs activités agricoles (manque de terres fertiles, manque d'eau ....).

Si par le passé les individus migraient à la recherche d'une nourriture suffisante et pour se soustraire aux obligations coloniales, aujourd'hui les migrations des anciennes aires d'accueil vers les terres nouvelles sont plutôt motivées par des besoins économiques insatisfaits.

LA rupture est presque totale entre les migrations rurales du passé et du présent.

#### 4 - Les revenus

Les activités des immigrés n'ont pas changé. Ils sont restés agriculteurs avec comme activités secondaires l'élevage et le commerce.

La production agricole reste basée sur les céréales (sorgho, millet), l'arachide et dans une moindre mesure le coton.

...../..

Dans cette Zone, les paysans bénéficient également des actions de l' A.D.R.TOM.

Les 52 chefs de ménages enquêtés font partie d'un groupement villageois. Mais seulement 28 (53,8 %) ont reçu un équipement agricole.

Néanmoins, la relative fertilité des sols permet à tous de réaliser de bonnes récoltes même avec la daba. Et ceux qui ont quitté la ZONE I par manque de terres cultivables où à cause de la baisse de la production agricole ne devraient pas être déçus. Certains chefs de ménage se retrouvent en fin de campagne avec 30 charretées de sorgho et au moins 20 de millet.

Mais si la production agricole est largement supérieure à celle de la ZONE I, il n'en est pas de même pour la production pastorale.

La Zone est très humide et n'est pas très favorable à l'élevage.

Pour éviter une monotonie en reprenant cas par cas les différents villages pour l'évaluation de la production agricole et des revenus des chefs de ménage, nous avons effectué une étude d'ensemble, du moment qu'ils représentent plus ou moins les mêmes capacités économiques.

Ici les prix retenus à la même époque qu'en ZONE I sont inférieurs à ceux du marché de Toma et aux prix officiels.

Tableau 28 :      Les prix d'achat de la tine au  
producteur en décembre 89.

Produits	Prix officiel	Prix dans la ZONE I	Prix dans la ZONE II
Sorgho Blanc	800 F	750 F	550 F
Sorgho Rouge	620 F	750 F	500 F
Millet	800 F	750 F	550 F
Arachide	-	750 F	500 F

Cette différence de prix est due au manque d'infrastructures routières pour accéder facilement à cette Zone, et à la faiblesse de la demande par rapport à l'offre.

Pour toutes les évaluations, nous utiliserons les mêmes méthodes qu'en ZONE I. C'est à dire évaluer la production agricole en tines ou en kilogrammes suivant le but poursuivie et la production pastorale en têtes d'animaux, puis multiplier par les prix correspondants sur le marché local.

...../.....

Tableau 29 : Production céréalière par chef de ménage  
enquêté dans la ZONE II: Campagne agricole 89-90

Produits	Production totale en tines des 52 chefs de ménage enquêtés	Production moyenne en tines par chef de ménage enquêté	Production en kilogrammes par chef de ménage enquêté.
Sorgho Blanc	15132 tines	291 tines	4219 Kg
Sorgho Rouge	936 tines	18 tines	261 Kg
Millet	13.728 tines	264 tines	3960 Kg
Production céréalière totale en Kg			8440 Kg

Nous rappelons ici que les 9 villages Mossé enquêtés ont une population totale de 8289 habitants et 1129 ménages (données de décembre 85 ).

L'effectif moyen par ménage est de 7,3 personnes.

La consommation annuelle par ménage dans la ZONE II:  $190 \text{ Kg} \times 7,3$   
 $= 1387 \text{ Kg}$ .

Le surplus céréalier est donc de :  $8440 \text{ Kg} - 1387 \text{ kg} = 7053 \text{ Kg} =$   
486 tines pour chaque ménage.

...../.....

Tableau 30: Evaluation du revenu moyen annuel par chef de ménage enquêté dans la ZONE II:Decembre 89.

Production agro-pastorale	Production moyenne par ménage	Prix-Unitaire moyen:Decembre-89.	Revenu moyen par production
Céréales	486 tines	550 F	267.300 F
Arachide	25 tines	500 F	12.500 F
Coton	206 Kg	80 F	16.480 F
Bovins	5 têtes	40.000 F	200.000 F
Ovins	10 têtes	4.000 F	40.000 F
Caprins	8 têtes	3.000 F	24.000 F
Volaille	26 têtes	400 F	10.400 F
Revenu annuel par ménage enquêté			570.680 F

Les prix des céréales sont très variables dans le temps. De la récolte à mars, les prix sont généralement bas. Mais en hivernage, ils connaissent une augmentation allant de 50 à 100 %.

Dans notre estimation des revenus dans les deux Zones, il n'a pas été fait cas de revenu issus d'activités commerciales:

L'échantillon retenu est constitué de personnes âgées ne joignant pas le commerce à leurs activités agro - pastorales.

Les activités commerciales sont généralement aux mains des jeunes.

Tableau 31: Comparaison des revenus moyens annuels des chefs de ménage enquêtés dans les 2 Zones pour la campagne agricole 1989 - 1990.

Localités	Revenu moyen annuel par chef de ménage enquêté
Z O N E I	521.000 FRANCS
Z O N E II	570.680 FRANCS
Différence	= 49.680

Les revenus dans la ZONE II sont supérieurs à ceux de la ZONE I, malgré les bas prix qui y sont pratiqués. La différence est d'environ 50.000 francs . Mais comme dans la ZONE I, des disparités existent.

Il est clair qu'un paysan qui cultive avec la daba ne peut réaliser les mêmes récoltes que celui qui utilise la traction animale.

Ces données sont donc une vue d'ensemble du niveau de vie des paysans, et ne sont valables que pour une période bien déterminée.

Elles sont très variables d'une campagne agricole à une autre.

Si les immigrants de la ZONE II précédemment installés dans la ZONE I sont partis pour des raisons économiques, à la recherche du gain, peut-on dire qu'ils ont eu satisfaction ? car, si matériellement certains sont satisfaits, pour d'autres ce sont les préparatifs pour des nouveaux départs.

Car, la quête du nom et du pouvoir est bien le sel de la vie.

Ephémère mais grisante, la recherche de la notoriété laisse toujours insatisfait et rend plus exigeant.

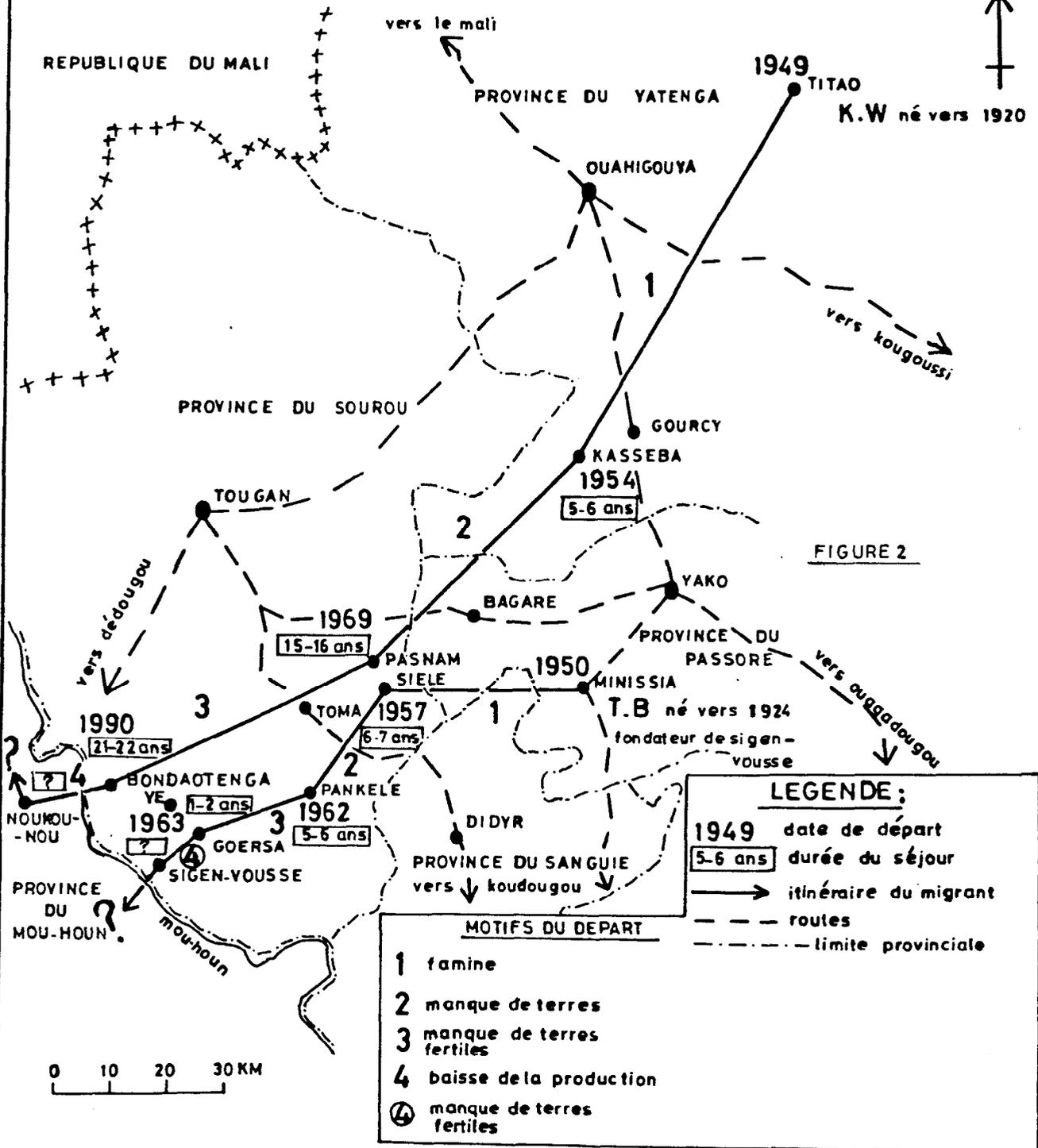
A partir de 1985, la ZONE II n'a plus enregistré de nouvelles arrivées de familles, mais plutôt des départs.

En un quart de siècle, elle se trouve déjà saturée et ses sols perdent leur fertilité.

Au fil des ans, elle est devenue une Zone de départ. En décembre 1985, on avait déjà enregistré dans l'ensemble des 9 villages, le départ de 605 personnes (hommes et femmes) vers le pays Bwa, Nounouma et Lobi.

De janvier 1989 à mars 1990, on a dénombré le départ de 43 familles, chaque "Zaksaba " (chef de concession ) migre avec tout son " Zaka " ( sa concession ).

# UN EXEMPLE DE CHEMINEMENT EFFECTUE PAR DEUX CHEFS DE MENAGE ENQUETES



Un rattachement réel à la terre et une application des nouvelles techniques culturales n'éviteraient-ils pas ces multiples déplacements ? Encore faut-il qu'ils aient les moyens de moderniser leur matériel agricole.

On remarque que les migrants ne font que progresser vers l'Ouest, au fur et à mesure que les terres s'épuisent.

Ils ne semblent pas avoir l'idée de retour au pays Moaga.

Leurs enfants ne seront-ils pas au terme de leur vie leurs continuateurs ?

C - LES OPINIONS DES MIGRANTS ET DES  
POPULATIONS D'ACCUEIL SUR LA MIGRATION.

Les terres du plateau Moaga sont épuisées à cause d'une exploitation abusive et d'une densité élevée, ce qui fait dire que la nature en ce lieu est ingrate, que les sols sont pauvres et les pluies capricieuses. Cependant, les pratiques agricoles restent extensives.

LA recherche de nouvelles terres disponibles et fertiles a conduit les Mossé dans d'autres régions où ils ont transposé leur système d'exploitation de l'espace.

A l'intérieur même des régions d'accueil, les immigrants Mossé affichent une constante mobilité en rapport avec l'épuisement des sols. Il va sans dire que les conséquences qui découlent de cette mobilité sont multiples.

La migration Moaga a été perçue dans de nombreuses études comme un fait spécifique dont les causes seraient des besoins insatisfaits ou des frustrations.

Mais cette frustration créée par l'insatisfaction aux besoins vitaux est - elle suffisante pour expliquer les migrations Mossé ?

Dans le but d'élargir le débat pour connaître la perception qu'ont les migrants de leur propre nature, de leur mobilité et de celle qu'ont les populations d'accueil des migrants, nous rapportons quelques propos recueillis dans les différentes composantes socio-culturelles de la ZONE II.

Ce procédé nous semble plus honnête: on est libre d'apprécier les deux sources et de les confronter ensuite. Il ne s'agit pas d'obtenir la révélation d'un système quelconque.

Nous avons souhaité simplement que les Mossé, les Samo, les Marka, les NOUNOUMA donnent leur point de vue sur un sujet qui les concernent.

1 - Les opinions des migrants

Le raisonnement est basé sur 3 questions qui font appel à la nature du Moaga, aux causes de sa mobilité, au comportement probable des populations d'accueil dans un proche avenir.

Les solutions proposées sont confinées dans le chapitre IV.

Ici, nous indiquerons leurs opinions sur leur état d'immigré.

"On dira que nous avons fui de chez nous pour venir demander l'hospitalité chez autrui alors qu'au fond le monde est ainsi fait.

Nous savons d'où nous sommes, nos enfants le savent et nos petits fils le sauront aussi, mais ceux qui viendront après eux diront que c'est ici leur << chez eux >>.

Bien sûr, je serais plus fier de moi si j'étais chez moi mais la nature a-t-elle permis que j'y reste ? "

" Nous sommes venus ici pour cultiver et Dieu merci, nous gagnons bien mais l'homme n'a jamais assez et on continue de plus belle. Cela ne veut pas dire que nous resterons éternellement ici.

Dieu seul sait ce qu'on deviendra plus tard. Il y a un proverbe de chez nous qui dit: << si tu dors sur la natte d'autrui, c'est comme si tu dormais par terre.>>

Nous gagnons plus que les autochtones eux mêmes, Nous travaillons beaucoup pour manger et faire fortune. Eux, ils cultivent uniquement pour se nourrir. Cependant, ils sont mieux que nous parce-qu'ils sont chez eux. Nous leur avons demandé une place sur la natte pour dormir.

Le jour où ils en auront assez, ils retireront la natte et nous laisserons par terre.

Même s'ils ne peuvent plus nous chasser, ils peuvent refuser de nous donner d'autres terres. Nous serions alors obligés de plier bagages et d'aller ailleurs "

" Les Mossé sont comme un troupeau de bétail laissé à lui-même. Là où il y a de l'herbe, ils s'attardent sinon ils continuent leur route".

" Nous, on va là où il y a à manger.... on n'a pas de chez nous.

Le Moaga est comme le Peul. Si on nous chasse, nous irons ailleurs.

Il y aura bien toujours de la place quelque part....".

"Tout ce que je sais, c'est que si un jour nous manquons de terres cultivables, les gens vont fuir ce pays comme ils l'ont fait du Moogho.

Ils vont rechercher de nouveaux endroits pour s'installer.

Je sais que nos petits fils diront plus tard que leurs grands-parents viennent du Moogho "

" Les Mossé aiment s'imposer et occupent continuellement les terres qui devraient revenir de droit aux enfants des autochtones. Cela va certainement provoquer des hostilités "

En effet, la modestie de l'étranger au début de l'installation fait place très vite à l'orgueil du conquérant. Et on est tenté de dire que le conquérant a d'autres ambitions, d'autres priorités que celles de vouloir s'enraciner au sol. "La terre appartient à tous.

Il y aura toujours une entente. Toutes les ethnies ne peuvent pas se révolter en même temps contre nous "

Tant qu'il y aura à manger pour tous, aucun problème ne se posera.

Mais à partir du moment où certains se sentiront affamés et estimeront leurs droits usurpés, des mécontentements s'élèveront: C'est un processus normal que l'on enregistre à tous les niveaux.

...../.....

Le manque d'emploi dans certains pays fait naître un esprit de xénophobie à l'égard des immigrants tenus pour responsables .

Ici les populations des aires d'accueil, surtout les jeunes voient disparaître chaque jour leur héritage préservé depuis des générations. Elles sont inquiètes et instinctivement montrent un esprit xénophobe. Car elles se sont rendu compte que les Mossé ont envahi toute la brousse et qu'il faut maintenant préserver des places pour leurs enfants. C'est ainsi par exemple que plusieurs chefs de village des Zones colonisées ont interdit aux chefs de quartier Moaga d'accueillir de nouveaux colons.

D'autres ont refermé leur village sur lui-même empêchant systématiquement l'installation d'étrangers.

D'autres enfin par leurs cultures encerclent les champs des colons, empêchant leur expansion comme à Bandaogtenga en pays Marka, situé à 7 km de Boua dans le département de Yé.

En effet, face à l'effectif croissant des migrants, les Marka ont précipité la mise en valeur de certaines terres, multipliant ainsi leurs champs au nord, à l'est et au sud enfermant ainsi le groupement Moaga comme dans une nasse. Ces faits sont perçus comme une résistance à l'insécurité créée par l'arrivée de colons dont le nombre et le dynamisme risque de faire basculer les structures hiérarchiques traditionnelles existantes.

## 2 - Les opinions des autochtones.

Dans les aires d'accueil, des qualificatifs utilisés à l'encontre des Mossé, dénotent une accusation relative à un comportement ethnique vis à vis de l'espace, de son organisation et de sa consommation.

Il n'est pas rare d'entendre des expressions telles que:

" Les Mossé sont des oiseaux de mil ".

" Les Mossé poussent partout comme des mauvaises herbes ".

Ici le raisonnement est basé sur l'appréciation des migrants, de leur comportement et des inquiétudes ressenties par rapport à leur présence.

" On ne peut pas refuser la terre à quelqu'un qui veut nourrir ses enfants. De plus le village a besoin d'hommes. Qu'ils viennent, mais qu'ils respectent nos coutumes ".

" Les Mossé sont nombreux dans ce village. Ils ont occupé la plus grande partie de la brousse.

Cela fait que mes gens s'inquiètent pour la place dans l'avenir.

Il y a aussi les pluies qui font défaut mais cela est moins grave que les Mossé qui occupent toute la brousse.

Ils défrichent de grandes étendues, mêmes s'ils n'arrivent pas à tout cultiver. Après ils laissent ça et vont ailleurs. De ce fait ils ont " gaspillé " toute la brousse.

Que ceux qui sont là restent avec nous s'ils le désirent mais il ne faut pas que d'autres viennent. Ce serait la famine. Nous ne voulons plus d'étrangers. Je suis décidé à refuser la place aux Mossé ". (opinion d'un chef de village.)

" S'il est vrai que l'arrivée des Mossé a entraîné le développement de certaines activités comme le commerce, il est vrai également qu'ils demandent trop et trop vite les terres et ne sont pas respectueux de notre nature. J'ai peur pour nos enfants ".

" Nous craignons beaucoup. Il me semble que la vie finira par être dure chez nous. Ils ont occupé toute la brousse. Nous n'avons pas l'habitude de défricher comme eux. Ils ont complètement fini la brousse, peut être par égoïsme. "

" Ils arrivent de partout. Ils veulent gagner du mil chez nous. Les Mossé sont des gens qui peuvent cultiver plusieurs hectares seuls avec leur famille. De ce fait, ils occupent beaucoup de place dans la brousse.

Quand la brousse sera finie, ils iront ailleurs.

Tous ! Mais nous, les autochtones nous serons obligés de rester et nous serons les seules victimes. Les Mossé sont des oiseaux ! Des oiseaux de mil."

De l'analyse des données, on peut conclure que l'enracinement n'est pas inclus dans le projet des migrants. Chaque lieu d'installation n'est qu'une étape dans leur progression, et offre des conditions favorables à une implantation plus ou moins durable.

Défricher la brousse, épuiser les sols puis partir à la recherche de nouvelles terres, voilà un processus devant lequel les populations autochtones respectueuses de leur brousse ne peuvent malheureusement rien.

Il est parfois difficile de rester indifférent devant des comportements traditionnels qui créent des situations alarmantes compte tenu des réalités démographiques actuelles. Surtout quand on voit ce qui se passe en arrière du front pionnier Moaga où les départs ont lieu une fois les potentialités épuisées probablement pour des générations.

Aujourd'hui, il est plus qu'impératif de trouver une solution à un problème devenu national et qui peut être générateur de conflits ethniques et cause d'échec de projets de développement socio-économique.

...../.....

### CHAPITRE III : LES PERSPECTIVES D'AVENIR.

Dans de nombreuses études démographiques et économiques concernant la migration, nous retrouvons l'expression: " inertie cumulative" résultant de nombreuses observations où les chercheurs ont remarqué une propension plus forte à migrer chez les gens ayant déjà connu une ou plusieurs migrations.

Ainsi, le fait même de migrer entraîne fréquemment d'autres déplacements. Une mobilité qui répond généralement à une insatisfaction morale et matérielle.

La migration chez l'individu n'est donc pas un phénomène unique, elle s'intègre à un processus beaucoup plus complexe. Et toute étude approfondie de ce phénomène devrait tenir compte de la multiplicité des déplacements et de leur complexité. Une analyse sérieuse de la mobilité Moaga ne peut donc se faire sans aborder les différentes raisons ayant motivé chaque déplacement de l'individu. Quelles sont les causes qui sous-tendent son cheminement dans le temps et dans l'espace ?.

#### A - LA MIGRATION RURALE INTERNE MOAGA: FACTEUR DE DEVELOPPEMENT OU DE TRANSFORMATION NEGATIVE DE LA NATURE ?

Ebranlée par son passé colonial, heurtée par de nouvelles valeurs qui lui sont imposées, la société Moaga avec une démographie galopante n'arrive pas à définir son avenir. La colonisation des " terres neuves " est sans doute pour elle une voie avantageuse pour résoudre progressivement ses problèmes majeurs, comme celui de la nourriture insuffisante. Cette colonisation allègerait l'énorme charge démographique qui pèse sur les terroirs épuisés du Moogho et assurerait la mise en valeur des terres les plus fertiles du Burkina. Ce qui permettra la mise en place de modalités de vie sociales nouvelles, plus adéquates aux nécessités d'une économie moderne. Mais les Mossé sont sujet à une grande mobilité dans les aires d'accueil. Mobilité qu'ils attribuent généralement à la baisse de la production agricole et à des raisons magico-religieuses.

Cependant, l'argument des terres épuisées paraît fragile. Les migrants semblent chercher autre chose que de s'enraciner à la terre.

Comment expliquer qu'ils partent, laissant toujours derrière eux les populations autochtones qu'ils ont trouvé sur place? Des propos recueillis auprès des migrants eux - mêmes, cette mobilité est en partie liée à la nature même des Mossé.

Confirmant ainsi l'expression " d'inertie cumulative ".

Eternels " étranger ", les migrants Mossé d'aujourd'hui ne sont-ils pas les continuateurs d'un processus historique ?

Les Mossé qui du pays Sano sont venus en pays Marka et progressent vers le pays Bwa ne viennent - ils pas du Yatenga, de Darigma, de Yako, de Konkistenga...? Ces royaumes n'ont - ils pas été créés par des hommes venus de Ouagadougou? Ceux là même qui fondèrent le royaume de Ouagadougou ne venaient - ils pas du pays Dagomba via Tenkodogo ?

En fait, cette migration est une vieille habitude, une tradition ancienne.

Face à un tel comportement une politique de redistribution de la population Moaga ne poserait-elle pas de difficiles problèmes politiques, liés avant tout à " l'impérialisme politique et culturel des Mossé ? "

Il n'est pas rare de voir des migrants Mossé forts de leur pouvoir économique acquis dans les Zones d'accueil chercher à s'accaparer la chefferie locale.

#### 1 - Les résultats de l'appel des " terres neuves " sur la nature.

La colonisation des " terres neuves " par l'immigration spontanée a permis de décongestionner certaines régions du plateau Moaga.

Cette migration a pris de l'ampleur depuis 1960 et aujourd'hui encore, on constate une prodigieuse progression de l'apport annuel de familles à partir du pays Moaga, accompagnée d'une évolution géographique importante des aires de départ.

En effet, à partir des pôles d'émigration anciens, qui continuent à fournir la part majeure des flux actuels, on observe une progression des aires de départ des migrants vers l'intérieur du pays Moaga.

L'émigration rassemble aujourd'hui trois types de flux: Un apport direct du pays Moaga et un apport indirect provenant soit d'autres aires de migration ( déplacement externe ), soit d'autres établissements de l'aire concernée ( déplacement interne ).

Le premier s'appuyant généralement sur le second.

Ces trois types de flux constituent le front pionnier qui progresse par bonds successifs.

A chaque hivernage, la brousse fait place à des champs et on peut supposer qu'une certaine nature va être remplacée par une autre.

Mais le paysage que le front pionnier laisse derrière lui n'autorise pas un diagnostic optimiste quant à l'avenir de la nature dans les aires d'accueil. Car, si la brousse fait place à des champs, ces derniers se transformeront à la longue en des sols dénudés, infertiles sur lesquels subsisteront des villages fossiles Mossé, qui dans la progression du front pionnier joueront le rôle de villages relais pour les flux directs.

...../.....

La restauration de ces sols demandera des générations.

Le front pionnier serait - il alors générateur de terres latéritiques , de cuirasses comme celles laissées au pays Moaga ?

L'action anthropique sur la nature serait-elle beaucoup plus importante chez les Mossé que chez les autres ethnies du Burkina ? ou est-ce tout simplement une question d'importance numérique sur des espaces restreints ?

S'il est vrai que les migrants font de très bonnes récoltes et ont des revenus importants ( cf tableau 31 page 109 ), le constat reste amer quant à la gestion de l'espace. Sur l'ensemble du pays Samo, on ne parle plus de "terres neuves ". Yé qui, en 1960 constituait une " terre-neuve " ne l'est plus en 1990. En 30 ans, ses sols birrimiens très riches ont perdu de leurs potentialités agricoles pour des générations.

" L'absence de pluies serait vraiment moins grave que la présence des Mossé ?" (cf opinion des populations d'accueil page 114 ).

#### B - PERSPECTIVES:

L'insertion de l'espace agricole Moaga dans les terroirs villageois ne présente pas encore des caractères définitifs, stables.

Mais la vivacité de l'apport migratoire, l'importance des effectifs déjà présents, l'aspect éffréné de la course aux défrichements laissent localement augurer que les populations locales devront tôt ou tard définir précisément les conditions d'accès des terres aux migrants, sous peine de mettre en cause leur propre avenir.

Les résultats non probants de la migration spontanée Moaga dans l'Ouest et le Sud - Ouest ne laissent entrevoir qu'un avenir incertain, quant à l'installation des Mossé dans ces Zones, si des mesures ne sont pas prises immédiatement. Les qualificatifs " d'oiseaux de mil ", de " mauvaises herbes " ne traduisent - ils pas une certaine repugnance à l'égard des migrants ?

L'ardeur aux gains de certains migrants est telle que ce sont eux qui détiennent souvent le pouvoir économique, ce qui soulève parfois des jalousies. Quelques migrants forts de ce pouvoir financier tentent d'accaparer les terres en dépit des us et coutumes des populations autochtones.

Les migrants font remarquer eux - mêmes que depuis un certain temps, un esprit de xénophobie se développe chez les autochtones.

Et si des conflits latents ( problèmes fonciers ) sont généralement vite résolus, nombreux sont ceux qui redoutent des conflits ouverts dans un proche avenir.

.../.....

Voilà pourquoi, malgré la baisse de la production et le nombre important de partants, certains immigrés de la ZONE I préfèrent rester là où ils sont.

" Les temps ont changé. Ceux qui partent aujourd'hui s'exposent à des risques futurs. Quand le Bwamu sera plein, on les chassera peut - être et ils ne pourront plus revenir en arrière par manque de place aussi ". Les conséquences socio-économiques et culturelles des migrations internes Mossé sont sans doute considérables, non seulement pour l'évolution du migrant en tant qu'individu, mais aussi pour toute la société Moaga et les populations d'accueil.

Il est donc nécessaire d'en acquérir une connaissance précise pour concevoir des plans de développement en rapport avec les besoins et possibilités des populations des Zones de départ et des Zones d'arrivée.

CHAPITRE IV : EBAUCHE DE SOLUTION

Dans l'ensemble, les études des démographes et autres chercheurs sur la migration ont toujours porté sur la migration et ses traits généraux, et non sur le migrant lui-même.

Elles se sont surtout polarisées sur des données statistiques. Alors que le suivi du migrant permettrait de révéler les causes profondes qui l'incitent chaque fois à quitter parents et amis pour aller ailleurs.

Pour une solution efficace du phénomène migratoire interne Moaga, une concertation franche de trois parties s'impose: Les migrants, les populations d'accueil et les autorités administratives et politiques qui s'occupent de développement.

Le but étant toujours d'élargir le débat, nous avons choisi de présenter ici les solutions proposées par les différents partis.

Celle proposée par les populations d'accueil étant basée sur l'interdiction par le gouvernement de la migration rurale Moaga, nous ne présenterons ici que les points de vue des deux autres partis.

A - LE POINT DE VUE DES MIGRANTS

Question : quelles sont les solutions que vous proposez pour arrêter ou du moins atténuer la mobilité Moaga afin d'éviter à vos enfants de continuer le cheminement, d'être d'éternels " étrangers " ?

Pourcentage des propositions	Propositions
25 %	Que le gouvernement construise des barrages, des retenues d'eau et des forages dans les villages.
20 %	Qu'il équipe les paysans en matériel agricole et vulgarise les produits pharmaceutiques contre les différentes épizooties.
16 %	Qu'il crée des emplois dans les campagnes.
14 %	Qu'il fixe des prix d'achat rémunérateurs aux producteurs.
7,5 %	Seule une prise de conscience des Mossés eux - mêmes pourrait arrêter cette mobilité.
5,8 %	Qu'on sensibilise les paysans pour la protection de la nature.
5,5 %	Il n'y a pas de solution.
4,20 %	Que l'état organise et installe les paysans comme dans les périmètres irrigués.
1,50 %	Qu'il interdise la migration.
0,5 %	Autres propositions
100 %	

Les 16 % qui demandent la création d'emploi dans les campagnes rejoignent ceux qui demandent la création de barrages et d'autres retenues d'eau.

Parce - que, quand on leur pose la question de savoir quel type d'emploi, la réponse est: le maraichage pour occuper les jeunes en saison sèche.

...../.....

Quatre thèmes marquent indiscutablement les témoignages, s'appelant l'un l'autre.

Manque d'eau, manque de moyens de production, manque d'emplois dans les campagnes, des prix aux producteurs très bas.

Il est vain de classer ces thèmes selon leur importance, ils se recouvrent tous et se réfèrent implicitement les uns aux autres.

Ils sont chacun une facette de la même réalité.

On remarque que la presque totalité des solutions proposées doivent venir du gouvernement.

Cette attitude traduirait-elle une incapacité de la société Moaga à maîtriser des processus qui la dominent ?

#### B LE POINT DE VUE DES RESPONSABLES DU DEVELOPPEMENT

Du point de vue des autorités, la migration rurale interne n'est pas à interdire, mais plutôt à organiser. Car elle permettrait non seulement de décongestionner certaines Zones densément peuplées où les terres demandent à être restaurer, mais aussi de mettre en valeur les " terres - neuves " du pays.

C'est dans cette optique que la Direction de l'organisation de la Migration interne paysanne (D.O.M.I.P ) a été créée et rattachée au ministère de la question paysanne.

Cette direction s'occupe non seulement de la migration organisée ( transfert de population dans les périmètres aménagés ), mais aussi de la migration spontanée qui présente parfois beaucoup plus d'inconvénients que d'avantages.

Elle est difficile à maîtriser. Néanmoins des actions sont entreprises dans ce sens par la D O M I P.

Ces actions se resument en huit points et concernent les deux pôles Zone de départ et Zone d'accueil.

##### 1 - Dans les Zones de départ.

1°)-Ouverture de registre de population tenu par le préfet, pour l'inscription de tous les partants.

2°)-Délivrance à chaque partant d'un certificat de migration.

3°)-Création des projets d'appui pour la restauration des sols.

4°)-Création des retenues d'eau et des barrages.

##### 2 - Dans les Zones d'accueil.

1°)- Inscription des arrivants sur un registre ouvert à cet effet dans les chefs-lieux des départements, tenu par le préfet.

...../.....

2°) - Regrouper les migrants essaimés dans les forêts classées par villages en créant de nouveaux villages ou en les intégrant dans les villages autochtones déjà existants.

3°) - Aménager les Zones d'accueil en créant des retenues d'eau et des barrages.

4°) - Sensibiliser les autorités administratives ( Hauts-commissaires, préfets ) sur la migration rurale interne, qui à leur tour seront les porte-parole auprès des populations rurales.

L'objectif des autorités étant l'auto-suffisance alimentaire, il est indispensable de favoriser la migration rurale, tout en la contrôlant pour qu'elle ne soit pas synonyme d'exploitation anarchique et inconsciente des " terres-neuves ".

C'est dans ce cadre que la DOMIP a élaboré son programme d'action.

Cependant ce programme d'action éveille en nous des inquiétudes quant à sa réalisation, car il présente l'aspect d'un dispositif bureaucratique sans efficacité dans un domaine aussi complexe que le milieu rural Moaga.

Dans la société Moaga, on ne clame pas son intention de voyager.

On voyage dans la clandestinité afin d'éviter que des malfaiteurs vous jettent un mauvais sort. Surtout si les départs sont motivés par des raisons sociales ( rapt d'épouse ) ou magico-religieuses ( sorcellerie )

Aller se faire enrégistrer au chef - lieu de département mettrait les migrants mal à l'aise, car cela reviendrait à informer leur entourage de leur départ.

La création de registres provoquerait certainement les mêmes résultats que les " laisser - passer " pour les départs en côte d'Ivoire (1981),

Les migrants adopteront un comportement passif afin d'éviter les autorisations et joueront un jeu de cache-cache avec les autorités administratives.

Généralement, les migrants Mossé à leur arrivé dans les Zones d'accueil constituent des groupements en dehors des villages autochtones.

Chaque groupement tendant à terme à élaborer dans sa portion d'espace un paysage géographique dont les diverses unités et leur répartition rappellent sans équivoque les terroirs villageois en pays Moaga.

...../.....

La caractéristique principale étant l'habitat dispersé, justifié par des activités extensives (élevage).

L'idée de regroupement dans les aires d'accueil des migrants qui se sont déjà rassemblés par affinité (même aire d'origine au pays Moaga ). En un gros village ou les intégrer dans les villages autochtones poserait d'énormes problèmes: problèmes de cohabitation, de communication, d'organisation de l'espace, accentués par la différence de mode de vie. Car chaque groupe assure un certain idéal et se comporte différemment.

Cependant, nous pensons qu'il ne faut pas maintenir cette distance sociale qui a toujours permis aux Mossé d'être très peu influencés. Au contraire les intégrer dans les villages autochtones présente l'intérêt de rapprocher beaucoup plus les différentes ethnies (migrants Mossé et autochtones des Zones d'accueil ). De plus, une fois intégrés, peut-être qu'ils finiront par adopter les mêmes comportements vis-à-vis de la nature.

Des résultats de l'enquête, les solutions préconisées par les premiers concernés se resument en trois points:

- Le développement de l'hydraulique villageoise
- Les moyens d'application des nouvelles techniques culturales.
- L'achat à un prix rémunérateur de leurs produits.

La satisfaction de ces " doléances " nécessite d'énormes moyens financiers. Pour un pays en voie de développement et qui n'est pas épargné par la crise économique internationale, il n'est pas permis d'être très optimiste.

**C O N C L U S I O N   G E N E R A L E**  
=====

Du Moogho au Bwamu en passant par les pays Samo et Marka, il n'y a pas d'accaparement de terres par certains au détriment des autres qui seraient contraints au départ.

La terre n'est pas jugée inaccessible en tant que telle. C'est l'inadaptation du système de production qui a pour corollaire une très faible productivité et qui pousse une large majorité à partir. Nous ne faisons que resumer ici un certain nombre de remarques faites non seulement dans les Zones I et II, mais également dans le Moogho et qui le sont certainement dans d'autres aires d'accueil.

Les migrants qui ont déjà connu plusieurs déplacements mettent en cause la baisse continue du rendement et l'insuffisance des moyens de production.

Il ressort clairement de leurs témoignages que ces deux aspects ne peuvent guère être dissociés.

Cette observation nous amène à dire que la solution au problème de la mobilité des migrants se trouverait dans l'amélioration des moyens de production.

Seulement, la presque totalité des paysans Burkinabè ne savent ni lire ni écrire. Ce qui rend difficile l'introduction de nouvelles techniques culturales.

En plus de leur méfiance vis-à-vis de ce qui leur est étranger, les paysans n'ont pas les moyens nécessaires d'acquérir le matériel agricole adéquat ( charrue par exemple ) pour une meilleure productivité.

Mais des séances répétées d'alphabétisation comme "l'opération Bantaaré ", le rassemblement des paysans en groupement villageois à partir de séances de sensibilisation, appuyées par une réelle démocratisation des crédits au niveau de la caisse Nationale de crédit agricole ( C.N.C.A ) seront de grands pas dans la résolution de cette mobilité des migrants dont les inconvénients ne sont plus à démontrer.

Le sol est un substrat instable qui est soumis à toute sorte d'influences extérieures et intérieures.

Sa bonne utilisation suppose sa bonne conservation et c'est là que se pose la question de l'intervention humaine.

...../.....

Au coeur du Moogho, la réconstitution des sols, des espaces boisés, des pâturages ou même des stocks de gibiers est devenue de plus en plus difficile.

Tout système d'agriculture se caractérise par trois éléments qui sont:

- Les facteurs de production.
- Les modes et techniques de production.
- La production agricole.

De ces éléments, aucun n'est satisfaisant au Moogho, créant ainsi une situation d'insatisfaction des besoins vitaux.

La satisfaction des besoins alimentaires et des exigences économiques et sociales réside alors dans la migration.

Mais une fois installé dans la Zone d'accueil, le migrant est toujours prêt à partir, à chaque fois qu'un élément contraignant s'insère dans ses activités.

Est - ce la peur de revivre les mêmes conditions agricoles qu'au pays Moaga ou celle de faire face à une nature qui devient plus exigeante quant à son exploitation ?

Alors qu'en agriculture, les facteurs de production sont soumis aux lois de l'incertitude ( aléas climatiques et biologiques ) ?

Il revient au paysan de déterminer des comportements techniques et économiques qui lui assureront des rendements optimas dans son univers incertain. Il serait souhaitable que la migration spontanée disparaisse au profit de la migration organisée.

Mais cela revient à dire que l'Etat sera le grand propriétaire terrien, s'accaparant de toutes les terres incultes, puis les redistribuant selon des formes qui lui appartiennent. Il y aura alors prépondérance du droit moderne sur le droit traditionnel.

Dans cette perspective, un membre de lignage ne risque t-il pas de se retrouver sans terre dans son village? Si nous nous référons aux textes portant Réorganisation Agraire et Foncière ( R. A. F ) du Burkina à travers l'Ordonnance N° - 84 - 050/CNR/PRES du 4 Août 1984 et le Décret N° - 85 - 404/CNR/PRES du 4 Août 1985, il a été créé un Domaine National Foncier ( D.N.F ) constitué par toutes les terres situées dans les limites du territoire national; et celles acquises par l'Etat et les collectivités publiques secondaire à l'étranger.

Pour ce qui est de l'espace rural non aménagé, les articles suivant définissent les modalités de sa gestion.

...../.....

\* Article 20. " L'attribution des terrains ruraux est faite avec la participation du bureau du Comité de Défense de la Révolution (CDR).

\* Article 25: " Les masses rurales doivent être organisées dans des structures démocratiques pour l'occupation et l'exploitation rationnelle de l'espace rural ".

\* Article 631: " Les défrichements de nouvelles terres par des migrants doivent faire l'objet d'une autorisation et ne peuvent être exécutés que sous le contrôle et l'encadrements des C.D.R. et des services compétents ".

\* Article 634: " Toute personne, tout ménage ou tout groupement qui désire occuper une terre rurale non aménagée doit s'adresser au comité de défense de la Révolution géographique compétent ".

Quelles remarques peut-on faire quant à l'application de ces articles ?

1°) Ils ne définissent pas les critères d'attribution des nouvelles terres.

2°) Avec la disparition des C.D.R, que reste t-il à l'Etat comme structure compétente pour assurer la gestion du D.N.F ? d'ailleurs, ces C.D.R tant sollicités pour la gestion de l'espace rural avaient - ils vraiment un pouvoir réel dans les communautés villageoises?

3°) Ces articles portant gestion de l'espace rural non aménagé n'apportent aucune réponse à nos préoccupations, à savoir la migration rurale spontanée.

Que ce soit au niveau des textes portant réorganisation agraire et foncière du Burkina ou au niveau du plan d'action de la D.O.M.I.P, le caractère bureaucratique reste dominant. Traduisant ainsi une méconnaissance du milieu rural par les décideurs.

Néanmoins, nous osons espérer à une rapide prise de conscience des responsables administratifs et politiques; face à ces mouvements incontrôlés de populations qui risquent de compromettre l'avenir de ce qu'on appelle fièrement le " grenier " du Burkina (région Ouest et Sud-Ouest ), et partant de tout le pays dont l'économie est essentiellement agricole et qui lutte pour une auto-suffisance alimentaire d'ici l'an 2.000.

**A N N E X E**

=====

**ESSAI DE GUIDE D'ENTRETIEN**

=====

1°) Guide auprès des immigrants dans la ZONE I

Questionnaires " A " et " B "

2°) Guide auprès des immigrants dans la ZONE II

Questionnaires " C "

3°) Guide auprès des autochtones et autres  
immigrants dans les deux ZONES.

Questionnaires " D ".

(6) QUESTIONNAIRES "(-)"

N° \_\_\_\_\_ Date ..... Département : \_\_\_\_\_  
Village : \_\_\_\_\_

Enquêté : \_\_\_\_\_ Age \_\_\_\_\_ Sexe \_\_\_\_\_

Date de Naissance : \_\_\_\_\_  
Village d'origine : \_\_\_\_\_  
Date de départ : \_\_\_\_\_  
Transit : \_\_\_\_\_ Durée : \_\_\_\_\_  
Date d'arrivée : \_\_\_\_\_

(-) ACTIVITE PRE-MIGRATION

Campagne agricole 1989 - 90

Commerçant | \_\_\_\_\_ |  
Agriculteur | \_\_\_\_\_ |  
Eleveur | \_\_\_\_\_ |  
Artisan | \_\_\_\_\_ |

Produits:      Nombre de charrétées  
Sorgho Blanc    =  
Sorgho Rouge    =  
Millet            =  
Arachide         =  
Coton             =

Revenu moyen annuel : \_\_\_\_\_

(-) ACTIVITE POST-MIGRATION

Commerçant | \_\_\_\_\_ |  
Agriculteur | \_\_\_\_\_ |  
Eleveur     | \_\_\_\_\_ |  
Artisan      | \_\_\_\_\_ |

Nombre de têtes  
Bovins            =  
Ovins             =  
Caprins           =  
Volaille          =

Revenu moyen annuel : \_\_\_\_\_

(-) CAUSE DE LA MIGRATION

Problèmes alimentaires :

- Manque de terres | \_\_\_\_\_ |  
- Pauvreté des sols | \_\_\_\_\_ |  
- Insuffisance pluviométrique | \_\_\_\_\_ |

- Désaccord avec les parents | \_\_\_\_\_ |  
- Chefferie refusée | \_\_\_\_\_ |  
- Détournement de femme | \_\_\_\_\_ |  
- Bescin d'argent | \_\_\_\_\_ |  
- Fuite devant le colonisateur | \_\_\_\_\_ |

Calamité naturelle

- Famine | \_\_\_\_\_ |  
- Epidémie | \_\_\_\_\_ |  
- Inondation | \_\_\_\_\_ |

QUESTIONNAIRES "B"

N° Date Département : Village :

Enquêté : Age : Sexe :

1- Situation matrimoniale : Marié [ ] Veuf [ ] Divorcé [ ] Élibataire [ ] Nombre de femmes [ ] Nombre d'enfants [ ]

2- Avez-vous épousé une femme d'ici ? oui [ ] non [ ]

3- Combien de ménages la famille regroupe t-elle ? [ ]

4- Quelle religion pratiquez-vous ? - Avant l'immigration : Chrétienne [ ] Musulmane [ ] Animisme [ ] - Actuellement : Chrétienne [ ] Musulmane [ ] Animisme [ ] - Pourquoi (s'il y a eu changement) ?

5- Avez-vous été à l'école ? oui [ ] non [ ] - Ecole française [ ] - Ecole coranique [ ] Niveau : .....

6- Etes-vous à votre premier déplacement hors de votre village ? oui [ ] non [ ] Où étiez-vous ? ..... Durée du séjour : .....

7- Quelle différence existe-t-il entre ce village et le vôtre ? - Pourquoi avez-vous préféré créé des villages Mossé ; En vous installant hors des villages autochtones ? Pourquoi cet habitat dispersé ?

" B" ( suite I)

8- Certains membres de la famille ont-ils migré dans le département de YE ?

OUI

NON

COMBIEN ?

Noms et Prenoms	Age	Date de départ	Village d'accueil	Situation Matrimoniale	Nom de l'épouse	Condition de départ	Raisons du départ
1-							
Des Voisins ?							

9- Repârtiez-vous périodiquement dans votre village d'origine ? OUI  NO

10- Et les autres membres de la famille ? ( Femmes et enfants) OUI  NON

- Pourquoi ?

( ) QUESTIONNAIRES "B" (suite II)

15- Rendez-vous visite aux autres membres de la famille migrés vers le Mouhoun ?

oui  non

16- Quels types de rapport avez-vous avec les organisations de développement en place (ADRTOM) ?

Achat  Vente  Crédit (équipement agricole)

17- Faites-vous parti d'un groupement villageois ?

oui  non

18- Et vos femmes ?

oui  non

19- Etes-vous satisfait de votre séjour ici ?

oui  non

- Pourquoi ?

.....

20- Comptez-vous rester ici définitivement

oui  non

21- Avez-vous les surfaces cultivables désirées ?

oui  non

Superficie moyenne .....

22- Que cultivez-vous plus particulièrement ?

.....

Pourquoi ce choix ?

.....

23- Quel constat faites-vous sur l'évolution :

des sols ?    Régressive     Progressive

de la végétation ?    Régressive     Progressive

( ) QUESTIONNAIRES "B" (suite III)  
-----

24- Avez-vous des problèmes de cohabitation avec les autochtones ?  
oui !  non !

- Lesquels ?

.....

- Avec autre immigré ? oui !  non !

25- Les autochtones se plaignent de vos techniques culturales qui disent-ils appauvrissent rapidement les sols

- Le savez-vous ? oui !  non !

- Etes-vous d'accord avec eux ? oui !  non !

- Vous semblez abattre plus d'arbre que les autres populations vu l'aspect de vos champs si oui, pourquoi cela ? .....

26- Si vos techniques culturales appauvrissent les sols, ne constituent-elles pas la cause principale de vos déplacements perpétuels ?

oui !  non !

27- Que pensez-vous de cette vie de mobilité constante des Mossi ? Ne s'arrêtera-t-elle pas un jour face à l'hostilité des autres groupes ethniques ?

.....  
.....  
.....

28- Que faites-vous pour éviter à vos enfants une vie de perpétuel déplacement ?

.....  
.....

QUESTIONNAIRES

N° ..... Date : ..... Département .....

Village .....

Enquêté : ..... Age ..... Sexe .....

Lieu de naissance :

Village d'origine .....

Date de départ .....

Transit ..... Durée .....

Date d'arrivée .....

(-) ACTIVITE PRE-IMGRATION

Commerçant

Agriculteur

Eleveur

Artisan

Revenu moyen annuel : .....

(-) ACTIVITE DANS LE PREMIER VILLAGE D'ACCUEIL

Commerçant

Agriculteur

Eleveur

Artisan

Revenu moyen annuel : .....

(-) ACTIVITE PRESENTE (DEUXIEME VILLAGE D'ACCUEIL)

Commerçant

Agriculteur

Eleveur

Artisan

Revenu moyen annuel : .....

QUESTIONNAIRES "C" (suite I)

N° .....

1- Situation matrimoniale

Marié  veuf  divorcé  célibataire

Nombre de femmes  Nombre d'enfants

2- De quelle religion êtes-vous ?

Chrétienne  Musulmane  Animisme

3- Avez-vous été à l'école ?

oui  non

Ecole française

Ecole coranique

Niveau : .....

4- Pourquoi avez-vous quitté le premier village ?

- Manque de terre

- Baisse de la production agricole

- Pour échapper à l'autorité paternelle

- Pour se faire de l'argent

- Problèmes de cohabitation

5- Depuis combien de temps êtes-vous ici ?

6- Etes-vous venus seul ?

oui  non

Avec ma femme

Avec un ami

7- Avez-vous connu autre déplacement avant celui-ci ?

oui  non

8- Quel type de rapport vous lie aux autochtones d'ici ?

.....  
.....

9- Existe-t-il une différence de comportement entre les autochtones du premier village et ceux d'ici ?

.....

(7) QUESTIONNAIRES "C" (suite II)

II°

- 10- Avez-vous des surfaces cultivables désirées ?  
 oui  non  Superficie moyenne : \_\_\_\_\_
- 11- Que cultivez-vous ? . . . . .  
 - Le rendement est-il élevé ? oui  non
- 12- Des parents viennent-ils régulièrement vous voir ?  
 oui  non   
 - Quelle est la durée moyenne de leur séjour ?  
 \_\_\_\_\_
- 13- Repartez-vous régulièrement chez vos parents ?  
 oui  non
- 14- Faites-vous parti d'un groupement villageois ?  
 oui  non
- 15- Bénéficiez-vous des actions menées par l'ADRTOM ? oui  non   
 - Lesquelles ? Crédit (équipement agricole) \_\_\_\_\_  
 Formation (encadrement) \_\_\_\_\_
- 16- Pourquoi ne voulez-vous pas vous intégrer aux autochtones  
 en créant des groupements villageois constitués uniquement de mossi ?  
 . . . . .  
 . . . . .
- 17- Votre déplacement ici a-t-il entraîné des changements en vous ?  
 oui  non   
 Lesquels ? . . . . .  
 . . . . .
- 18- Etes-vous satisfait de votre séjour ?  
 oui  non   
 Pourquoi ? . . . . .  
 . . . . .

(77) QUESTIONNAIRES "C" (suite III)

N°

19- Comptez-vous rester ici définitivement ?

oui  non

20- Selon les autochtones vos techniques culturales appauvrissent les sols

- Le savez-vous ? oui  non

- De plus, vous occupez anarchiquement les terres et faites venir vos frères qui s'installent

vrai  faux

- Est-ce normal oui  non

- Pourquoi abattez-vous exagérément les arbres ?

.....

21- De parents immigrés, votre cheminement dans l'espace vous a conduit au bord du louloua qui est une barrière naturelle

- Le cheminement va-t-il s'arrêter là ?

oui  non

- Ne craignez-vous pas que vos enfants à leur tour assurent la continuité du cheminement ?

oui  non

22- Quelle solution proposez-vous pour leur éviter une vie d'immigré permanent ?

.....  
.....  
.....

(7) QUESTIONNAIRES "A"

N° Date : ..... Département .....  
Village .....

Enquête : Autochtone : [ ]  
Autre immigré [ ] Age : ..... Sexe : .....

1- Situation matrimoniale

Marié [ ] veuf [ ] Divorcé [ ] Célibataire [ ]

Nombre de femmes [ ] Nombre d'enfants [ ]

2- Quelle est votre profession ?

- Commerçant [ ]

- Agriculteur [ ]

- Eleveur [ ]

- Artisan [ ]

Revenu moyen annuel : .....

3- Quelle religion pratiquez-vous ?

Chrétienne [ ] Musulmane [ ] Animisme [ ]

4- Faites-vous parti d'un groupement villageois ?

oui [ ] non [ ]

5- Faites-vous appelle aux bossis pour la formation des groupements ?

oui [ ] non [ ]

6- Avez-vous des problèmes de cohabitation avec eux ?

oui [ ] non [ ]

- Lesquels ? - Occupation anarchique des terres [ ]
- Coupe abusive des arbres [ ]
- Leur comportement social (Ils aiment s'imposer) [ ]
- Commettent l'adultère [ ]
- Ils volent [ ]

\* Autres raisons

.....  
.....

(7) QUESTIONNAIRES "D" (suite I)

119.

7- Quel changement, le village a-t-il subi avec l'arrivée des mossi ?

- Développement de l'activité commerciale
- Augmentation de la production agricole

8- Dans certains villages, il est interdit aux étrangers de s'installer. Qu'en pensez-vous ?

contre  pour

9- Qu'en pensez-vous de leur venue dans votre village ?

contre  pour

- Pourquoi ? . . . . .

10- Comment sont vos champs par rapport à ceux des mossi ?

- Moins étendus
- Plus vastes
- Moins productif
- Plus productif

11- N'avez-vous pas peur que vos enfants manquent de terres à cause de l'arrivée continue des mossi ?

oui  non

12- Alors que comptez-vous faire pour éviter à vos enfants de vivre cette situation ?

- Ne plus donner des terres aux mossi
- Chasser ceux qui sont là
- Développer l'agriculture intensive

**B I B L I O G R A P H I E :**

=====

**O U V R A G E S     S P E C I F I Q U E S :**

=====

- Amadou Moussa " Aspects socio-économiques des migrations voltaïques "  
Ouagadougou ESSEC - 1982 - 39 P.
- Benoît Michel " Oiseaux de mil; Les Mossi du Bwamu "  
ORSTOM - Paris - 1982 - 116 P.
- Benoît Michel " La génèse d'un espace agraire Mossi en pays Bwa "  
Travaux et Documents - ORSTOM Ouagadougou 1973.
- Capron (J) Kahler (J.M) " Environnement sociologique des migration  
agricoles "  
Travaux et Documents - ORSTOM - 1975
- Capron (J) Kohler (J.M) " Enquête sur les mouvements de population  
  partir du pays Mossi (H.V) dossier I fascicule 2.  
Les migrations internes Mossi.  
Des aires refuges du passé aux "terres neuves"  
d'aujourd'hui "  
O R S TOM - Ouagadougou 1975 - 484 P.
- Congo (K.) " Conséquences de la colonisation sur la vie coutumière en  
pays Mossi: Essai sur l'intégration du pays Mossi dans le  
système français avec ses conséquences sur la vie archa ique.  
Disertation - Faculté de Droit - Montpellier 1955.
- Joly (C) " Migrations, Reproduction de la force de travail:  
Les Mossi de Haute-Volta ".66 P.
- Kohler (J.M)" Activités agricoles et changements sociaux dans l'Ouest  
Moossi "  
O R S TOM - Paris 1971 - 248 P.
- Kohler (J.M)" Les migrations des Mossi de l'Ouest " Travaux et Documents  
O R S TOM - Paris - 1972 - 106 P. N  18

- Lavoie (J.P) " Etude de l'évolution des cheminements migratoires en Haute - Volta "  
Université des Arts et des sciences  
Montréal - 1978 - 265 P.
- Lachec (J.P) \* Marchall (J.Y) "La mobilité du peuplement Bissa et Mossi "  
Travaux et Documents - ORSTOM 1979 -N°103
- Lahec (J.P) Benoît (M) " L'insertion des éléments du champ migratoire Mossi dans les différents contextes régionaux",  
Essai d'une cartographie de synthèse  
Ministère de la fonction publique et du travail(H:V)  
1975 PP 169 - 212.
- Lesselingue Pierre " Les migrations des Mossi de Haute-Volta "  
Cercle de TOMA - ( Etude psycho- sociologique ).  
O R S TOM - Ouagadougou - 1973 - 78 P.
- Lesselingue (P) " Qu'est-ce qui fait courir Noraogo? " (L'opinion des enfants sur la migration en milieu traditionnel)  
O R S TOM - Ouagadougou - 1976- 15 P.
- Lambert (G.E, cap.) " Le pays Mossi et sa population: Etude ...  
historique, économique et géographique suivi d'un  
essai d'ethnographie comparée".  
1907 - Archives C.N.R.S.T. Ouagadougou.
- Marchal (J.Y) " Les migrations des Mossi sur les marges septentrionales de leur pays: Région de Tougan et de Djibo(HV).
- Martin Terrible P.B " Occupation du sol en Haute Volta: son évolution entre 1952-56 et 1975.  
C.R.T.O. - Ouagadougou - 31 P.
- Ouédraogo O.Dieudonné " Aménagements Hydro-Agricoles " Opération terres neuves et déplacements de population au Burkina de 1900 à nos jours ".  
Thèse - Géographie Bordeaux UER 1968 4 Tomes -1277 P
- Pageard Robert " L'avenir de la société Mossi et les migrations de travailleurs "  
Notes et Documents Voltaïques, Vol XII N°-1-4  
Octobre 1978 - Octobre 1979 PP.138-141.

- Queant Thierry, De Rouville cecile " Etudes Humaines sur la région du gondo-sourou:  
Agriculteurs et éleveurs de la région du gondo-Sourou."
- République de Haute-Volta: Ministère du plan et de la coopération;  
Direction de la recherche démographique.  
Séminaire de sensibilisation aux problèmes de migration en Haute-Volta.  
Bobo-Dioulasso 03-08 mars 1980 Ouagadougou INSD - 1980-189 P.
- Remy Gérard " Les mouvements de population sur la rive gauche de la Volta - Rouge "  
Cahier ORSTOM, serie sciences humaines 5 (2) - 1968  
PP 45 - 66
- Remy (G) " Les migrations de travail et les mouvements de colonisation Mossi " Recueil bibliographique. Travaux et Documents de l'ORSTOM - 1973 - 128 P.
- Remy (G) " Enquête sur les mouvements de population à partir du pays Mossi: Les migrations Mossi: Une société bousculée par son destin ".  
Fascicule I ORSTOM - Paris - 1977 - 52 P.
- Remy (G) " Enquête sur les mouvements de population à partir du pays Mossi:  
Les migrations vers les terres neuves, la faim de mil"  
Fascicule II ORSTOM - Paris - 1977-159 P
- Rochette (R) " Première contribution à l'étude de la question des migrations spontanées "  
Ouagadougou - A.V.V. 1976 - 10 P.
- Somé Mouiribobra " L'évolution recente des migrations internes en Haute Volta ".  
Memoire D E A - géographie. Lille I - 1978-137 P.
- Tapsoba lin Désiré "Vie rurale et phénomènes migratoires en Haute-Volta: le cas de la plaine centrale du plateau Mossi"  
Memoire D E A - Toulouse Iss - 1984 - 110 P.
- Wasungu (P) "Enquêtes sur les effets de la secheresse et les mouvements de population en Haute-Volta".  
Niamey. S.N - 1974 - 69 P.

O U V R A G E S   G E N E R A U X

---

- Dollot louis   " Les migrations humaines "  
Paris - P.U.F - 1965 - 128 P
- Le Brun olivier "Problématique des migrations et du  
développement dans les pays soudano-  
sahéliens."  
Dakar - BREDA - 1975 - 8 P.
- Hello (G) " La colonisation et la main d'oeuvre au soudan  
et en Haute Volta ".  
1920. Publication du Comité du Niger 38 P.
- Rouch (J) " Les problèmes relatifs à l'étude des migrations  
traditionnelles et des migrations actuelles en  
afrique occidentale."  
En bulletin de l'IFAN T XXII juillet-octobre 1960.

**T A B L E   D E   M A T I E R E S**

=====

DEDICACE	1
REMERCIEMENTS	2
RESUME	3
AVANT - PROPOS	4
INTRODUCTION	6
<b><u>PREMIERE PARTIE : CHEMINEMENT DES MIGRANTS MOSSE A</u></b>	<b>8</b>
<b><u>L'INTERIEUR DU PAYS SAMO.</u></b>	
<b><u>CHAPITRE I</u></b>	<b><u>: LA CONFIGURATION DES PAYS MOAGA</u></b>
	<b><u>ET SAMO.</u></b>
A - ETUDE PHYSIQUE	12
1 - Le pays Moaga ou Moogho	13
a - Le climat	15
b - Les sols	16
c - La végétation	17
2 - Le pays samo	19
a - Le climat	21
b - Les sols	24
B - LE CADRE HUMAIN	26
1 - Le pays Moaga ou Moogho	26
2 - Le pays samo	29
<b><u>CHAPITRE II</u></b>	<b><u>:ROLE DE LA COLONISATION DANS LE</u></b>
	<b><u>PHENOMENE MIGRATOIRE MOAGA.</u></b>
A - LES MANIFESTATIONS DE LA COLONISATION.	31
1 - L'impôt de capitation	31
2 - Les prestations et les réquisitions de main d'oeuvre.	33
B - LES CONSEQUENCES	34
1 - Création d'aires-refuge sur le pourtour du Moogho	35
2 - Des aires-refuge aux aires d'implantation rurale.	35

...../.....

<b><u>CHAPITRE III : CREATION DE COLONIES D'EXPLOITATION</u></b>	<b>38</b>
<b><u>ET DE PEUPEMENT MOSSE DANS LE CERCLE</u></b>	
<b><u>DE TOMA.</u></b>	
A -LA GENESE DU CHAMP MIGRATOIRE.	38
B -LES FRONTS DE DIFFUSION DANS	41
LE CERCLE DE TOMA.	
<b><u>DEUXIEME PARTIE:LES MOSSE DANS LE CERCLE DE TOMA</u></b>	<b>48</b>
<b><u>CHAPITRE I : LES ETABLISSEMENTS MOSSE DANS LE</u></b>	<b>51</b>
<b><u>DEPARTEMENT DE YABA.</u></b>	
A -TYPOLOGIE DES VILLAGES	53
ECHANTILLONNES ( ZONE I )	
1 -Présentation des échantillons	53
a -Siélé	59
b -Toba ou Namaneghin	63
c -Issapougo	66
d -Pasnam	69
e -Basnééré	72
2 -Origine des Immigrés	77
de la ZONE I.	
3 -Les raisons de leur migration	78
B -LES CONDITIONS D'INSTALLATION:	81
ADAPTATION ET TRANSFORMATION	
1- Les coutumes	82
2- L'habitat	82
3- Sur le plan affectif	83
4- Les mariages	84
5- Les activités des Immigrés	85
6- Les relations entre les divers groupes	85
a- Les Immigrés entre eux	86
b- Entre Immigrés et autochtones	96
7- Les transformations	87
<b><u>CHAPITRE II : CHEMINEMENT DES MIGRANTS DE LA ZONE I</u></b>	<b>89</b>
<b><u>A LA ZONE II.</u></b>	
A- SATURATION DE LA ZONE I	89
1- Pourquoi cette inversion de rôle ?	89
a- Le facteur démographique	89
b- Pauvreté relative des sols:résultats des	90
systèmes d'exploitation ?	

b 1 - Matériel aratoire et techniques de labour	91
2 - L'intervention de l'A.D.R.TOM, une bouffée d'oxygène pour la ZONE I	93
a - Formation et Encadrement des paysans	94
b - Equipement et Financement des groupements Villageois	95
B - CREATION D'UNE NOUVELLE ZONE D'ACCUEIL: LE DEPARTEMENT DE YE	96
1 - Présentation des échantillons	98
2 - Origine des Immigrés de la ZONE II	102
3 - Les raisons de cette deuxième migration	105
4 - Les revenus	106
C - LES OPINIONS DES MIGRANTS ET DES POPULATIONS D'ACCUEIL SUR LA MIGRATION.	112
1 - Les Opinions des migrants	112
2 - Les Opinions des autochtones	114
<b><u>CHAPITRE III: LES PERSPECTIVES D'AVENIR</u></b>	<b>116</b>
A - LES MIGRATION RURAL INTERNE MOAGA: FACTEUR DE DEVELOPPEMENT OU TRANSFORMATION NEGATIVE DE LA NATURE ?	116
1 - Les résultats de l'appel des "terres-neuves" sur la nature.	117
B - PERSPECTIVES	118
<b><u>CHAPITRE IV: EBAUCHE DE SOLUTION</u></b>	<b>120</b>
A - LE POINT DE VUE DES MIGRANTS	121
B - LE POINT DE VUE DES RESPONSABLES AU DEVELOPPEMENT	122
1 - Dans les Zones de départ	122
2 - Dans les Zones d'accueil	122
<b>CONCLUSION GENERAL:</b> =====	<b>125</b>
<b>ANNEXE</b>	<b>128</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>140</b>
<b>TABLE DES MATIERES.</b>	<b>144</b>